Série III. 8e année. — No 1 — Janvier-Mars 1936

ALAUDA

Revue trimestrielle d'Ornithologie

publiée par Paul PARIS, Professeur de Zoologie
à la Faculté des Sciences de Dijon

Rédacteur : Henri JOUARD

Bulletin de la

Société d'Études Ornithologiques

Secrétaires : Henri HEIM DE BALSAC et André BLOT



André Blot, éditeur, 12 avenue de la Grande-Armée, Paris

ALAUDA

Revue trimestrielle d'Ornithologie

COMITÉ DE SOUTIEN

Le constitueront tous ceux qui, appréciant les efforts du Comité de Rédaction et tenant à le soutenir moralement et matériellement, verseront, en guise d'abonnement, une somme d'*au moins* 100 francs.

Le nom des membres du Comité de soutien sera donné, pour autant qu'ils ne s'y opposent pas, dans le dernier fascicule de l'année, avec l'indication du montant de leur versement.

ABONNEMENTS

France et Colonies : 60 francs.
Etranger : 75 francs (60 + 15 francs de frais de port supplémentaires)
Prix du présent numéro : 20 francs

Le montant des abonnements, qui sont dus au 1er janvier, doit être adressé à

M. Henri JOUARD

45, rue Lamartine, Dijon (Côte-d'Or)

Compte de chèques postaux : **Dijon 298-21**

AVIS DIVERS

Toutes publications pour compte rendu ou en échange d'*Alauda* doivent être adressées, impersonnellement, à M. le Rédacteur d'*Alauda*, Faculté des Sciences, 51, rue Monge, Dijon (Côte-d'Or).

Tous manuscrits, demandes de renseignements, etc., doivent être adressés à M. Henri Jouard, Rédacteur, 45, rue Lamartine, Dijon (Côte-d'Or).

La Rédaction d'*Alauda* reste libre d'accepter, d'amender (par ex. quant à la nomenclature en vigueur) ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés. Elle pourra de même ajourner à son gré leur publication.

Elle serait reconnaissante aux auteurs de présenter des manuscrits tapés à la machine, *n'utilisant qu'un côté de la page* et sans additions ni rature.

Faute aux auteurs de demander à faire eux-mêmes la correction de leurs épreuves (pour laquelle il leur sera accordé un délai max. de 8 jours), cette correction sera faite *ipso facto* par les soins de la Rédaction sans qu'aucune réclamation y relative puisse ensuite être faite par ces auteurs.

Alauda ne publiant que des articles signés, les auteurs conserveront la responsabilité entière des opinions qu'ils auront émises.

Voir, page 3 de la couverture, les indications concernant la Société d'Études Ornithologiques

Supplément à **Alauda** (janvier-mars 1936).

AVIS

Nous nous excusons du retard apporté à la publication du présent numéro d'*Alauda*. Il est dû à diverses causes, qui présentent un caractère exceptionnel, et dont la principale — préparation d'un autre travail d'ornithologie — apparaitra bientôt à chacun.

— Par la même occasion, nous attirons l'attention de nos abonnés, et des membres de la *Société d'Etudes ornithologiques*, qui n'ont pas encore payé leur abonnement, ou réglé leur cotisation 1936, sur le fait qu'en suite de la récente Assemblée générale de la *S. E. O.* (voir compte rendu dans ce fascicule), **la trésorerie** est passée des mains du Dr BÉRAUT dans celles de M. JOUARD.

C'est donc désormais à notre Rédacteur

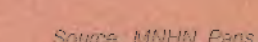
Henri JOUARD
45 rue Lamartine, Dijon, Côte-d'Or

qui s'est fait ouvrir à cet effet un compte de chèques postaux spécial,

le compte de chèques postaux : Dijon 298-21

que doivent être faits désormais tous les versements. Ci-joint un mandat-carte...

Un recouvrement postal, augmenté des frais, sera fait à l'encontre des retardataires dès la publication du numéro 2.



ALAUDA

Série III. 8e année. N° 1 Janvier-Mars 1936

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

Séance du 11 janvier 1936.

Présidence de M. le Dr Rochon-Duvigneaud.

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. Bouery-Veysseyre, Marcot.

Continuant la série de ses causeries sur les oiseaux du paléarctique, M. Heim de Balsac traite des Turdidés. Après avoir rappelé les caractères distinctifs, morphologiques et biologiques, de chacune des espèces, notre secrétaire général donne un aperçu de leur distribution et de leurs lieux de nidification. Puis il énumère les espèces, assez nombreuses, qu'on rencontre en France, soit de passage, soit accidentellement.

Notre collègue M. Georges Cogneau avait eu l'amabilité d'apporter des spécimens, en peau et montés, de la plupart des espèces, ainsi que des œufs.

Séance du 1er février 1936.

Présidence de M. le Professeur Rabaud.

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. Bouery-Veysseyre, Cogneau.

Le secrétaire général donne lecture de deux communications, de M. le Professeur Paris et de M. Lienhart, sur un comportement peu commun de certains Pics. Il résulte d'observations récentes, appuyées de documents photographiques, que ces oiseaux s'attaquent à certains arbres, notamment aux Tilleuls et aux Conifères, pour en extraire la sève et la résine, dont ils se nourrissent. Le n° 4 d'*Alauda* 1935 a publié ces deux communications qui furent, au cours de cette séance, l'occasion d'intéressants échanges de vues entre MM. le Professeur Rabaud, le Dr Rochon-Duvigneaud, Heim de Balsac et le

Dr Béraut. Pour le Dr Rochon-Duvigneaud comme pour le Dr Béraut il est peu vraisemblable que les Pics recherchent, pour s'en nourrir, la résine, en raison de son indigestibilité.

Le secrétaire général fait part ensuite des nouvelles observations de Becs-croisés qui ont été faites par plusieurs de nos collègues.

Séance du 29 février 1936.

Présidence de M. le Professeur Rabaud.

S'étaient excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. Bouery-Veysseyre, J. de Chavigny, Cogneau, Fjerdingstad.

Le secrétaire général donne lecture :

1° d'une étude de M. Lucius Trouche sur *l'année ornithologique en Tardenois*, que nous publions dans le présent numéro ;

2° d'une étude de M. Gérard Berthet sur *quelques oiseaux du Chablais*, que nous publierons prochainement.

Conseil de Direction.

Au cours de la séance qu'il a tenue le 21 mars, avant l'assemblée générale, le Conseil de Direction a élu membres de la *Société d'Etudes Ornithologiques* :

MM. le Professeur P. Grassé, de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, présenté par M. Heim de Balsac ;

Jean-Charles Moreux, présenté par M. Blot, sur proposition de M. Fjerdingstad ;

Dr Terver, présenté par M. Blot, sur proposition de M. Jean Droit.

Après avoir entendu les rapports du secrétaire général et du trésorier, le Conseil de Direction a désigné les candidats à présenter aux suffrages de l'Assemblée générale pour compléter et renouveler partiellement le Conseil, conformément aux statuts.

Sur la proposition de M. Henri Jouard, le Conseil a nommé, à l'unanimité, membre d'honneur, le Baron Snouckaert van Schauburg, vétéran de l'ornithologie hollandaise, qui n'a cessé de témoigner à la *Société d'Etudes Ornithologiques* la sympathie la plus active.

A l'issue de l'assemblée générale, le Conseil s'est réuni à nouveau pour l'élection du bureau, qui est ainsi constitué :

Secrétaire général : M. Henri HEIM DE BALSAC ;
Secrétaire adjoint : M. André BLOT ;
Rédacteur aux publications et trésorier : M. Henri JOUARD.

Assemblée générale du 21 mars 1936.

Présidence de M. le Professeur Paul PARIS.

Membres de province et de l'étranger présents à l'assemblée : M. Joseph COURTOIS, Marc EVEN, Robert HAINARD, Henri JOUARD, Olivier MEYLAN, Bernard MOUILLARD, Professeur Paul PARIS, Dr Paul POTY, Lucius TROUCHE, Dr VILLENEUVE DE JANTI.

Invité : le capitaine VOISIN.

S'étaient excusés de ne pouvoir prendre part à l'assemblée et s'étaient fait représenter : MM. Gérard BERTHET, BOUERY-VEYSSEYRE, CHOUMOVITCH, COGNEAU, CORTI, Dr Henri DALMON, Jacques DELAMAIN, Dr Robert DELEUIL, G. DURAND, HERTZOG, HUET, HUGUES, Jean LASNIER, E. LEBEURIER, MARCOT, MAYAUD, MILON, comte DE BONNET DE PAILLERETS, abbé PARQUIN, R. PONCY, Dr ROCHON-DUVIGNEAUD, comte G. DE VOGUÉ, Professeur Aly WAHBY.

Après lecture des rapports du secrétaire général et du trésorier, on procède à l'élection, pour trois ans, de sept membres à temps du Conseil en remplacement de M. LAVAUDEN, décédé, et de MM. le Dr BÉRAUT, BLOT, comte DE BONNET DE PAILLERETS, COURTOIS, MEYLAN, Dr ROCHON-DUVIGNEAUD, dont le mandat est arrivé à expiration. Sur la proposition du Conseil, qui s'était réuni avant l'assemblée, M. le Professeur RABAUD est élu en remplacement de M. LAVAUDEN, et MM. BLOT, comte DE BONNET DE PAILLERETS, COURTOIS, MEYLAN, Dr ROCHON-DUVIGNEAUD sont réélus ; le comte Georges DE VOGUÉ est élu en remplacement du Dr BÉRAUT qui avait, en raison de ses occupations professionnelles, sans cesse plus absorbantes, exprimé le désir de se retirer du Conseil. Toutes ces élections ont été faites à l'unanimité.

M. JOUARD soumet à l'assemblée deux adresses destinées au Dr Louis BUREAU et à M. Paul MADON, ainsi rédigées : « Les membres de la *Société d'Etudes Ornithologiques*, réunis en assemblée générale, envoient à leur vénéré Maître en ornithologie l'hommage de leur affectueuse fidélité et de leur respect. »

De nombreuses signatures sont immédiatement apposées au bas de ces adresses, parmi lesquelles nous avons noté celles de MM. Paris, Dr Béraut, Blot, J. de Chavigny, Courtois, J. Droit, Vicomte Eblé, Even, Fjerdingstad, Hainard, Heim de Balsac, Jouard, Meylan, Mouillard, Dr Poty, baron de Sancy, Seydoux, Dr Terver, Trouche, Dr Villeneuve de Janti...

M. Henri Jouard reprend la parole pour présenter un certain nombre d'ouvrages récents, reçus par *Alauda* ou par lui-même :

les derniers fascicules de *Berajah* et de *Falco-Skizzen* par le Dr O. Kleinschmidt, consacrés aux *Formenkreise* : *Coleus Monedula*, *Trochilus Oxypogon*, *Fulica Zapornia*, *Fringilla Passer*, *Fringilla campestris* (nous respectons ici la nomenclature très particulière de l'auteur) et qui, comme d'habitude, comportent un texte substantiel mais discutable et des illustrations de premier ordre ;

le dernier fascicule des *Oiseaux du Portugal* de M. Dos Reis Junior, et des *Oiseaux du Luxembourg* de M. Jean Morbach, auxquels seront consacrées des notices bibliographiques dans un prochain numéro d'*Alauda* ;

la *Bibliographie des Faunes ornithologiques des régions françaises*, par M. Marcel Legendre, que notre rédacteur aux publications se dispense de commenter longuement, un compte rendu détaillé nous en ayant été remis par le comte de Bonnet de Paillerets (voir bibliographie à la fin du présent fascicule), mais dont il ne lui est pas possible de ne pas déclarer que c'est : « un ouvrage dont l'inspiration était excellente ; très imparfait dans sa réalisation, faute à l'auteur d'avoir pris la peine de consulter *personnellement* les nombreux recueils où puiser ses références ; très imparfait dans sa forme par un manque de soin fâcheux ; — mais qui, tel quel, reste fort utile. »

M. Jouard ajoute qu'en ce qui le concerne il ne partage pas entièrement l'opinion de M. Legendre, à laquelle souscrit le comte de Bonnet de Paillerets, sur la valeur des anciens ornithologistes, l'importance de leurs travaux et le cas qu'on doit en faire :

« Certes, il convient de n'en point faire fi ! Nous devons même nous montrer très reconnaissants à nos devanciers des efforts qu'ils multiplièrent pour défricher un terrain encore vierge et des difficultés duquel nous avons peine à nous faire une idée maintenant qu'il nous apparaît sans gros cailloux et sans dures épines. (Qu'on essaie de se reporter par la pensée au temps où le naturaliste, privé de tout guide, restait perdu devant la multiplicité, non classée, des formes

vivantes, et, pour prendre un exemple parmi nos Oiseaux français, qu'on songe aux tâtonnements, aux faux-pas, aux « coups de lumière », suivis de brusques rechutes dans le noir qui marquèrent la progression de nos connaissances sur des espèces affines comme les deux Grimpereaux, les deux « Mésanges grises », les deux Contrefaisants, les Fauvettes grisette et babillarde, les quatre Pouillots, etc...)

« Sans doute, ne les taxerons-nous pas systématiquement d'erreur lorsque nous ne retrouverons plus ce qu'ils assurent avoir trouvé jadis ! Car la distribution des espèces est soumise, dans le temps, à toutes sortes d'influences, et l'on observe chez bon nombre d'entre elles, suivies sur quelques dizaines ou quelques centaines d'années, tous les passages entre de simples changements d'effectifs et des apparitions ou disparitions complètes sur un territoire donné.

« Mais c'est un fait qu'autrefois l'on n'appliquait qu'exceptionnellement aux sciences naturelles les méthodes d'investigation précises, pour ainsi dire mathématiques, qui sont (ou devraient être) de règle aujourd'hui, et qu'un auteur n'était pas, alors, discrédité, pour avoir confondu telle ou telle espèce ou pour n'avoir pas fait la discrimination — essentielle ! — entre les formes nicheuses et les formes de passage.

« Aussi, *la plupart* des travaux des XVIIIe et XIXe siècles ne doivent-ils être consultés qu'avec prudence. Ceux qui s'en remettraient les yeux fermés aux données de la « littérature » pour établir une Faune de France feraient du beau travail !! Comme ceux qui se fieraient aux identifications de chasseurs !!

« M. Legendre a bien mis en garde son public — une fois pour toutes — contre « un grand nombre de faunes présentant de grosses erreurs » (p. 13). Il eût été utile que, dans sa Liste proprement dite, il indiquât nommément, par un signe conventionnel (faute de commentaires critiques qui eussent exigé une compétence particulière), les ouvrages *notoirement mauvais*... »

A ce propos, M. Jouard déclare encore qu'il lui paraît « inadmissible » que, dans un ouvrage expressément bibliographique, les titres ne soient pas donnés dans la langue même dont se servirent les auteurs.

* * *

M. Olivier Meylan présente ensuite un ouvrage sur les *Oiseaux de Montagne*, récemment publié par notre collègue M. le Dr U. A. Corti.

et dont on trouvera une critique dans le présent numéro, puis expose ses idées sur les *Eléments d'une étude sur l'origine et l'évolution des migrations* :

« Le problème est difficile. L'opinion courante en cherche la solution dans un déterminisme immédiat ou dans l'action directe d'éléments exclusivement locaux. Il implique, en réalité, la coordination d'une foule de faits de nature fort diverse, ressortissant à la géologie, à la paléobiologie, à l'évolution, à la géographie, à la notion d'instinct, etc...

« La migration est quelque chose de trop complexe pour pouvoir être rapportée à un phénomène banal d'adaptation. Les relations avec le milieu sont évidentes, si évidentes même — en apparence du moins, — que l'on est tenté de parler de finalité. Il n'y a cependant pas là de relation absolue de cause à effet. Les détails sont réglés avec minutie et s'accomplissent ponctuellement, dans la nature, même dans les circonstances les plus extraordinaires. Au fond, la migration n'est que la manifestation d'un instinct spécifique et inné figurant dans le patrimoine héréditaire (*préadaptation* ?) et dont l'ancienneté remonte à la période d'individualisation de chaque espèce, c'est-à-dire au début de l'ère tertiaire pour beaucoup d'entre elles, et non à la période glaciaire, comme on l'a dit et redit. Les circonstances ultérieures en ont sans doute modifié certains modes, mais non l'essence, qui reste vivace en tant qu'instinct, sauf dans quelques cas où une sédentarité partielle a pu s'acquérir.

« L'Oiseau possède une certaine faculté de discernement, bien mise en évidence par les nombreuses constatations effectuées au cours de la migration. Il doit faire face fréquemment à des circonstances inattendues, parfois franchement défavorables, s'y plier et y opposer une réaction heureuse, à défaut de quoi s'opère une sélection implacable qui élimine les défaillants. »

Notre collègue se réserve de reprendre la question avec plus de détails à une autre occasion.

* * *

M. Jouard fait entendre quelques disques de chants d'Oiseaux, qu'il commente chemin faisant, et dont il se propose de reparler dans une prochaine note bibliographique.

* * *

M. Robert HAINARD expose de merveilleuses gravures, en noir et en couleur, parfois grandeur nature, de Plantes, d'Insectes, de Serpents, de Mammifères, et surtout d'Oiseaux, dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer : la précision, la conscience, le goût et le talent dont elles témoignent. On retrouvera quelques-unes d'entre elles aux *Arts décoratifs* [1].

* * *

M. Bernard MOUILLARD fait le récit d'une battue au Grand Tétras à laquelle il assista en novembre dernier sur les Hautes Vosges, vers 1.200 mètres d'altitude, entre les cols de la Schlucht et du Bonhomme. Cinq oiseaux furent levés (4 coqs et une poule ou Rousse).

Notre collègue attire l'attention sur l'importante proportion des mâles mis à l'essor ce jour-là, par rapport aux femelles. Les chasseurs du pays y sont habitués. Ils considèrent la plupart des coqs rencontrés comme de vieux ou très vieux sujets que leur force ou leur expérience aura protégés contre les multiples dangers de la forêt. Une maladie (coccidiose ?) exercerait aussi ses ravages sur les jeunes sujets...

* * *

Il est malheureusement trop tard pour que M. le Professeur PARIS traite devant nous, cette fois-ci, des *Fluctuations, en Bourgogne, d'un certain nombre d'espèces : Outarde canepetière, Œdicnème criard, etc... depuis quarante ans.* Ce sera pour une prochaine séance.

Les membres de l'assemblée générale annuelle de la *Société d'Etudes Ornithologiques* ne se dispersent pas pour autant. La plupart d'entre eux, auxquels est venue se joindre Mme POTY, vont terminer la soirée en un dîner amical.

---

1. Ces gravures, qui peuvent constituer le plus apprécié des cadeaux et feront la joie de tout amant de la nature, sont en vente chez l'auteur, R. HAINARD, sculpteur animalier, Confignon-Genève, pour un prix variant de 50 à 300 fr. français, selon l'importance du sujet, le nombre de couleurs et les dimensions employées pour le traiter.

Distinction.

Dans sa séance annuelle de distribution des récompenses, qui s'est tenue en février 1936, l'Académie d'Agriculture de France a décerné à notre secrétaire général Henri HEIM DE BALSAC une médaille d'or pour l'ensemble de ses travaux.

LE BRUANT DES NEIGES *PLECTROPHENAX NIVALIS* (L.) EN FRANCE

par Noël MAYAUD.

I. — Epoque et étendue de la migration.

Au cours de sa migration annuelle, le Bruant des neiges visite la France d'une façon plus ou moins régulière selon la latitude, et selon qu'il s'agit des côtes maritimes du Nord et de l'Ouest ou de l'intérieur. On a signalé sa présence à peu près régulière durant la mauvaise saison sur les côtes de la Mer du Nord, de la Manche et de l'Océan au Nord de la Charente-Inférieure : plus au Sud il se fait rare. Dans l'intérieur l'espèce apparaît d'une façon irrégulière en hiver et ses captures sont toujours rares ; elles deviennent exceptionnelles dans le Midi.

C'est à partir de la fin de septembre que la migration du Bruant des neiges peut être observée le long des côtes françaises, mais le gros des migrateurs n'arrive guère qu'après la mi-octobre. Voici quelques données :

Septembre :

25 septembre 1933, Seine-Inférieure ? (*Alauda*, 1934, p. 317-318).

24 et 25 septembre 1933, Ouessant (*Bull. of t. Brit. Orn. Club*, CCCLXXI, p. 8).

30 septembre 1927, Saint-Pabu, Finistère (ex LEBEURIER).

Fin septembre 1898, au Baraco, près Bouin, Loire-Inférieure (ex Dr BUREAU).

Octobre :

2 octobre 1935, Saint-Pabu, Finistère (une cinquantaine) (ex LEBEURIER).

6 octobre 1891, Préfailles, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).

12 octobre 1924, Lampaul-Ploudalmézeau, Finistère (coll. LEBEURIER).

15 octobre 1869, Le Crotoy, Somme (coll. MARMOTTAN).
15 octobre 1932, Saint-Jean-de-Monts, Vendée (coll. MARCOT).
19 octobre 1883, Le Pouliguen, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
26 octobre 1929, L'Aiguillon-sur-Mer, Vendée (coll. DURAND).
27 octobre 1928, Primel, Finistère (coll. LEBEURIER).
30 octobre 1923, Primel, Finistère (coll. LEBEURIER).
30 octobre 1929, Ault, Somme (coll. COGNEAU).
Octobre, Dieppe (GADEAU DE KERVILLE, *Faune de la Normandie*).
Octobre 1912, Noirmoutier, Vendée (coll. ROCARD).

Novembre :

1er novembre 1874, Le Croisic, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
2 novembre 1926 et 1927, pointe du Hourdel, Somme (*Rev. franç. d'Orn.*, 1928, p. 347).
2 novembre 1865, Saint-Aubin-sur-Mer, Calvados (GAD. DE KERVILLE, *loc. cit.*).
3 novembre 1872, Montoir de Bretagne, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
8 novembre 1896, Le Croisic, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
10 novembre 1872, Montoir de Bretagne, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
12 novembre 1874, Le Croisic, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
12 novembre 1925, Primel, Finistère (coll. LEBEURIER).
16 novembre 1887, Le Croisic, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
17 novembre 1872, Montoir de Bretagne, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
17 novembre 1928, Primel, Finistère (coll. LEBEURIER).
24 novembre 1873 et 1878, Le Crotoy, Somme (coll. MARMOTTAN).
Novembre 1886, Villers-sur-Mer, Calvados (GAD. DE KERVILLE, *loc. cit.*).
Novembre 1853, Réville-Saint-Vaast, Manche (*ibid.*).

Décembre :

1er décembre 1930 (gros passage) entre Cayeux et Le Hourdel, Somme (*Oiseau* et *R. F. O.*, 1933, p. 92).
5 décembre 1869, Le Crotoy, Somme (coll. MARMOTTAN).
14 décembre 1873, Le Crotoy, Somme (coll. MARMOTTAN).
(25 décembre 1922, Cap-Breton, Landes [ex P. ARNÉ] [1]).
Décembre 1879, Le Croisic, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
Décembre 1846, Calais, Pas-de-Calais (*Catalogue rais. de la collection d'oiseaux d'Europe de Côme Damien Degland*, par MAQUET-DEGLAND, Lille, 1857).

---

1. M. ARNÉ a observé ce jour-là sur la jetée de Cap-Breton, au milieu d'une bande de Pinsons, deux oiseaux qu'il prit pour des Bruants de neige : il n'est cependant pas sûr d'avoir bien pu les identifier.

Janvier :

20 janvier 1879, Le Crotoy, Somme (coll. MARMOTTAN).
Janvier 1846, Calais, Pas-de-Calais (coll. DEGLAND).
Janvier 1850, Calais, Pas-de-Calais (coll. DEGLAND).

Février :

10 février 1925 et 1926, Somme (passage important) (*Revue franç. d'Orn.*, 1926, p. 232).
10 février 1873, Le Crotoy, Somme (coll. MARMOTTAN).
11 février 1911, L'Aiguillon-sur-Mer, Vendée (coll. DURAND).

Mars :

10 mars 1936, La Forêt-Fouesnant, Finistère (ex LEBEURIER).

Avril :

12 avril 1896, Le Pouliguen, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).
12 avril 1901, Sainte-Marie-sur-Mer, près Pornic, Loire-Inférieure (Mus. de Nantes).

En dehors de ces dates et localités précises, le Bruant des neiges a été observé dans les dunes de Dunkerque en « hiver » pendant la guerre (Marquis DE TRISTAN, *Faune ornithologique de la région orléanaise*, p. 38), à Dunkerque dans l'hiver 1829 (coll. DEGLAND), en Seine-Inférieure, Calvados, Manche, durant différents hivers (GAD. DE KERVILLE, *Faune de la Normandie*, p. 305-307), dans le Finistère en automne et hiver (LEBEURIER, *in litt. mihi*), à Noirmoutier assez régulièrement en hiver, parfois dès le début de l'automne (ex PIET et ROCARD), en Charente-Inférieure, en automne et en hiver, ma s rarement (BELTRÉMIEUX, *Faune vivante de la Charente-Inférieure*, p. 136) ; A. GRANGER (*Catalogue des Ois. séd. ou de passage*, etc., 1893, p. 17) signale aussi que « le Muséum de Bordeaux possède un sujet tué à Arcachon » et qu'un de ses « amis a tué, en 1889, un mâle sur la côte d'Hendaye » (Basses-Pyrénées).

Toutes les côtes françaises, de la Mer du Nord aux Pyrénées, sont donc visitées par le Bruant des neiges, mais elles ne le sont un peu régulièrement qu'au Nord de la Charente-Inférieure.

De même que dans les Iles britanniques où le Bruant des neiges fréquente surtout les côtes maritimes et où ses apparitions dans l'intérieur sont d'autant moins souvent observées que le point est plus éloigné de la mer (exception faite de l'Ecosse où l'espèce niche

et où on l'observe un peu partout toute l'année) (*A Pract. Handbook of Brit. Birds*, I, p. 144), en France l'espèce n'est observée dans l'intérieur qu'irrégulièrement et accidentellement ; est-elle moins rare dans les départements côtiers et leurs voisins ? Voyons les précisions suivantes pour ceux-ci :

Calvados : Epinay-sur-Odon, 30 octobre 1927 (*Revue franç. d'Orn.*, 1928, p. 79).

Morbihan : Augan (arr. de Ploermel, mars 1914) (coll. Abbé DE LA FOUCHAIS, ex Dr BUREAU).

Maine-et-Loire : Ponts-de-Cé, 16 janvier 1820 ; La Baumette, 14 janvier 1826 ; Ecouflans, 1er février 1823 ; Saumur, 10 février 1823 (MILLET, *Faune de Maine-et-Loire*, I, p. 317).

Vendée : Saint-Pierre-du-Chemin, janvier 1903 (coll. DURAND).

Deux-Sèvres : signalé par LASTIC SAINT-JAL dans « la rigueur excessive des hivers » (*Mém. Soc. stat. Deux-Sèvres*, 1843-1844).

Landes : Montgaillard, près Saint-Sever, hiver 1870-1871 (DUBALEN, *Actes, Soc. Linn. Bordeaux*, 1871, XXVIII, p. 456).

Il n'apparaît pas qu'il y ait de différence entre ces départements-ci et les points de l'intérieur plus éloignés des côtes, d'après les données suivantes :

Aisne : Ribemont, décembre 1855 (Muséum de Nantes).

Sarthe : 1906 (*Rev. franç. d'Orn.*, 1927, p. 104).

Seine : Vitry, 26 novembre 1882 (*Alauda*, 1929, p. 220).

Marne : Saint-Amand, décembre 1869 (GUILLOT, *Cat. analytique et rais. des Ois. du dép. de la Marne*, Mém. Soc. Sc. Arts Vitry-le-François, 187, IV, p. 155).

Haute-Marne : Saint-Dizier, Langres, Montigny (très rare : rarement avant fin novembre et jusqu'au commencement de mars) ; Saint-Dizier, début avril 1910 ? (FRIONNET, *Les Oiseaux de la Haute-Marne et des départements limitrophes*, 1925, p. 178).

Lorraine : rare, hivers froids (D'HARMONVILLE, *Mém. Soc. Zool. de France*, VIII, 1895, p. 282).

Metz (W. BACMEISTER, *Die Vogelwelt Strassburgs und seiner Umgebung*, Mitteil. ü. die Vogelwelt, 1923, p. 138).

Bas-Rhin : Strasbourg, hiver 1894-1895 (BACMEISTER, *loc. cit.*).

Doubs : ferme de Montchevis, 21 décembre 1879 ; bords de l'Allan, 9 mars 1895 (une quinzaine) ; rare en nombre d'après SAHLER (P. BERNARD, *Les Ois. du pays de Montbéliard*, Mém. de la Soc. d'Emulation de Montbéliard, 1920, p. 264).

Côte-d'Or : Saint-Jean-de-Losne, 14 décembre 1871 (neige, — 13°), Fontaine-en-Dulinois, 8 octobre 1878 (annotations manus. de l'auteur sur l'ex. de MARCHANT appartenant au Pr. P. PARIS).

Un individu (jeune âge) (MARCHANT, *Cat. des Ois. obs. dans le dép. de la Côte-d'Or*, Mém. de l'Acad. de Dijon, LX, 1867-1868, p. 44).

Une capture à Gouville, près Dijon, en hiver 1905 (PARIS, *Rev. franç. d'Orn.*, 1909, p. 39).

Yonne : signalé par RABÉ, comme accidentel et extrêmement rare (*Cat. ann. Ois. Yonne*, 1887, p. 101).

Loir-et-Cher : Beauce, hiver 1875 (*Oiseaux et R. F. O.*, 1929, p. 664).

Indre, arrond. du Blanc : une dizaine de captures de novembre à fé-février en 20 ans ; et maintes observations en hiver (MARTIN et ROLLINAT, *Vertébrés de l'Indre*, p. 134).

Saône-et-Loire : accidentel, décembre-février (F. B. de MONTESSUS, *Ornithologie de Saône-et-Loire*, Mém. Soc. hist. nat. de Saône-et-Loire, VII, 1886-1890, p. 100-101).

Ain : très rare, hivers très rigoureux, Dombes, coll. CÔTE (H. BERNARD, *Cat. des Ois. vus et obs. dans l'Ain*, Ann. Soc. Sc. Nat. et d'Archéol. de l'Ain, nos 54 et 55, 1909).

Centre de la France : signalé ni par CULHAT-CHASSIS ni par BAUDET-LAFARGE, ni par BOUILLÉ et LECOQ, ni par OLIVIER (*Faune de l'Allier*).

Rhône : quelquefois près de Lyon (L. OLPHE GALLIARD, *Contributions à la Faune orn. de l'Europe occidentale*).

Savoie : quelques jeunes (accidentellement), le Chamonix et les bords du Rhône (J.-B. BAILLY, *Orn. de la Savoie*, III, p. 292, 293, 1853).

Dauphiné : rare, de passage irrégulier, surtout dans les hivers rigoureux (L. LAVAUDEN, *Cat. des Ois. du Dauphiné*, Bull. de la Soc. Dauphin. d'Etudes biolog., II, 1910, p. 201).

Gard : quelques captures... près de Nîmes pendant l'hiver de 1853 (JAUBERT, *Rev. Mag. Zool.*, 1855, 2e sér., VII, p. 315).

Var : ♂, près Draguignan, mai (vers 1847 ?) (JAUBERT et BARTHÉLEMY LAPOMMERAYE, *Richesses orn. du Midi de la France*, 1859, p. 170-171).

Alpes-Maritimes : très rare, entre novembre et février (col. INGRAM, *The Birds of the Riviera*, 1925, p. 17).

Région toulousaine : signalé par LACROIX dans les hivers rigoureux, mais les assertions de cet auteur sont sujettes à caution.

Par contre dans certains départements, l'espèce n'a pas encore été signalée : ainsi dans l'Aube, l'Eure-et-Loir, etc., non plus qu'en Corse.

L'hivernage paraît durer en France d'octobre à février, les apparitions de l'espèce étant plus fréquentes dans l'intérieur durant les hivers rigoureux.

Un fait assez curieux est que le passage de printemps n'est presque pas sensible, alors que celui d'automne s'observe facilement, tout au moins le long des côtes maritimes. Il en est de même en Belgique, où l'espèce est très régulière sur le littoral de la fin d'octobre à la fin de décembre : à partir de la mi-novembre, les Bruants des neiges paraissent cantonnés sur leurs lieux d'hivernage, ils se

raréfient à la fin de décembre et, au 15 janvier, il n'y en a plus (L. Lippens, *Gerfaut*, 1935, p. 245-247).

Les dates extrêmes de passage en Belgique sont : 19 septembre et 12 mars, d'après le matériel qui m'a été communiqué par le Muséum de Bruxelles ; en France, les dates extrêmes connues sont : 24 septembre et 12 avril pour le littoral, 8 octobre et mai, pour l'intérieur.

De façon générale, aussi bien en France qu'en Belgique, les oiseaux adultes sont rares, et les oiseaux observés ou capturés sont surtout des jeunes du printemps précédent.

II. — Etude systématique des migrateurs et hivernants en France.

L'étude de la variabilité géographique de *Plectrophenax nivalis* (L.) dans la région paléarctique de son habitat fut laissée de côté jusqu'en 1926, date à laquelle Schioler (*Danmarks Fugle*, II, p. 48) constata que les oiseaux groënlandais étaient différents des européens, étant un peu plus grands et un peu moins brun-roussâtre sur le dos en automne. Le vieux nom de *subnivalis* Brehm 1826 fut remis en honneur à cette occasion.

En 1930 (*The Ibis*, 1930, p. 296), E. M. Nicholson, travaillant sur un matériel restreint de l'*Ouest* du Groënland, dénia toute valeur à cette distinction subspécifique. Aussi Finn Salomonsen reprit-il la question sur un matériel important (environ 570 spécimens) (Musée zoologique de Copenhague, coll. Schioler, et quelques autres particulières) et publia les résultats obtenus dans le travail intitulé : *On the Geographical Variation of the Snow-Bunting* (Plectrophenax nivalis) (*The Ibis*, 1931, I, p. 57-70, avec 2 planches).

Salomonsen s'est basé, pour distinguer les caractères de la variabilité géographique, sur les caractères morphologiques des nidificateurs, et, parmi ceux-ci, seulement des adultes ; les oiseaux de première année présentent en effet une taille moindre, et une coloration de plumage beaucoup plus uniforme, étant plus « primitifs » que les adultes plus « évolués ».

Il a distingué les sous-espèces suivantes :

subnivalis C. L. Brehm 1826, du Nord-Est du Groëland : grande taille : aile 54 ♂♂ : 107-119 ; 19 ♀♀ : 102-110 ; coloration « très blanche » : blanc très pur au printemps, assez étendu (croupion

généralement blanc pur ♂♂). Les oiseaux de l'*Ouest* du Groënland (peut-être ceux du Sud-Est ?) paraissent intermédiaires entre les typiques *subnivalis* et la sous-espèce *nivalis* (taille : aile : 73 ♂♂ : 103-115 ; 25 ♀♀ : 97-105) ;

nivalis Linnæus 1758, des parties septentrionales de l'Amérique du Nord et de l'Eurasie, y compris le Spitzberg, et les îles Féroë (*Zool. of the Faroes*, Aves, 1935, p. 167) : taille moindre : aile 23 ♂♂ ; lapons : 104-114 ; 15 ♀♀ lapones : 98-106 ; le blanc du plumage moins pur et moins étendu (croupion en général mélangé de noir ♂♂).

insulae, sous-espèce nouvellement décrite dans cette étude (p. 64-65), de l'Islande, d'une taille équivalente à *nivalis* (moyennes un peu inférieures), mais d'une coloration très foncée, le noir est nettement plus étendu sur l'aile et la queue, et généralement uniforme sur le croupion (♂♂).

L'auteur a rappelé pour mémoire, sans les étudier, les sous-espèces de la mer de Behring :

towsendi Ridgway 1887, des îles Aléoutiennes, du Commandeur, Pribilof, Shumagin, et de la côte sibérienne de la mer de Behring : grande taille : aile : ♂♂ : 109-120, ♀♀ : 103-116 ; coloration de *nivalis*.

hyperboreus Ridgway 1884, des îles Hall et Saint-Mathieu (mer de Behring) : grande taille : aile : ♂♂ : 110-119 ; ♀♀ : 104-109 ; coloration d'un blanc très étendu (dos et rémiges polliciales généralement blancs).

Mais il faut remarquer que lorsque Salomonsen écrivit ce travail, il n'avait pas en main de grandes séries de nidificateurs de Sibérie. Depuis, il m'a écrit (*in litt.*, 24-IX-1934) avoir pu en avoir ; sans anticiper sur ses conclusions à venir, qu'il me soit permis de dire qu'il a trouvé ces Oiseaux légèrement plus grands en moyenne que les typiques *nivalis*, et aussi blancs que les *subnivalis*.

La question de la variabilité géographique de *Plectrophenax nivalis* est donc passablement compliquée ; la validité de certaines sous-espèces admises par Salomonsen, spécialement de *subnivalis*, est contestée (cf. C. G. et E. G. Bird, *Ibis*, 1935, n° 4, p. 840). Les examens et comparaisons de spécimens sont en outre tout particulièrement difficiles, en raison des variations que subit le

plumage selon l'âge de l'oiseau ; il ne faut comparer que des oiseaux adultes, et je suis d'accord sur ce point avec Salomonsen, il est très difficile de distinguer sûrement les oiseaux de première année des adultes.

D'où viennent les oiseaux qui visitent les côtes françaises ? Voilà la question qui m'a paru présenter un certain intérêt et digne d'être tirée au clair dans la mesure du possible. J'ai pensé que les oiseaux du Groënland oriental étant de grande taille et très blancs et ceux d'Islande très primitifs, pourraient être reconnus, en ce qui concerne les ♂♂ adultes. D'autres oiseaux groëlandais ou islandais passent sur nos côtes atlantiques, tels que *Falco rusticolus candicans*, *Œnanthe œnanthe leucorhoa* et *schiöleri*, voire *Xema sabini sabini*. Et en effet j'ai relevé sur les côtes françaises la présence de grands ♂♂ très blancs qui peuvent être originaires du Groënland ou de Sibérie ; par contre, je n'ai trouvé aucun oiseau se rapprochant de la forme islandaise *insulae* ; mais il semble bien que celle-ci soit sédentaire.

J'ai examiné : 12 spécimens au Muséum de Nantes, 2 de la collection Cogneau, 3 de la collection Durand, 5 de la collection Lebeurier, 1 de la collection Marcot, 1 de la collection Rocard ; j'ai comparé en outre 12 spécimens aimablement prêtés par le Muséum de Bruxelles : aux Directeurs de ces Musées et à mes collègues collectionneurs, j'adresse ici mes remerciements pour l'obligeance avec laquelle ils ont facilité mes recherches.

Avant de passer à l'étude du matériel examiné, je dirai quelques mots des caractères qui permettent à mon sens de distinguer les oiseaux de l'année des adultes : je tiens à spécifier que ce n'est là qu'une tentative de ma part, car je répète que c'est extrêmement difficile.

Pour tous les détails permettant la distinction des sous-espèces paléarctiques, je renvoie à l'étude de Finn Salomonsen. Pour bien comprendre la valeur des caractères qui seront relevés ou dessinés, il est nécessaire de se reporter à ce travail dont je ne peux songer à reproduire les détails.

* * *

Les différences qui existent entre le plumage des jeunes ♂♂ après la première mue et celui des ♂♂ adultes sont relevées à la

page 143 du Tome I du *Practical Handbook of British Birds.* J'avoue qu'elles ne me satisfont guère, se basant uniquement sur la coloration du plumage, très variable, et relevant dans plusieurs détails le fait que les adultes sont plus « blancs » que les jeunes. Mais certains jeunes ♂♂ sont très blancs aussi ! Voici le seul caractère qui me paraisse absolument sûr :

FORME DES RECTRICES :

arrondie chez les adultes, spécialement les rectrices médianes, avec la bordure roussâtre nettement délimitée et plutôt plus étroite que chez les jeunes ;

pointue chez les jeunes ; en outre les rectrices sont souvent plus étroites ; et la bordure roussâtre des médianes plus large et moins nettement délimitée.

En dehors de ça : l'aile présente un blanc plus étendu et plus nettement tranché chez les adultes :

Adultes.	*Jeunes.*
Grandes sus-alaires primaires toutes blanches ou avec leur partie distale noire ; le noir et le blanc nettement tranchés.	Grandes sus-alaires primaires variant du noirâtre au blanc varié et grivelé de noir ou de brun, exceptionnellement blanc légèrement teinté de crème.
Les premières rémiges secondaires toutes blanches ou avec une marque noire à l'extrémité sur les barbes externes ; parfois la marque est d'un brunâtre très léger.	Les premières rémiges secondaires ont toujours une marque noirâtre à leur extrémité ; le noir plus étendu et mal délimité du blanc.
Plus de blanc sur les primaires internes ; celles-ci parfois toutes blanches (sauf *insulae*).	Les primaires internes avec toujours des marques noires à l'extrémité.
Les grandes sus-alaires secondaires toutes blanches (sauf les internes).	Les grandes sus-alaires secondaires noires ou blanches teintées de crème (sauf les internes).
Les petites et moyennes sus-alaires toutes blanches (parfois avec le rachis noir).	Les petites et moyennes sus-alaires allant du brun-noirâtre au blanc pur.

On a dit que les plumes du croupion à fond blanc plus ou moins fortement teinté de rouille avaient toujours des marques noires

chez les jeunes et pas toujours chez les adultes ; j'ai examiné un jeune sans marques noires.

En ce qui concerne les ♀♀ il n'existe qu'un seul caractère sûr, celui de la forme des rectrices, plus arrondie chez les adultes, plus pointue chez les jeunes. Les grandes sus-alaires primaires sont toujours brunes ;les grandes sus-alaires secondaires et les petites sus-alaires sont *parfois* blanches, marquées de noirâtre ou de crème chez les adultes.

On peut voir qu'il est extrêmement difficile de distinguer les âges, à moins d'avoir une série d'âges divers sous les yeux, ou de *très bien* connaître l'espèce.

* * *

Parmi les spécimens que j'ai examinés, il en est très peu d'adultes ; ainsi, sur les 12 que m'a envoyés le Muséum de Bruxelles, un seul ♂ est adulte, le n° 9865 β Cet exemplaire est remarquable par sa grande taille, avec une aile de 118 mm., dépassant les maxima de la sous-espèce *nivalis* donnés par SALOMONSEN ; les sus-alaires primaires sont d'un blanc pur, et dépassées par le blanc de la base des primaires de 3-4 mm. environ. Les rémiges secondaires des n°s 1 à 6 sont entièrement blanches, la 10e primaire l'est entièrement, et la 9e a juste une tache noire au bout sur ses barbes externes. Tous ces caractères cadrent avec ceux de *subnivalis*, mais d'autres sont à peu près ceux de *nivalis* : la 7e rémige secondaire n'a sa moitié basale blanche que du côté externe, et noire sur le côté interne ; les 3 rectrices latérales sont blanches avec une petite tache noire à l'extrémité sur les barbes externes ; la 4e est noire sur les barbes internes, dans sa partie distale sur les barbes externes ; blanche dans ses trois quarts basaux sur les barbes externes ; la 5e est blanche à la base sur les barbes externes. Toutes les plumes du bas du dos, du croupion, et les sus-caudales médianes ont leur centre noir. L'oiseau est certainement très proche de *subnivalis*, bien que ne coïncidant pas absolument avec cette sous-espèce en fait de coloration.

Voyons les oiseaux français. Un oiseau pris à Noirmoutier en octobre 1912 (coll. ROCARD), est à peu près identique au ♂ belge ci-dessus (pris le 12 mars 1924 à Nieuport-Bains) : aile : 118-119 ! Les rectrices, les rémiges primaires et secondaires sont pareilles ; le blanc de la base des rémiges primaires dépasse les sus-alaires

de 2 mm. Celles-ci sont toutes blanches avec le rachis noirâtre dans leur tiers distal. Le croupion et le bas du dos sont à fond blanc, varié de roux (fig. 1).

Un autre ♂ adulte français présente, à un plus grand degré encore, les caractères de *subnivalis* ; il fait partie de la collection G. Durand et fut capturé à l'Aiguillon-sur-Mer le 26 octobre 1929. L'aile atteint 116-117 ; le croupion est à fond blanc teinté de roux.



Fig. 1. — ♂ ad. *subnivalis*. Coll. Rocard.

Les grandes sus-alaires primaires sont blanches, lese xternes noirâtres dans leur moitié distale ; la base blanche des primaires dépasse les sus-alaires de 2 à 5 mm. La 8e primaire a son extrémité noire, la 9e a une petite tache noirâtre à son extrémité sur les barbes externes, la 10e est toute blanche. Les 1re et 2e rémiges secondaires ont une petite tache noirâtre au bout sur les barbes externes, les 4 suivantes sont toutes blanches, la 7e a sa moitié basale toute blanche. Quatre rectrices latérales sont blanches, la 4e largement variée de noir à son extrémité. La taille et la coloration de ce spécimen cadre absolument avec celle de *subnivalis sensu* Salomonsen (fig. 2).

Bien qu'il ne soit pas possible d'avoir de certitude pour des oiseaux de première année, je pense cependant que trois jeunes spécimens français peuvent être des *subnivalis* : l'un, ♂, de la collection Cogneau, capturé à Ault, Somme, le 30 octobre 1929, est très blanc ; le bas du dos et le croupion sont blancs, les plumes terminées de roux ; les grandes sus-alaires primaires sont blanchâtres, avec une tache subterminale noirâtre ; le blanc de la base des rémiges

ne les dépasse pas ; la 9e rémige primaire est longement terminée de noirâtre diffus, et la 10e a une tache terminale noirâtre diffuse sur les barbes externes ; les 5 premières rémiges secondaires sont légèrement marquées de brunâtre sur les barbes externes, la 6e est toute blanche et la 7e est à base blanche du côté externe. Les 3 rectrices latérales sont blanches, marquées de noir au bout sur les barbes externes, la 3e également sur les barbes internes, la 4e est

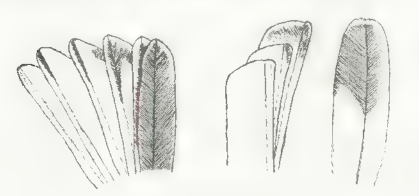


Fig. 2. — ♂ ad. *subnivalis*. Coll. G. Durand.

noire, blanche à la base sur les barbes externes. L'aile atteint 111-112 mm.

Un second spécimen ♂, en plumage de première année (juvéno-internuptial) capturé à Ribemont, Aisne, en décembre 1855 (Mus. de Nantes, no 14068 *bis*), ressemble beaucoup au précédent : le bas du dos et le croupion sont blancs, variés de roussâtre, sans trace de noir, le dessous du corps est presque blanc pur ; les grandes sus-alaires primaires sont terminées d'un brunâtre diffus sur 3 à 5 mm. ; le blanc de la base des rémiges ne les dépasse pas ; la 9e rémige primaire est bien marquée de noir à son extrémité sur 7-12 mm., la 10e à peine sur les barbes externes et internes ; les 4 premières rémiges secondaires sont marquées de noirâtre à leur extrémité sur un espace variant entre 1 cm. 1/2 et 4 mm. ; les 5e et 6e secondaires toutes blanches ; les 3 rectrices latérales sont blanches marquées de noir à l'extrémité, comme chez le spécimen précédent ; la quatrième est noire, blanche sur les barbes externes. L'aile a une longueur de 110,5 mm.

Un autre spécimen, non-adulte, capturé à Saint-Pierre-du-Chemin, Vendée, en janvier 1903 (coll. G. Durand), de taille plus

petite (aile : 106 mm.), montre à peu près la même étendue de blanc sur les plumes de l'aile ; cependant la 7[e] rémige secondaire n'est blanche à la base que sur les barbes externes. Le croupion est blanc, teinté de roux. Trois rectrices latérales à gauche et *quatre* à droite sont blanches (fig. 3) ; ce fait peut assez facilement s'expliquer : la queue de cet oiseau a eu des accidents : la 3[e] latérale gauche et la 4[e] latérale droite sont tombées, et *celles qui ont poussé en remplacement sont semblables à celles de l'adulte.* C'est une règle, semble-t-il, chez les jeunes oiseaux qui ne muent pas des rémiges et des rectrices à leur premier automne (cf. *Alauda*, 1933, n° 3, la note en bas de la page 371, qui devrait être placée à la page 370). Adulte, cet oiseau aurait donc eu 4 rectrices latérales blanches, ce qui incite à penser qu'il s'agit d'un *subnivalis.*

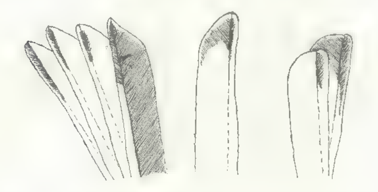


FIG. 3. — ♂ 1[re] année *subnivalis.* Saint-Pierre-du-Chemin. Coll. G. DURAND.

Les spécimens ci-dessus sont les seuls que je connaisse en France qui puissent avoir un rapport quelconque avec la grande sous-espèce *subnivalis* [1] ; ce sont évidemment des oiseaux d'origine groënlandaise (Groënland oriental) ou sibérienne.

1. Il y en avait peut-être un autre ! C'est le ♂ adulte capturé près de Draguignan aux environs de 1847. Dans les *Richesses Ornithologiques du midi de la France*, JAUBERT en donne la description (p. 170) : « la moitié supérieure des rémiges [= moitié basale], les grandes et petites couvertures des ailes ainsi que les sus-caudales... blanches,... queue avec les deux rectrices médianes noires et les latérales noires seulement dans leur partie inférieure. . » Cette description correspond assez bien à *subnivalis* ; d'un autre côté, JAUBERT a indiqué les dimensions de ce spécimen *(Rev. et mag. de Zool.*, 1855, p. 316) : longueur totale : 0,180 ; aile : 0,112 ; queue 0,072 ; tarse : 1,019 ; doigt postérieur : 0,017 ; bec : 0,012 ; mais comment étaient prises ces mensurations ?

Des ♂♂ adultes du Muséum de Nantes et un ♂ adulte de la collection LEBEURIER présentent les caractères de la sous-espèce *nivalis* ; voici ceux du ♂ de la collection LEBEURIER, tué sur la grève de Primel, Finistère, le 12 novembre 1925 (fig. 4) :

Aile : 114 mm. Les plumes du bas du dos sont à fond noir, celles du croupion et les sus-caudales (sauf les plus longues) blanches terminées de roux. Les grandes sus-alaires primaires blanches marquées



FIG. 4. — ♂ ad. *nivalis*, Coll. LEBEURIER, n° 332.

de noirâtre à l'extrémité (les externes à peine) ; le blanc de la base des rémiges les atteint, mais ne les dépasse qu'à partir de la 4e rémige primaire. La 9e rémige primaire est terminée de noir, la 10e est toute blanche. Les six premières rémiges secondaires sont blanches teintées de crème très clair à leur extrémité sur les barbes externes, la 7e est à base noire bordée de blanc. Les trois rectrices latérales sont blanches, la 3e marquée de noir sur les barbes internes et les trois sur les barbes externes ; la 4e est noire, blanche seulement à la base sur les barbes externes.

Les ♂♂ de première année, qui peuvent être considérés comme des *nivalis*, ont en général plus de noir sur les rectrices latérales, spécialement sur la 3e dont les barbes internes sont souvent marquées de noir sur la moitié de la longueur de la plume. De même la 10e primaire interne est souvent largement terminée de noir. Le

Ce spécimen n'existe-t-il plus ? Ni dans le musée municipal de Draguignan, ni dans les collections de la *Société d'Etudes scientifiques et archéologiques de Draguignan*, il n'a rien été trouvé par le secrétaire actuel de cette Société aux deux fois où des renseignements lui ont été demandés à cet égard (lettre du 3 mars 1936) ; au Muséum de Marseille, où J. L'HERMITTE le signalait en 1916 (*R. F. O.*, 1916, p. 229), il ne se trouverait plus (lettre de M. LAURENT, directeur du Muséum ; de mars 1936).

♂ de 1re année de la collection LEBEURIER, dont les plumes sont représentées à la figure 5 est un des plus blancs (n° 331, dunes de Lampaul-Ploudalmézeau, 12 octobre 1924) ; sa longueur d'aile est de 111 mm.

Quant aux ♀♀ adultes, en nombre encore plus restreint que celui des ♂♂, que j'ai eues sous les yeux, aucune ne m'a paru présenter les caractères de *subnivalis* ou d'*insulae*. Voici, par exemple

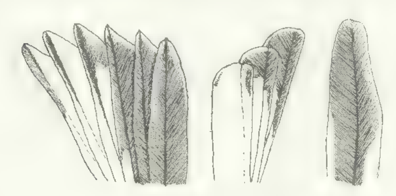


FIG. 5. — ♂ 1re année *nivalis*. Coll. LEBEURIER, n° 331.

les caractères d'une ♀ adulte *nivalis* de Primel, 17 novembre 1928 (coll. LEBEURIER, n° 199) :

Les grandes sus-alaires primaires sont d'un brun foncé à base blanchâtre crème. La 9e rémige primaire est blanche terminée de noir sur 13 mm. environ, la 10e l'est aussi mais sur 8-9 mm. ; les autres primaires sont blanches à la base sur les barbes internes. La 1re rémige secondaire est marquée d'une tache noire sur les barbes externes et sur les internes, les 5 suivantes ne le sont que sur les barbes externes, la 7e est blanche à la base sur les barbes *externes*. Les trois rectrices latérales sont blanches marquées d'une tache noire du côté extérieur, la 3e avec une longue tache noire sur les barbes internes. Longueur d'aile : 103-104 mm.

* * *

Il semble, d'après l'étude à laquelle je me suis livré, que les oiseaux le plus fréquemment de passage en France soient ceux du type *nivalis*, puisque, sur 23 spécimens de provenance française, 5 seulement m'ont montré des caractères du type *subnivalis*.

En Belgique tous correspondent au type *nivalis*, à part le seul mâle adulte examiné dont la taille très grande dénote un intermédiaire entre *nivalis* et *subnivalis*.

On peut donc dire que la majorité des migrateurs en France et en Belgique appartient à la sous-espèce *nivalis*, et qu'un petit nombre, singulièrement sur les côtes vendéennes, doit être rapporté à des migrateurs du Groënland oriental ou de la Sibérie, de par leur apparence *subnivalis*.

Toutefois comme je n'ai examiné qu'un nombre restreint de spécimens, il peut être utile de signaler aux ornithologistes et collectionneurs l'intérêt qu'il y aurait de faire examiner par un spécialiste tout Bruant des neiges capturé, particulièrement si l'oiseau montre quatre rectrices latérales blanches (caractère de *subnivalis*) ou seulement deux (*insulae*).

VARIATIONS DE LA PIE DE BACTRIANE

par S. K. Dahl.

Traduit de l'allemand par le Comte Georges de Vogüé et Henri Jouard.

Il n'est pas rare que la coloration du plumage de quelques représentants de l'Ordre des Passereaux s'éloigne du type normal. La Famille des Corvidés ne fait pas exception à cette règle.

Parmi ses représentants on rencontre, sinon souvent du moins presque partout, des albinos présentant une dépigmentation très nette du plumage et d'autres tissus épithéliaux ou cornés. En même temps qu'elle perd son pigment, la plume des albinos perd généralement ses facultés de décompositions complexes, de réfraction, et de combinaison par interférences des ondes lumineuses ; aussi le plumage apparaît-il à l'observateur comme uniformément blanc, à l'exclusion de tous autres effets colorés.

A côté du manque total de pigment il peut y en avoir un manque partiel dans les tissus cornés des Oiseaux. Il n'est pas rare de constater le fait aux endroits où l'enveloppe cutanée présente des cicatrices.

Il est bien plus rare d'observer des anomalies de couleur du type mélanique et flavique, c'est-à-dire des mutants parfaitement noirs et parfaitement ocre-rougeâtre. Les uns et les autres peuvent présenter ces deux colorations dans les conditions mêmes qui président à l'apparition partielle de la couleur blanche.

Dans ces deux types d'*aberration*, la présence du pigment, jointe à une structure particulièrement fine des plumes, est la source de décompositions très intéressantes et très diverses des ondes lumineuses, décompositions qui modifient fortement la coloration des spécimens suivant les positions respectives de la source lumineuse et de l'observateur.

Les aberrations ne se présentent pas comme des formes ayant une valeur systématique propre ; elles restent dans l'aire de distri-

bution des espèces particulières auxquelles elles ressortissent et ne se séparent généralement pas de celles-ci. En d'autres termes, elles ont les mêmes caractéristiques d'espèce et de race : la qualité d'albinique, mélanique, ou flavique, y est seulement surajoutée.

On peut dire, en se basant sur les données qui vont suivre, que les aberrations ne se distinguent pas toujours exclusivement par leur couleur. Elles sont parfois liées à la structure anatomique, de telle sorte que les caractéristiques systématiques sont changées. Nous nous proposons dans ce travail de décrire également cette seconde forme de mutation.

Dans les environs de Samarcande et parfois dans la ville même, on rencontre de temps à autre des Pies de coloration jaune-rougeâtre. D'après B. STEGMANN [1] l'Asie moyenne est habitée par la race de Pie bavarde *Pica pica bactriana* BP., dont l'aire de dispersion s'étend de 40° à 80° de longitude Est et de 35° à 60° de latitude Nord. A l'Ouest, cette forme entre en contact avec *Pica pica pica* L., et, à l'Est, avec *Pica pica hemileucoptera* (ST.). Ces Pies jaune-rougeâtres sont donc des mutants de *Pica pica bactriana* BP.

Un des exemplaires de ces flaviques (n° 1) est conservé au Cabinet Zoologique de l'Université Municipale d'Usbeckistan, le second (n° 2) et le troisième (n° 3) à la section du Musée Central d'Usbeckistan pour l'Histoire Naturelle sous les n°s 39,8 et 38,40.

L'exemplaire n° 2 n'a malheureusement pas d'étiquette précise ; d'après le directeur il provient de la région de Samarcande. A en juger par la forme de sa première rémige primaire, c'est une jeune Pie ; sa tête est en plusieurs endroits dénuée de plumes (aux yeux, derrière les yeux, sur les côtés du cou et au menton) ; on voit par places quelques plumes nouvelles ; les rectrices sont usées ; les plumes de la gorge sont longues et écartées. Cet Oiseau fut visiblement récolté fin juin ou début juillet, c'est-à-dire à une époque où les Pies sont ici au plus fort de leur mue.

L'exemplaire appartenant au Cabinet Zoologique, une ♀, fut récolté le 1er novembre 1934 près du canal d'irrigation de Dargour, à environ 5 km. S.-O. de Samarcande. C'est un mutant bien emplumé et en excellent état ; aussi nous servirons-nous de lui pour notre description.

---

1. *Jahresschrift des Zoolog. Museums der Akademie der Wissensch.* B. XXVIII, Aug. 3, 1927.

Afin de mettre en relief les contrastes, je décrirai sa coloration parallèlement à celle, typique, de *Pica pica bactriana.*

Pica pica bactriana ab. flavistica.	**Pica pica bactriana Br.**

NUANCE GÉNÉRALE DE LA COLORATION.

Jaune-brun-rougeâtre à reflets dorés. Ces derniers sont surtout marqués aux petites sus-alaires. Le mélange de plumes d'un blanc pur, qui saute aux yeux, est circonscrit, quand les ailes sont repliées, aux épaules et au croupion.	Noire avec un reflet métallique violet et vert. Celui-ci est surtout marqué aux petites sus-alaires, aux dernières rémiges, et sur la queue. Le mélange des plumes d'un blanc pur, qui saute aux yeux, est circonscrit, quand les ailes sont repliées, aux épaules et aux plumes du croupion.

BEC.

Brun foncé avec une pointe presque blanche.	Uniformément noir.

VIBRISSES DES COMMISSURES.

Noires chez le n° 1, brunes chez l'exemplaire n° 39,8.	Noires.

FRONT, VERTEX, NUQUE.

Brun-café avec nuance rouge-doré chez le n° 1. Chez le n° 2, coloration un peu différente : les courtes plumes de la région antérieure du front, immédiatement après la base du bec, sont brun-marron foncé sur une longueur de 9,3 mm. et se distinguent de la coloration du reste du front et des tempes, sur lesquelles elles tranchent	Noirs.

nettement. Celle-ci est en effet un jaune très clair avec de légères nuances brunes.

Côtés de la tête et du cou.

Brun-café avec un reflet métallique rouge-doré, plus clair chez le n° 2 que chez le n° 1.

Noirs.

Parties postérieure du cou et supérieure du dos.

Brun-jaune-rougeâtre ; la transition à partir du brun-café est progressive. Sur le sujet n° 2, brun-café un peu plus clair que la partie antérieure du cou.

Noires.

Parties antérieure du cou et supérieure de la poitrine.

Sur l'exemplaire n° 1, uniformément brun-café mat. Sur le n° 2, une bande de couleur brun-marron foncé, nettement délimitée, de 22 mm. de large, traverse en biais la partie antérieure du cou.

Noires.

Gorge et partie supérieure du cou.

Brun-café. La base des plumes du bas du menton est brun foncé, la zone avant l'extrémité des plumes est blanchâtre, et l'extrémité elle-même brune. Sur l'exemplaire n° 2, le fond de coloration est, dans cette région, brun-marron clair.

Noirs. Les plumes du menton sont blanchâtres à la base et jusqu'à la moitié ; l'extrémité du rachis est noire.

Ailes.

Lame interne des rémiges primaires.

Blanche ; à partir de la 2e rémige une couleur brun-jaune clair s'étend progressivement jusqu'à la base de cette lame. La pointe des barbes présente un liseré terminal d'un jaune très clair, à peine visible.

A partir de la 2e rémige des taches blanches en forme de gouttes, et des pointes noires. Les bases des barbes montrent une coloration noire qui gagne progressivement de la 2e à la 10e rémige.

Lame externe des rémiges primaires.

Jaune-brun, avec pointe blanche, ou presque imperceptiblement nuancée de jaune. Le reflet doré est peu marqué.

Noire avec un reflet violet métallique.

Rémiges secondaires.

Brun foncé avec un fort reflet doré sur la lame externe. La première plume montre à la pointe de sa lame interne une légère tache blanche. Les trois dernières petites rémiges sont plus claires que les autres ; les lames interne et externe ont le même reflet doré.

Noires avec un reflet violet-verdâtre sur la lame externe. La première plume présente à l'extrémité de la lame interne une grosse tache blanche en forme de goutte. Les trois dernières petites rémiges ont sur les deux lames un fort reflet métallique violet-vert.

Rémiges polliciales (bâtardes).

Brun clair mat, sans reflet métallique.

Noires, avec un faible reflet métallique violet.

Grandes sus-alaires.

Rouge-doré, avec fort reflet.

Noires, avec reflet métallique violet.

Moyennes et petites sus-alaires.

Brun clair mat avec une égale intensité de coloration de la base à la pointe.	Brun-noir mat avec une coloration plus intense sur les bords des barbes.

Couvertures primaires et axillaires.

Brun clair mat avec une égale intensité de coloration de la base à la pointe.	Noir-jaunâtre mat avec coloration plus intense au bord des barbes.

Scapulaires.

Blanches.	Blanches.

BAS DU DOS.

Blanc.	Blanc.

POITRINE ET RÉGION VENTRALE JUSQU'AUX JAMBES.

Blanches.	Blanches.

JAMBE ET PARTIE INFÉRIEURE DU VENTRE.

Brun clair.	Noir mat.

CROUPION.

Brun-café.	Noir.

SOUS-CAUDALES.

Brun clair mat.	Noires avec léger reflet métallique violet.

QUEUE.

Baguettes.

Jaune-brunâtre, presque blanc, l'extrémité des rectrices médianes.	Couleur de corne noirâtre.

Lame des rectrices médianes.

Très claire, jaune-paille avec reflets nacrés ; la pointe presque noire, la base un peu plus brune.

Très foncé avec un léger reflet métallique vert-doré ; avant la pointe une petite zone de barbes à reflets d'un violet pur.

2e, 3e, 4e, 5e et 6e *rectrices.*

Lame externe.

Jaune-brunâtre le long du rachis ; les bords presque blancs, des barbes légèrement teintées de jaune-paille avec un reflet nacré.

Très sombre avec un dur reflet métallique verdâtre ; avant la pointe une petite zone de barbes à reflets d'un violet pur ; la pointe presque noire avec une faible luisance verte.

Lame interne.

Jaune-brunâtre avec reflet nacré.

Noire, avec un faible reflet métallique violet dans sa partie supérieure.

SCUTELLES DU TARSE [1].

Brun foncé.

Noir.

ONGLES.

Brun clair.

Noirs.

* * *

Si nous comparons entre elles les différentes colorations de plumage que nous venons de décrire chez la Pie de Bactriane normale et chez les aberrants flaviques, nous constatons que la coloration

1. Nous ne croyons pas nous tromper en traduisant ainsi le terme « Mittelfussdecke » employé par M. DAHL. — G. V. et H. J.

blanche est presque identique chez les deux formes, à l'exception des rémiges. Là le gain en coloration blanche du flavique se fait aux dépens du bord foncé de l'extrémité des plumes, lequel, chez la Pie de Bactriane normale, est noir et oscille entre 2,5 et 11,5 mm. de largeur.

La couleur noire typique du corps est remplacée chez notre flavique par une couleur brun-café avec reflets jaune-paille ou rougeâtres d'intensité diverse. Le reflet métallique violet et vert est remplacé sur tout le corps par un reflet rougeâtre-doré et sur la queue par un reflet nacré.

La coloration du troisième spécimen (n° 3), qui provient de la section du Musée Central d'Usbeckistan pour l'Histoire naturelle (n° 38,40), n'est pas moins intéressante.

Ce spécimen fut récolté non loin de Samarcande le 10 février 1926 (sexe inconnu). C'est un Oiseau adulte dont rémiges et rectrices sont très usées, particulièrement les rectrices auquelles manquent les barbes de l'extrémité, le rachis nu subsistant seul.

D'après la couleur, c'est un flavique très clair, presque albinos. Sa face inférieure a la même coloration que celle de l'exemplaire n° 1. Le sommet de la partie antérieure du front est brun-café clair ; plus loin, en partant du vertex et en allant vers la région de la nuque, cette coloration s'éclaircit progressivement et a déjà presque tourné au blanc dans la partie postérieure du cou. La partie supérieure du dos ne se différencie pas de la couleur blanc pur des scapulaires. Les côtés du cou présentent quelques légères ombres jaune-brun. Il en est de même des sus-alaires, à part les grandes qui présentent un lavis crème très clair. La coloration brun-jaune est répandue sur la lame externe des rémiges primaires, et déborde à partir de la troisième rémige sur la lame interne. Le dos (Rückenband), le croupion, les sus-caudales et les sous-caudales sont brun clair. A la queue, et à partir de la troisième rectrice, la lame interne présente une ombre brune à peine marquée qui devient plus prononcée à mesure que l'on va vers les rectrices externes ; sur les dernières, qui sont colorées en brun-jaunâtre, la couleur, très accentuée, est nettement séparée du bord blanc de la lame externe. Les baguettes des rectrices médianes sont blanc sale, celles des externes jaune-paille, celles des intermédiaires passent graduellement d'une teinte à l'autre. L'Oiseau vu par sa face supérieure, les ailes repliées, paraît avoir un plumage entièrement blanc.

Nous en avons terminé ici avec la description des altérations

présentées par nos trois aberrants (*mutations qualitatives*). Voyons maintenant quelles sont les *mutations quantitatives* :

En examinant et en mesurant avec soin le bec des Pies de Bactriane flaviques on constate immédiatement qu'il est relativement moins fort. Il est proportionnellement plus long et son arète supérieure est moins élevée. La chose est mise en relief d'une façon particulièrement nette si l'on calcule le pourcentage relatif de la hauteur du bec par rapport à sa longueur. En outre, la courbure de l'apex avec son crochet dirigé à angle droit vers le bas est beaucoup plus marquée chez les deux spécimens de flaviques adultes que chez la forme typique de la même race.

Le tableau nº 1 montre que la différence de longueur du bec, prise à la commissure, entre les oiseaux flaviques et les oiseaux normaux est, l'un dans l'autre, insignifiante : en tout 0,1 mm. — tandis que la hauteur du bec à sa base est plus faible de 1,8 mm. chez les flaviques. Quant à la hauteur du bec dans sa partie médiane, elle est inférieure, en moyenne, de 1,3 mm. chez les flaviques.

La modification de conformation du bec dont nous venons de parler est visiblement en liaison étroite chez les flaviques avec la forme des narines. Chez les oiseaux typiques, les narines sont presque rondes, leur largeur oscillant entre 3,0 mm. et 3,3 mm. (moyenne 3,2 mm.) et leur hauteur entre 2,4 mm. à 3,0 mm. (moyenne 2,7 mm.). Chez les flaviques, les narines sont plus allongées et sensiblement plus petites. Leur largeur est de 2,1 à 2,6 mm. (moyenne 2,3 mm.), leur hauteur de 1,5 à 1,9 mm. (moyenne 1,7 mm.). La différence, peu importante en apparence, entre ces mesures conduit cependant à des contrastes très forts si l'on calcule la surface de l'orifice des narines.

Pour nous résumer : on peut constater que, chez les individus flaviques de *Pica pica bactriana*, il existe une relation définie entre le type du plumage et la forme du bec, de même qu'entre celle-ci et les narines. Ce qui prouve que les individus en question ne sont pas seulement des aberrations ordinaires : ils nous apparaissent comme de véritables mutants.

La transmission héréditaire [1] du type de coloration dont il s'agit

1. En traduisant par « la transmission héréditaire » le « die Vererbung » du texte de M. Dahl, nous nous sommes conformés au sens strict de ce mot. Mais nous supposons qu'il faut comprendre plutôt « le caractère congénital », puisque le Dr Ripl n'a pas signalé expressément que les parents de ses trois jeunes Pies fussent déjà du type flavique. — H. J. et G. V.

a été confirmée par le Dr Riel, chimiste au Museum Central d'Usbeckistan : à la fin d'août 1926 celui-ci trouva en effet dans un champ de luzerne des environs de Samarcande un nid contenant trois jeunes Pies flaviques.

Et voici, pour terminer, des tableaux de mensuration des mutants de la Pie de Bactriane ainsi que des spécimens typiques de cette race :

Tableau I.

Désignation de l'Oiseau	Numéro d'ordre	Lieu de récolte	Age	Dimensions en millimètres: Hauteur du bec à la base	Longueur du bec à partir de la commissure	Hauteur du bec par rapport à la longueur en %	Hauteur du bec au milieu	Longueur du crochet de l'apex	Longueur du bec à la courbure
Pica pica bactriana	1	Région de Samarcande	juv.	13,8	40,9	33,7	13,0	1,0	33,0
	2		ad.	16,0	43,9	36,4	13,6	1,1	38,0
	3		juv.	14,1	39,1	36,0	12,5	1,0	35,2
	4		ad.	16,9	46,2	36,5	14,4	1,7	39,1
	5		ad.	16,5	44,7	36,7	13,2	1,1	38,7
	6		ad.	15,0	42,2	35,5	13,9	1,0	36,8
	7	Iskap-derkull	ad.	13,0	35,4	36,7	12,0	3,0	35,4
	8		ad.	14,1	35,9	39,0	12,9	0,0	30,0
Moyenne :				14,8	41,0	36,3	13,1	1,2	35,7
Pica pica bactriana, aberratio flavistica	1	Région de Samarcande	ad.	13,1	40,0	32,7	11,7	2,6	37,3
	2		juv.	13,0	41,8	31,1	11,8	1,5	33,1
	3		ad.	13,0	41,7	31,1	12,1	3,0	42,9
Moyenne :				13,0	41,1	31,3	11,8	2,3	37,7

Tableau II.

Désignation de l'Oiseau	Numéro d'ordre	Lieu de récolte	Age	Mesures en millimètres: Hauteur de l'orifice des narines	Largeur de l'orifice des narines	Hauteur par rapport à la longueur en %
Pica pica bactriana	1	Région de Samarcande	juv.	2,5	3,1	80,6
	2		ad.	2,4	3,3	72,7
	3		juv.	2,5	3,0	83,3
	4		ad.	3,0	3,0	100,0
	5		ad.	3,0	3,8	78,9
	6		ad.	3,0	3,4	88,2
	7	Iskander-kull	ad.	3,0	3,2	93,7
	8		ad.	3,0	3.2	93,7
Moyenne :				2,8	3.2	86,3
Pica pica bactriana, aberratio flavistica	1	Région de Samarcande	ad.	1,5	2,2	68,1
	2		juv. 39-8	1,8	2,6	69,2
	3		ad. 39-40	1,9	2,1	90,4
Moyenne :				1,7	2,3	75,9

TABLEAU III.

Désignation de l'Oiseau	Numéro d'ordre	Lieu de récolte et numéros de collection	Age	Mesures en millimètres: Longueur totale	Aile	Queue	Tarse
Pica pica bactriana	1	Région	juv.	506,0	203,0	265,0	55,4
	2	de	ad.	525,0	207,0	295,0	56,0
	3	Samarcande	juv.	494,0	198,0	272,0	54,2
	4	» nº 47-25	ad.	525,0	210,0	296,0	53,9
	5	» nº 46-11	ad.	487,0	208,0	275,0	55,0
	6	» nº 46-11	ad.	478,0	204,0	295,0	54,2
Pica pica bactriana, aberratio flavistica	1	Région de Samarcande	ad.	492,0	200,0	284,0	55,7
	2	» nº 39-8	juv.	435,0	198,0	246,0	52,9
	3	» nº 39-40	ad.	404,0	191,0	194,0	52,9

Travail de l'Institut zoologique
de l'Université de l'Usbeckistan, Samarcande,
U. R. S. S. — Directeur Dr B. G. Turkewitsch.

CONTRIBUTION
A L'ÉTUDE DE L'AVIFAUNE DES ALPES [1]

A propos des *Bergvögel* du Dr Corti. Sur le Merle à plastron *Turdus torquatus*. Sur le retour des Oiseaux à leur cantonnement d'été alpestre.

par Olivier MEYLAN.

Le Dr CORTI, bien connu pour ses recherches sur l'avifaune suisse, nous présente aujourd'hui un ouvrage sur les « Oiseaux de montagne » de la Suisse, exclusivement [2].

Ce n'est pas là une avifaune, ni un traité, spécifie l'auteur, mais une « introduction » (Einführung). Elle comprend : une partie générale, plutôt théorique, pour l'établissement de laquelle M. CORTI a utilisé les principes fondamentaux de la géographie, de la climatologie, et de la géobotanique ; une partie spéciale, relative à un certain nombre d'espèces habitant la montagne à des titres divers ; des tableaux comparatifs ; et, brochant sur le tout, une abondante bibliographie.

Examinons chacune de ces larges tranches, en leur comparant, sur certains points, les résultats de notre expérience personnelle du sujet.

* * *

La division en « formations d'Oiseaux » (Vogelformationen) comporte des coupures dont les limites sont assez imprécises : ainsi,

---

1. Précédentes « Contributions à l'étude de l'avifaune des Alpes » : 1 : *A propos des Oiseaux du plateau de Montana Vermala* de H. JOUARD », Ornithologische Beobachter, 29. 49 (1932). — 2 : *Hérens*, Bull. Murithienne 49. 34 (1932).

2. *Bergvögel Eine Einführung in die Vogelwelt der schweizerischen Gebirge*, par le Dr Phil. Ulrich A. CORTI, 1935, 481 pages, 36 planches. Relié toile pleine. En vente au secrétariat de l'*Alauda*, à La Sauge (canton de Vaud, Suisse ; poste Witzwil). 12 francs suisses.

parmi les « espèces compagnes » (Begleitvogelwelt) nicheuses des localités habitées et des bâtiments de montagne, l'auteur classe le Grand Corbeau, la Chouette de Tengmalm, et, parmi les visiteuses, le Moineau soulcie, le Bouvreuil pivoine, le Sizerin flammé... Cette élasticité enlève de sa précision à un système livré déjà, de par sa conception même, à l'arbitraire et au jeu des circonstances : on est alors placé devant l'obligation de compter la majorité des espèces un peu dans toutes les formations, d'où un système confus dont l'opportunité devient problématique. La sociologie procède, avons-nous dit en 1934, d'un travail intense *sur le terrain* ; à défaut, aucune conclusion n'est permise.

Plus loin, page 37, on trouve réunis sous un même titre : le Pipit spioncelle, le Monticole de roche, l'Accenteur alpin, l'Accenteur mouchet, le Troglodyte mignon, le Bruant ortolan, etc., qui sont, à notre avis du moins, propres à caractériser autant de « formations » différentes. Si l'un ou l'autre se trouvent réunis sur le terrain, ce qui, pour plusieurs d'entre eux, n'est nullement exclu, c'est uniquement l'effet du caractère complexe ou indéfini de la formation, qui dès lors, ne peut plus être donnée comme typique.

Le peuplement avien des forêts tire souvent son caractère du sous-bois : il devient donc oiseux de chercher, en tant que l'on ne traite que des généralités, à dégager les caractères différentiels entre certaines essences, Aune *Alnus incana*, Saules *Salix sp. pl.*, Bouleau *Betula pendula*, et formes voisines par exemple. Ce sont là plutôt des facteurs physiographiques ! Seule la comparaison de nombreux relevés sociologiques pourrait faire désigner les Oiseaux susceptibles de caractériser les différents faciès d'une formation.

On regrettera qu'au paragraphe consacré aux forêts de feuillus, l'auteur n'ait accordé que quelques lignes à la futaie de Fayards *Fagus silvatica*, si caractéristique de toutes les régions moyennes du Jura et d'une grande partie des Alpes, de même qu'à celles de Chênes ou de Châtaigniers, pourtant les plus particulières des futaies de feuillus.

Dans un chapitre intitulé « Les relations entre l'avifaune montagnarde et le milieu », que l'on eût désiré voir traiter avec plus d'ampleur, M. Corti a établi une liste de vingt-cinq thèmes. Ces thèmes seraient, au fond, excellents, bien qu'aucun d'eux ne soit propre à faire l'objet d'une étude initiale indépendante (Le naturaliste qui voudra en entreprendre l'étude devra les considérer chacun comme une fraction du grand problème de la biogéographie

des Oiseaux montagnards et se familiariser un peu avec tous, même s'il ne veut dans la suite se livrer à des recherches approfondies que sur un seul d'entre eux). Encore convenait-il de les développer !

L'auteur avait préalablement remarqué que le moment d'élaborer une monographie des Oiseaux des Alpes et du Jura ne semblait pas encore venu. De fait, ce n'est que lorsque nous serons en possession d'un certain nombre d'analyses bien conduites, dues à des plumes *expérimentées*, c'est-à-dire d'études *de terrain* détaillées, comme nous en ont donné parfois les géologues et surtout les géobotanistes, que nous pourrons alors envisager une synthèse. Pour l'heure — telle est du moins mon opinion — c'est vers des études locales qu'il faut diriger nos efforts, vers quelque chose dont *Avifauna macedonica* de Stresemann, l'avifaune de la Prusse orientale de Tischler, du Suffolk de Ticehurst, des Féroé de Finn Salomonsen, nous donnent une idée, en restreignant même un peu les limites eu égard aux difficultés auxquelles se heurtent les recherches en montagne ; ou encore vers des monographies d'espèces, dont nous avons des exemples admirables, les *Sternes* des Marples, *le Fou de Bassan* de Gurney, *l'Alouette à hausse-col* de Pickwell. Mais qu'on laisse une bonne fois de côté ces amalgames de données hétérogènes dont on réunit le plus grand nombre possible sans tenir compte de leur qualité, et dont il est impossible de tirer des conclusions valables !

Les pages consacrées à la migration dans les Alpes et le Jura prouvent bien que les données nécessaires à faire avancer la question manquent encore. La question est trop complexe pour recevoir une solution rapide, d'autant plus que les essais poursuivis à Realp accaparent à eux seuls l'attention de beaucoup d'observateurs qui s'attendent à voir la question résolue dans ce seul et même point de la chaîne des Alpes.

Le chapitre de l'origine de l'avifaune montagnarde est resté à peu près là où M. Stresemann l'avait laissé en 1920. Les excellentes remarques qu'a formulées Lavauden [1] ont montré que nos connaissances à ce propos se bornent à des raisonnements par analogie et à des conjectures, logiques sans doute, mais malheureusement sans vérification possible.

---

1. *Peuplement des Hautes Montagnes*. Soc. de Biogéog. Paris, 1928. Pas cité par M. Corti.

Une bibliographie générale termine cette première partie. Ce n'est qu'un choix, nous dit l'auteur. Soit ! On regrette cependant de ne pas trouver dans ce « choix » des ouvrages dont l'importance n'est plus à souligner, BAILLY entre autres, dont l'*Ornithologie de la Savoie* touche la Suisse de si près et renferme même des données relatives à ce pays. Nous n'aurions pas hésité à placer BAILLY au premier rang, à côté de BALDENSTEIN. On n'y voit pas non plus : GIGLIOLI, GOELDI, LAVAUDEN, OGÉRIEN, REISER et HOLDHAUS, STEINMÜLLER (*Alpina*, 1806), VERNET, qui seraient tous bien mieux à leur place ici que les innombrables citations de la *Tierwelt*, sur lesquelles nous ne jugeons pas utile de nous étendre et qu'il eût été préférable d'ignorer.

On regrette aussi qu'il ne soit fait état nulle part, dans le texte, de certains travaux cités dans la bibliographie, témoin la note, excellente à tous points de vue, du chanoine CERUTTI sur le Grand Saint-Bernard.

* * *

Dans la partie spéciale, qui suit, on trouve des espèces qui n'habitent guère la « montagne » qu'à son étage inférieur, comme le Bruant ortolan, le Traquet pâtre, le Hibou petit-duc, mais pas d'autres qui montent beaucoup plus haut : le Pinson des arbres, le Bouvreuil pivoine, les Mésanges huppée et noire, lesquelles atteignent la limite des forêts, ou le Rouge-queue noir qui compte au nombre des 3 ou 4 qui s'élèvent le plus haut pour nicher. L'ensemble, qui groupe 41 espèces, aurait pu en compter au moins deux douzaines de plus.

Les espèces sont d'abord décrites, — et c'est la diagnose de HARTERT qui figure d'ordinaire *in extenso* — (le lecteur eût assurément désiré des détails sur les particularités de nos races alpines, mais l'auteur n'en donne qu'exceptionnellement). Un texte, le plus souvent de une à deux pages, expose, ensuite, pour chacune, l'état des connaissances relatives à sa dispersion. On n'y trouve guère de faits modifiant les traits essentiels tels qu'ils étaient connus de nos prédécesseurs. Aussi, de nombreux points gagneraient-ils à être repris et examinés à la lumière d'un ensemble d'observations enregistrées avec plus de méthode, en excluant surtout ces interminables tableaux élaborés à l'aide du matériel disparate, pour n'en pas dire davantage, dont nous avons parlé plus haut.

Impossible d'envisager ici la critique complète des données même

d'un seul de ces tableaux : bornons-nous à comparer les conclusions auxquelles elles ont conduit le Dr Corti, à propos d'un seul Oiseau, pris un peu au hasard, le Merle à plastron, à celles que nous permet une série d'observations locales qui figure dans nos propres carnets ; puis voyons quand et comment, en fin d'hiver, sont réoccupés les cantonnements montagnards.

* * *

Le **Merle à plastron** *Turdus torquatus* :

Voici d'abord l'exposé, un peu abrégé, du Dr Corti, basé en bonne partie sur les données de la littérature (les points sur lesquels nous n'aurons pas de remarques à faire ne figurent pas) :

« Le Merle à plastron niche en assez grand nombre, variant suivant les années, à partir de 900 m. tant dans le Jura que dans les Alpes où il atteint l'altitude de 2.400 m. On le voit plus rarement sur le Plateau suisse et seulement aux époques de passage. On n'a pas encore élucidé la question de la présence éventuelle de la forme nordique *Turdus t. torquatus* : il est préférable de ne pas admettre sa présence chez nous avant qu'elle ait été dûment constatée par le baguage. Apparaît dans nos montagnes ordinairement à la mi-mars ; vers fin avril, les territoires de ponte des régions inférieures sont occupés ; vers mi-mai, dans les années pas trop neigeuses, ceux des régions supérieures. Se plaît à la lisière supérieure des forêts, où il niche fin mai ou en juin. Dans l'été et l'automne, on ne le rencontre pas rarement à quelques centaines de mètres au-dessus de la limite des bois, parmi les Airelles, Bruyères et Rhododendrons, et même jusque parmi les blocs des talus d'éboulis. »

M. Corti donne ensuite un tableau mentionnant la localité, la date, le nombre et le sexe des Oiseaux vus, avec le nom de l'observateur. Environ 230 données y figurent.

Nos notes personnelles sur le Merle à plastron portent sur 350 données au moins, échelonnées de 1919 à 1935, consignées tant dans le Jura que dans les Alpes, mais surtout dans le périmètre du Canton de Vaud et des régions voisines. Elles nous autorisent à énoncer ces conclusions sensiblement différentes :

Le Merle à plastron ne niche normalement, dans le Jura, pas au-dessous de 1.100 m. dans les vallons frais, et 1.300 m. sur les versants bien ensoleillés. Il s'élève dans cette chaîne jusqu'aux

sommets, soit à 1.720 m. au Crêt-de-la-Neige, dans le Jura français (Départ. de l'Ain), en tant qu'il trouve là quelques bouquets de Sapins *Picea abies* rabougris, ou encore — comme, précisément, au Crêt-de-la-Neige — des Pins de montagnes *Pinus mugo*. Dans les Alpes, il niche surtout au-dessus de 1.300 m. ; dans les versants ensoleillés, il faut même parfois monter jusqu'à 1.500 m. pour le rencontrer. Il s'y élève jusqu'aux derniers Résineux en bouquets. Nous avons trouvé un vieux nid à 2.250 m. dans le Val-d'Anniviers. Des possibilités de nichée n'existent plus guère au-dessus de cette altitude.

La présence sur le Plateau suisse de la forme *alpestris* est absolument irrégulière, le Merle à plastron ne se montrant en plaine, au printemps, que lors des tourmentes de neige. Que des individus de la forme *torquatus* (nordique) apparaissent chez nous, on peut le supposer eu égard aux captures qui se font de temps en temps dans l'Est de la France. Il ne sera pas besoin cependant d'attendre les preuves du baguage, les différences qui caractérisent les deux formes étant très frappantes et le premier spécimen venu pouvant être reconnu à coup sûr.

Apparaît en montagne à la mi-mars, dans les régions moyennes au moins, sinon dans les régions supérieures. Avant fin mars, on le trouve déjà au-dessus de 1.500 m. Là, il est rare que le terrain soit complètement enneigé, et l'Oiseau trouve toujours sa subsistance. Il n'est pas non plus exact d'affirmer que le Merle à plastron se montre tout d'abord dans les régions basses et qu'il monte, plus tard, en suivant la fonte des neiges. Par les fortes chutes de neige, il arrive, certes, que quelques individus redescendent jusqu'en plaine, mais ce n'est qu'exceptionnellement que tout l'effectif abandonne les cantonnements d'été qu'il occupe déjà. C'est ce qui a dû se produire en 1919, mais plus depuis. Je n'ai malheureusement pas de notes de haute montagne le concernant pour l'époque qui précède la mi-avril ; en tout cas, le 15 de ce mois, je l'ai rencontré à plusieurs reprises à 2.000 m. et plus, visitant les rares parcelles de gazon découvertes. Cet empressement à gagner tout de suite le niveau de ses cantonnements d'été, voire à se porter même plus haut, est curieuse. Bien plus, même, dès la mi-avril et en mai, parfois encore en juin, l'Oiseau excursionne dans la région alpine, loin de ses cantonnements, en plein dans une zone encore très enneigée. Puis, avec le début de la couvaison, ces déplacements cessent presque complètement : l'espèce est désormais cantonnée, sauf

quelques exceptions (individus ne nichant pas ?), sur ses territoires de ponte, à un niveau sensiblement inférieur. Les cantonnements sont en pleine forêt subalpine, sur les lisières des pâturages, ou encore dans la ceinture des arbres en bouquets clairsemés. C'est là que l'Oiseau établit son nid, sur quelque gros Sapin isolé d'un pâturage boisé ou dans un fourré.

La ponte a lieu dans le Jura avec une régularité extrême vers le 8-10 mai. Un mois plus tard, on a partout devant soi, dans les forêts et sur les lisières, des adultes qui tourbillonnent, cherchant à détourner l'attention sur eux. C'est que les jeunes viennent de quitter les nids, volant avec peine, encore inconscients du danger qui les menace : ils se tiennent blottis à terre, parmi les Myrtilles ou perchés sur quelque branche basse. Dans les Alpes, la zone de distribution verticale étant plus grande et les conditions bien moins uniformes, la ponte s'échelonne de mi-mai à mi-juin. Toutefois, ce ne sont pas les couples qui habitent le plus haut qui nichent les derniers. Le 29 juin 1931, je rencontrai des jeunes de plusieurs familles, venant de quitter les nids, dans le massif du Rawyl (au Nord de Sion), entre 1.950 et 2.100 m. ; nid abandonné à ce lieu ; la ponte avait donc eu lieu, à 2.000 m., les derniers jours de mai déjà! Une autre fois, le 10 juin 1934, je trouvais un nid contenant des œufs peu incubés à 1.900 m., dans les Alpes vaudoises.

En juillet, après la première éducation des jeunes, les déplacements vers les hautes régions auraient une tendance à reprendre. On voit, en effet, à cette époque, quelques individus auprès des taches de neige, dans les dépressions fraiches, à l'ombre des rochers, loin parfois dans l'étage alpin. Mais la mue est là (le chant a du reste cessé depuis fin juin — on ne l'entend presque plus déjà le 25 juin) — et l'Oiseau, si vif et si bruyant encore quelques semaines auparavant, va commencer du jour au lendemain une vie retirée.

Il semble avoir disparu ! Il faut, à moins d'un hasard, des recherches sérieuses pour arriver à en découvrir un, là où au printemps on en voyait dix. Et pourtant les effectifs ont doublé par l'apport des jeunes ! Les Merles à plastron, tout comme les Grives musiciennes *Turdus ericetorum*, passent l'époque de la mue dissimulés dans les hautes herbes les plus denses des forêts, des lisières, des buissons d'Aunes verts *Alnus viridis*, parmi les Framboisiers, les Adénostyles, les Mulgédies et autres grandes Composées, les Fougères, ou encore dans les formations de Vératres ou de Rume des Alpes ; parfois aussi dans des abris sous roche ou au pied des blocs

des éboulis et des lapiaz. Toujours dans un endroit frais, ombré, humifère, ou encore ammoniacal. Cette habitude de fréquenter les sols « gras » n'est d'ailleurs pas spéciale à cette saison : au printemps aussi, avant la montée des troupeaux aux alpages, le Merle à plastron fréquente assidûment les terrains surfumés autour des chalets.

Il est également inexact de croire que les Merles à plastron montent en nombre, l'été, dans les régions supérieurs : la grande majorité reste stationnée dans les limites de la zone forestière.

L'automne arrive. Le Merle à plastron a terminé sa mue. Le gros de l'effectif ne semble pas s'attarder dans nos montagnes. En septembre déjà, alors que les Grives draines *Turdus viscivorus*, ses compagnes du printemps et de l'été, abondent sur les lisières ainsi qu'en plein pâturage, il ne se laisse plus voir qu'en petite quantité. Je ne puis rien affirmer, manquant d'observations directes sur le départ, mais j'ai bien l'impression que *le plus grand nombre* nous a quitté avant l'équinoxe. Ce départ hâtif serait du reste confirmé par les prises des tendeurs du massif d'Orny, qui capturaient d'abord des Merles à plastron puis ensuite des Grives des espèces diverses [1].

On en voit cependant encore en octobre et novembre, et même en plein hiver, en décembre et janvier, dans les lieux mêmes où l'espèce s'est reproduite, et malgré l'enneigement, souvent complet à ce niveau, vers 1.450-1.600 m., sur les sommets jurassiens même. Il faut croire que le Merle à plastron ne craint pas la neige à l'occasion. A quelle forme appartiennent ces hôtes d'hiver ? Personne n'a encore répondu à cette question [2].

Revenons maintenant à l'ouvrage du Dr CORTI, pour nous arrêter à quelques-unes des données de son tableau :

D'après M. A. MATHEY-DUPRAZ, le Merle à plastron se serait montré dans la région du Lac Romand, près de Boudry, le 29 avril 1919 ; l'altitude n'est pas indiquée dans le texte original, mais le Dr CORTI a jugé bon de l'évaluer à 500 m. Cette date du 29 avril est bien tardive et M. CORTI eût été bien inspiré en s'exprimant

---

1. Cf. *Archives suisses Ornith.* 1 59 (1933).

2. On est encore bien mal renseigné sur les migrations du Merle à plastron. Cela tient sûrement au fait que l'espèce, étant montagnarde aussi bien en hiver qu'en été, échappe dans ses migrations, et surtout dans ses hivernages, aux recherches des ornithologistes Cf au surplus, H. HEIM DE BALSAC, *Alauda* 3, p 250 (1932) et R. DROST, *Vogelzug*. 1, 113 (1930).

d'une manière quelconque sur cette apparition insolite. Nous y suppléons donc : Les derniers jours d'avril 1919, ainsi que les 1er et 2 mai, furent marqués d'un temps déplorable ; une grande tempête d'hiver balaya nos régions et la neige tomba jusqu'au-dessous de 400 m. Il n'en fallait pas plus pour expliquer la présence de quelques Merles à plastron çà et là au pied des montagnes. Mais plus loin, on trouve, sous la signature de même M. A. Mathey-Dupraz : Bôle (même région que Boudry), 11 mai 1919, un couple ! Le temps avait alors changé complètement : aucune explication ne pouvait plus rendre compte de la présence d'un couple de Merles à plastron au pied des montagnes. Du coup la donnée devient suspecte. Je m'empresse de vérifier la source, et je découvre... qu'il s'agit d'une erreur de date : le couple de Merles avait été vu à Bôle le 3 mai, soit le tout dernier jour de cette série anormalement froide et humide, ce qui était tout à fait naturel.

Plus haut, on lit, sous ma signature, une donnée relative à la présence du Merle à plastron à Saint-Cergue, 1.040 m., le 28 avril 1929. Persuadé qu'il n'y avait pas de Merle à Saint-Cergue ce jour-là, je consulte la publication d'où le Dr Corti a tiré cette observation : le texte original avait été déformé et mon observation devenait non seulement méconnaissable, mais invraisemblable.

Ces trois exemples suffisent à montrer ce que l'on peut attendre d'un tableau de ce genre. Les conclusions que l'on viendrait à en tirer risquent fort de se voir régulièrement contredites par les observations de terrain. Il faudra ou bien les disséquer une à une avant de les admettre ou bien... tourner la page !

* * *

Sur le retour des Oiseaux à leur cantonnement d'été alpestre.

Pour donner une idée de ce qu'est en réalité ce retour, je donnerai ici, à titre d'aperçu, les impressions que j'ai recueillies dernièrement au cours d'une matinée passée en montagne :

Taveyannaz, vallon de la Haute-Gryonne (Alpes vaudoises, Suisse occidentale), entre 1.420 et 1.800 m. et plus. Le 5 mars 1936 Terrain complètement enneigé, sauf un petit espace au pied des grands Sapins et quelques places minuscules dans les pentes raides, talus, croupes battues des vents. Partout, dans le fond du vallon,

la couche de neige atteint ou dépasse 1 m. Au point de vue général, de la végétation en particulier, c'est encore l'hiver en plein, mais la vie animale, bien plus impatiente, se manifeste déjà.

6 h. 1/2 [1] : Ciel déjà clair du côté de l'orient. Les Grives draines *Turdus viscivorus* chantent à plein gosier depuis quelques minutes ; les Grives musiciennes *Turdus ericetorum* se mettent à leur tour à chanter activement... Si les Draines sont en partie sédentaires et si quelques-unes d'entre elles ont passé l'hiver dans la contrée, sur les versants inférieurs périodiquement déneigés, les Grives musiciennes, elles, par contre, viennent d'arriver, des bords de la Méditerranée, ou de plus loin encore, du Soudan peut-être, d'un pays de soleil, infiniment plus chaud que leur cantonnement d'été... Elles n'ont pas même attendu le déneigement (ainsi que le veut l'opinion courante), et se sont rendues directement à leur vallon solitaire, si profondément inhospitalier sous le manteau de neige qu'il gardera pendant de longues semaines encore ! Un Tétras lyre *Lyrurus tetrix* se fait entendre en plein dans le versant Nord (lui non plus ne craint pas les rigueurs d'un enneigement ininterrompu de 5 ou 6 mois !), tandis que des Pinsons des arbres *Fringilla caelebs*, devançant eux aussi la saison, sont déjà installés sur leurs cantonnements d'été... Je ne vois ni n'entends de Merles à plastron *Turdus torquatus*,non encore revenus, eux...

J'ai montré, en parlant de la date de ponte chez la Grive musicienne, que l'intervalle entre les dates de plaine et de montagne n'était nullement parallèle au recul de la neige et à l'avancement de la saison [2]. Toutes les conclusions que j'ai pu tirer au cours des années sont venues confirmer cette thèse, et je pose aujourd'hui ce principe que le retour des Oiseaux à leur cantonnement d'été des Alpes s'effectue — tout comme la migration en général — conformément à une *impulsion intrinsèque*, de *nature instinctive*, qui *n'est pas sous la dépendance directe des facteurs extérieurs*, du déneigement par exemple, et qui ne suit pas non plus étroitement la courbe de phénologie végétale. L'impulsion est déclenchée chez l'Animal avant qu'une réaction directe ait pu se produire entre l'organisme et le milieu : elle a donc bien une origine interne.

---

1. Heure de l'Europe centrale.
2. O. Meylan, *Déterminisme et norme en biologie ornithologique*, Ornith. Beobachter 25, 78 (1928).

* * *

Nous nous sommes bornés à l'analyse d'une seule des espèces traitées par le Dr Corti. Nous passerons pour terminer à ceux de ses tableaux comparatifs où sont exposées des données relatives à l'aspect dans la nature, au vol, à la voix, à la nourriture, à la mue, à la nidification, aux œufs, etc.

Comme dans tous les tableaux de ce genre, le texte raccourci ne se prête guère aux détails qui, parfois, seraient nécessaires. Il s'ensuit qu'on se trouve devant des notices schématisées, où les caractères différentiels et subtils ressortent parfois assez mal. Ces tableaux n'ont du reste jamais donné les résultats qu'on en attendait. Les sources en sont les trois classiques : Naumann, Hartert et Heinroth, puis Stadler pour la voix, et plus rarement quelque autre auteur. De nombreuses cases sont restées vides ; d'autres contiennent des données surannées, sinon inexactes. La nourriture est indiquée en termes généraux, impropres à caractériser le régime particulier à chaque espèce. On est bien loin des précisions des Madon, Csiki, Rey, Rörig, Collinge, ou des enquêtes américaines ! Pour les mues et les poids, l'auteur n'utilise qu'une source de renseignements, Heinroth, alors que les travaux fondamentaux de Stresemann, de Sachtleben, de Weigold, de Witherby et de toute l'école anglaise restent ignorés. Les colonnes réservées à la nidification et à l'oologie auraient gagné à être complétées (et aussi rectifiées) en compulsant les *Beiträge zur Fortpflanzungsbiologie der Vögel* de Schuster, le traité classique de Rey, ainsi que l'intarissable littérature anglaise sur le sujet.

* * *

Dégageons quelques appréciations générales : L'Ornithologie montagnarde souffre d'un encombrement de données de valeur minime, à côté d'autres qui sont discutables. Une connaissance approfondie n'en sera acquise qu'en suite de recherches *personnelles*, toujours laborieuses, voire dangereuses, sur le terrain. Ces recherches doivent être orientées dans la voie de la biogéographie et de ses méthodes actuelles. Le « rebrassage » de vieux matériaux ne conduit plus qu'à des résultats dépourvus de signification. Ce n'est pas à dire qu'il faille enterrer Baldenstein, Steinmüller, Bailly, Gir-

TANNER (pour ne citer que les principaux) : on sera obligé de s'en rapporter à eux pendant longtemps encore, car beaucoup de leurs contributions n'ont pas été dépassées dans la suite. Mais nous posons ce principe, qui complètera ce que nous avons dit au début : la seule façon de s'initier vraiment à l'étude de l'avifaune montagnarde en général est d'effectuer des recherches de détail sur le terrain ; c'est-à-dire d'analyser le peuplement d'une région, pas nécessairement étendue (vallée ou chaîne de montagne), mais où l'étage alpin et les diverses formations seront bien représentées, — et pour cela, de la parcourir en tous sens, en toutes saisons, par tous les temps, de jour comme de nuit, pendant plusieurs années...

L'ouvrage de M. CORTI nous apparaît donc plutôt comme un catalogue des données relatives à l'avifaune montagnarde que comme une « introduction ». Les questions cardinales, caractères propres des formes montagnardes, succession des livrées, état de maturité sexuelle, polymorphisme, mues, poids, nourriture, déplacements verticaux et saisonniers, rapports avec le milieu, théorie du cantonnement, nidification, etc., y sont à peine effleurées, lorsqu'elles ne manquent pas complètement, ou sont exposées sommairement, sans faire l'objet d'aucune discussion, ni de recherches spéciales, ni d'un apport de conceptions originales. On peut se demander aussi jusqu'à quel point les données tirées de NAUMANN, HARTERT ou HEINROTH sont directement applicables à l'avifaune montagnarde ?

Nous n'irons pas plus loin dans nos remarques... Encore prionsnous le lecteur de les considérer comme un simple coup de sonde, car l'examen de chaque page procurerait la matière d'une longue discussion, que seule, du reste, pourrait éclairer la mise en action d'idées, de méthodes et de matériaux neufs.

* * *

Il nous reste le devoir de relever les mérites des *Bergvögel* de notre collègue. Ils sont loin d'être négligeables ! Ce premier essai, qui représente une grosse somme de recherches bibliographiques, constitue un point de départ d'une utilité incontestable. 5.000 données avec citation complète, 2.000 titres que comporte la bibliographie, forment une base d'une grande valeur, devant permettre au lecteur de compléter à bon escient sa documentation.

La présentation est excellente ; les illustrations, photos de pay-

sages, aériennes entre autres, de première qualité. Dommage seulement que manque une légende détaillée sur les formations et sur leur peuplement. Les dessins de M. Robert HAINARD sont, comme d'ordinaire, pleins de vie et de vigueur, et témoignent de l'aptitude exceptionnelle de cet artiste à reproduire les attitudes et les mouvements de ses sujets, Craves, Casse-noix, Chouette de Tengmalm, Lagopède chantant, etc.

Ajoutons que le prix est bas, bien au-dessous du prix habituel d'un ouvrage de cette exécution !

Manuscrit reçu à *Alauda* le 18 mars 1936.

LES VARIATIONS GÉOGRAPHIQUES ET INDIVIDUELLES DES HIRONDELLES DE CHEMINÉE *HIRUNDO RUSTICA* L. DANS L'ASIE ORIENTALE

par Georges P. Démentieff.

Un des caractères principaux de la variabilité géographique des Hirondelles de cheminées *Hirundo rustica* L. porte sur la coloration des parties inférieures du corps. Sous ce rapport, les Hirondelles de cheminées paléarctiques peuvent être réparties entre quatre types :

A. Parties ventrales d'un brun-roussâtre intense. Type foncé extrême.

B. Parties ventrales roux-brunâtre.

C. Parties ventrales roussâtre-ocreux.

D. Parties ventrales blanc-ocreux ou blanc pur. Type clair, l'extrême opposé du type A.

Ces types de coloration sont localisés géographiquement, mais tandis que certaines races sont « monotypiques », les autres sont dimorphes.

Une idée générale de la localisation en Sibérie des « phases » mentionnées peut être donnée de la manière suivante.

La race nominale *Hirundo rustica rustica* L. atteint, en Sibérie, à l'Est le bassin de l'Yénisseï et l'Altaï, au Sud le Turkestan et la Cachgarie. Elle appartient au type D. Tout le territoire, énorme, est occupé par une population généralement homogène. Le type de coloration indiqué comme C n'apparaît qu'en qualité de variation individuelle rare. Parmi les 160 exemplaires examinés, provenant des différentes parties de l'Europe, du Caucase, de la Perse, du Turkestan et de la Sibérie occidentale, le type C se rencontre chez les exemplaires suivants : un Oiseau de l'ancien gouvernement de Voronège ; un autre de l'ancien district Novomoskowski du gou-

vernement d'Ekatérinoslaw ; plusieurs Oiseaux de Caucase (Aché en Abasie ; Sukhum-Kalé ; deux de Daghestan ; Tiflis). Une Hirondelle du Caucase (mâle, Kislowodsk, Th. LORENZ leg.) a les parties ventrales encore plus foncées : on peut la désigner même comme appartenant à un type intermédiaire $C \lessgtr B$. Une autre Hirondelle semblable provient de la région d'Urmie en Perse. D'autres Oiseaux du type C furent trouvés dans le Turkestan (deux à Tchimkent, deux à Tachkent, un à Kurkulab en Turcomanie). Le nombre total de ces variétés individuelles est ainsi de 14 (parmi 160 exemplaires examinés). Ces variétés individuelles paraissent se rencontrer plus souvent dans les parties méridionales de l'aire de distribution de la forme nominale qui se rapprochent plus ou moins de celle de la forme *transitiva* HART. qui, elle, rattache la race nominale à la forme *savignii* STEPHENS, propre à l'Egypte et à la Nubie.

Les individus de cette dernière forme appartiennent au type A ; la race paraît être très constante et homogène. De 6 exemplaires examinés, 5 sont de type A et un seul peut être indiqué comme $A \lessgtr B$.

Les relations entre la race nominale et la race *tytleri* en Sibérie Centrale sont très intéressantes. Il semble qu'il n'existe pas entre elles de transition continue (du moins les types intermédiaires doivent-ils être localisés dans une zone très étroite, inconnue jusqu'à présent) ; en tout cas, sur le territoire de la Russie et de la Sibérie occidentale, les Hirondelles de cheminée ne montrent pas de tendance à devenir plus foncées aux parties ventrales, en allant vers l'Est. La forme de type D (*rustica*) se trouve ainsi directement remplacée par la population du type A ou B. Les Oiseaux de l'Altaï et de la Sibérie occidentale ne sont nullement plus foncés aux parties inférieures du corps que ceux de l'Europe, tandis que la population de la région du lac Baïkal est la plus foncée dans l'espèce prise dans son ensemble.

Les exemplaires de cette forme, à laquelle revient le nom *H. rustica tytleri* JERDON, proviennent de la région située entre les fleuves Tchuna, Mura et Birinssa, de la région du lac Baïkal (Irkontsk, Nijnéoudinsk, Angara, Barguzin), au Nord jusqu'à Yakoutsk, au Sud jusqu'à la Transbaïcalie S. (Tchita, Borzia, Onon Selenga) et la Mongolie septentrionale (lac Kossogol, Urga, monts Kenteï et Khangaï). Cette forme est très constante (44 exemplaires étudiés).

Dans la vaste région située entre le cours inférieur du fleuve Amour, les côtes de mer d'Okhotsk (Ondskoï Ostrog, Okhotsk), le Kamtchatka et la Mandchourie, se trouve une population nettement polymorphe. Chez elle, le type A existe, mais il est peu nombreux (un spécimen d'Ondskoï Ostrog). Le type B est plus fréquent que le type A (presqu'île de Tchuktché, 2 exemplaires ; Kamtchatka, 2 exemplaires ; Okhotsk, Oudskoï Ostrog, 2 exemplaires). Le type C est dominant (4 exemplaires du Kamtchatka, un exemplaire d'Oudskoï Ostrog, deux exemplaires de Mandchourie, etc.). Les Oiseaux mentionnés de la presqu'île de Tchuktché, ainsi qu'une femelle adulte prise le 13.VI.1905 à Alazeia en Yacoutie septentrionale, paraissent être des hôtes accidentels au Nord.

Les Oiseaux américains que nous avons étudiés (en tout 13 exemplaires, provenant de l'île Unalaska, de Sitkha, des Etats-Unis) ne peuvent pas être distingués, pour la coloration des parties inférieures, des Hirondelles de la Sibérie N.-E. Parmi eux, 3 spécimens sont de type B, huit de type C, et deux C $\lessgtr$ B. Il est ainsi très probable que les Oiseaux de la Sibérie E. (Kamtchatka, côtes de la mer d'Okhotsk) et de la Mandchourie devront porter le nom d'*H. r. erythrogastra* (synonymes : *Hirundo rustica* var. *rufa* MIDDENDORFF, 1851, Oudskoï Ostrog, *nom. praeoccup.*, *Hirundo rustica borealis* DYBOWSKI et TACZANOWSKI, 1884, Kamtchatka ; *Hirundo rustica kamtschatica* DYBOWSKI, 1883 ; *Hirundo saturata* RIDGWAY, 1883 ; *Hirundo rustica mantschurica* MEISE, 1934, Kharbin).

Dans la région du fleuve Oussouri et du cours moyen du fleuve Amour, à l'Est jusqu'au Japon, au Nord au moins jusqu'au fleuve Goriun-lac Rolon, se rencontrent des Oiseaux qui, par la coloration des parties ventrales, se rapportent au type D (21 cas), rarement C $\lessgtr$ D, c'est-à-dire légèrement teintées de roussâtre (3 cas). C'est *Hirundo rustica gutturalis* SCOPOLI.

Les Oiseaux de la Mongolie intérieure (oasis Sa-Tjeu, juin, mai ; Alachan, août, en tout 5 exemplaires) ressemblent à *gutturalis*, c'est-à-dire qu'ils ont les parties ventrales blanches ou faiblement teintées d'ocreux. Les Oiseaux de Turkestan chinois, comme nous l'avons noté, ne se distinguent pas de la forme nominale (9 exemplaires, Yarkand, Tauchkan-Daria, Tarim, Tchertchen, etc.).

Les autres caractères qui varient chez les Hirondelles de cheminée sont la coloration générale des parties supérieures et le développe-

ment de la bande au jabot. Pour ce qui est de la coloration générale des parties supérieures, la différence entre le groupe occidental (*rustica*, *savignii*) et le groupe oriental (*tytleri*, *gutturalis*, *erythrogastra*) se manifeste en ceci que les reflets, d'un bleu d'acier plus ou moins verdâtre chez le premier, sont plus ou moins violets chez le second. Chez les formes occidentales la bande du jabot est complète ; chez *tytleri* et *gutturalis* elle est plus ou moins disjointe ; enfin, chez les Hirondelles américaines et celles du Kamtchatka, elle est largement interrompue. Ce caractère devient ainsi de plus en plus développé vers l'Est (serait-ce là qu'existe une différence entre *mandschurica* et *erythrogastra* ?).

Les dimensions des différentes formes d'Hirondelles de cheminée de Sibérie orientale nous paraissent pratiquement identiques, quoique les populations méridionales soient peut-être en moyenne un peu plus petites que les septentrionales. Les Oiseaux de l'Asie orientale sont d'ailleurs tous plus petits que ceux de la forme nominale.

L'analyse de la variabilité géographique et individuelle des Hirondelles de l'Asie orientale amène à des résultats intéressants à deux points de vue : celui de la localisation des formes intermédiaires, et celui du polymorphisme en tant que caractère distinctif de différentes races géographiques.

Nous voyons, en effet, qu'en Asie orientale beaucoup d'exemplaires pris parmi les différentes populations nous paraissent identiques, tandis que les populations prises dans leur ensemble peuvent être caractérisées par la prédominance (mais non pas la présence exclusive) d'un certain type de coloration qui, dans une autre population, apparaît comme variété individuelle plus ou moins rare. La variabilité géographique est ici parallèle à la variabilité individuelle.

Il apparaît aussi que, par ses caractères extérieurs, la forme *erythrogastra* occupe une position intermédiaire entre les formes *rustica* et *tytleri*, quoiqu'elle ne soit nullement intermédiaire sous le point de vue de sa distribution géographique. C'est un nouvel exemple démontrant la nécessité d'élargir l'ancienne conception, qui exigeait que, dans une même espèce, chaque race soit réunie à la race limitrophe par une échelle de populations intermédiaires. Nous voyons maintenant que, dans plusieurs cas, les populations intermédiaires entre les autres au point de vue morphologique occupent les parties extrêmes de l'aire de distribution de l'espèce sur un

continent ou sur l'autre. Comme exemples on pourrait citer parmi les Oiseaux *Pyrrhula pyrrhula griseiventris* LAFRESNAYE, propre à l'Extrême-Orient de l'Asie et intermédiaire entre les races occidentales (au ventre rouge chez les mâles) et les races orientales (au ventre gris chez les mâles) ; et parmi les Mammifères *Capreolus capreolus bedfordi* THOM., habitant la région d'Ouscouri et la Mandchourie, intermédiaire entre les formes *capreolus* de l'Europe et *pygargus* de Sibérie, et *Cervus elaphus xanthopygus*, intermédiaire entre *elaphus* d'Europe et *sibiricus* de la Sibérie centrale.

Travail du Musée zoologique de l'Université de Moscou.

Manuscrit reçu à *Alauda* le 30 janvier 1936.

L'ANNÉE ORNITHOLOGIQUE EN TARDENOIS

par Lucius TROUCHE.

Ceci est avant tout une étude sur l'avifaune d'un village du Tardenois ; mais j'y ai inclus, entre parenthèses, les observations enregistrées au hasard de mes promenades dans d'autres localités du département de l'Aisne.

Toutes mes observations ont été faites sur le terrain entre le 20 août 1934 et le 8 octobre 1935. Elles ont donc porté sur le cycle annuel complet de la vie des oiseaux. Par un travail méthodique, journellement poursuivi, je me suis intéressé à la migration de l'automne 1934 et du printemps 1935 ; puis, autant que je le pouvais, à la nidification de cette dernière année.

A aucun moment, je n'ai eu en mains les oiseaux dont je parle, mais j'ai voué à la reconnaissance des espèces sur le terrain toute la circonspection et toute la précision possibles ; et j'ai apporté la plus stricte sincérité à l'inscription immédiate des faits observés.

* * *

Le Tardenois est une ancienne division géographique aux limites aujourd'hui mal définies, mais dont le nom survit dans quelques-unes de ses agglomérations : Fère-en-Tardenois, sa capitale, à l'Ouest du pays ; Coulonges-en-Tardenois, au Centre ; Ville-en-Tardenois, à l'Est. C'est un pays de plateaux et de collines peu élevés, aux vallées rares mais profondément entaillées, qui s'étend d'Ouest en Est, du Soissonnais et du Valois vers la Montagne de Reims, et, du Nord au Sud, de la Vesle et de son affluent l'Ardre aux hauteurs qui bordent la rivière Marne.

Géologiquement, le Tardenois est de formation tertiaire et appar-

tient au bassin de Paris. C'est dire que, dans la composition de son sol et de son sous-sol, les couches alternent, de calcaires grossiers, de sables et d'argiles, l'excès de ces dernières, en incorporation plus ou moins marquée dans le limon, ou en couches pures sous-jacentes et même affleurantes, étant la caractéristique de la région.

La plus grande partie des terrains du Tardenois est donc composée de terres fortes, compactes, froides. Des cultures appropriées, améliorées par des drainages et des amendements, ont donné à la région l'aspect qu'on lui connaît et qui comprend :

1° A l'étage inférieur, et lorsque la vallée a pris quelque importance, *des marais boisés* où croissent, en des plantations très morcelées, de nombreux Peupliers destinés au commerce, ou des gaulis d'essences diverses où le Charme domine, destinés au chauffage ; à moins que ne prospèrent, sur des parcelles à l'abandon, l'Aulne, le Frêne et les Saules, émergeant d'une végétation arbustive et palustre éminemment favorable à l'établissement des oiseaux.

2° Au-dessus, une *pente* conduisant au rebord du plateau, soit pente douce, fertile et cultivée, soit pente abrupte et aride : terres de friches localement dénommées *savarts*, où percent les couches géologiques les plus pauvres, à peine couvertes d'une herbe rare, parsemées çà et là de maigres Genévriers.

3° Plus haut, des *plateaux* nus et monotones, à limon riche, épais, bourré d'argile, que cultivent avec effort des charrues pesantes et de lourds équipages, mais d'où jaillissent des blés, des avoines et des luzernes incomparables.

4° Enfin, au sommet, sur sols de valeur inégale, plus perméables, plus secs dans le Tardenois septentrional, plus imperméables au Sud, de *vastes forêts* de Chênes, Hêtres, Frênes, Charmes, Robiniers, pseudo-Acacias, etc..., coiffant la large croupe des collines ; ou bien des *bois* de Bouleaux, des *bois* et des *boqueteaux* de Résineux la ponctuant de taches sombres.

Les courbes hypsométriques jouent en d'étroites limites entre les côtes 124 dans le voisinage en Fère-en-Tardenois et 247, auprès de Ville-en-Tardenois. De Fère à Ville une ligne de hauteurs traverse sinueusement le cœur du Tardenois et se maintient presque constamment au-dessus de 200 mètres. Les ramifications qui, de cette épine dorsale, s'élancent vers le Nord ou vers le Sud, forment autant de lignes de faîtes réglant le bassin des nombreux *rus* drainant les plateaux et les bois.

Les sources abondent, mais les ruisseaux qui descendent des

collines ne prennent quelque importance que dans leur cours inférieur. Ils forment alors de petites rivières, lesquelles, après avoir profondément entaillé le calcaire des plateaux, courent sur l'argile plastique et s'éloignent excentriquement, c'est-à-dire, l'*Ourcq* vers l'Ouest ; la *Semoigne* vers le Sud ; l'*Orillon* vers le Nord ; l'Est étant barré par la Montagne de Reims.

Au point de vue climatique, la région jouit dans le climat séquanien d'une température aux nuances particulières. Les influences maritimes et continentales s'y font sentir selon les grands courants aériens du moment, — avec prédominance des premières —, mais : l'altitude, si peu élevée qu'elle soit ; la nudité des plateaux, dépourvus d'abris ; la nature du sol, contenant en si grande quantité de l'argile longue à se réchauffer ; les grandes vallées latérales de l'Aisne et de la Marne, voies électives de progression des orages ; les forêts, même, où la neige séjourne plus longtemps que sur les sables parisiens ou sur la craie champenoise, constituent autant de facteurs qui influent dans le sens d'un climat dans son ensemble un peu plus âpre que dans les contrées voisines. Aussi le printemps est-il tardif et la végétation est-elle en retard de plusieurs semaines en Tardenois ; les variations de la température estivale y sont parfois brusques, lorsque l'influence réfrigérante des orages parvient des vallées sur les plateaux surchauffés ; et, en automne ou en hiver, aux périodes de calme atmosphérique, il arrive qu'un voile de brume s'accroche aux plateaux et aux bois pendant que le soleil luit sur le centre du bassin parisien.

* * *

Dravegny est un village situé à 3 km. au Nord de Coulonges-en-Tardenois. Sa superficie totale est d'environ 1.567 hectares, décomposés comme suit :

Terres labourables	1.132 ha.
Prés..........................	141 ha.
Bois	169 ha.
Savarts	105 ha.
Clos et jardins	13 ha.
Sols et chemins.................	7 ha.

Par ailleurs, nous y trouvons réunies les conditions géologiques,

hypsométriques, hydrographiques et météorologiques particulières à toute cette région géographique.

L'étude de la vie des oiseaux sur ce point permet donc, je crois, d'obtenir avec un maximum d'exactitude une vue assez claire de ce qu'elle est dans le Tardenois tout entier.

Sur les 108 espèces figurant dans la présente étude, 101 furent observées sur le territoire de cette commune. Et je pense que l'on peut, en attendant confirmation ou rectification, les classer comme suit :

Nicheurs : 59, dont 28 sédentaires.

Hivernants [1] : 4 (Corbeau freux, Grive litorne, Pinson du Nord, Héron cendré).

Migrants et erratiques : 23.

Douteux : 15, dont la situation est à éclaircir avant classification.

* * *

Pendant la *nidification*, la distribution des espèces par biotope paraît s'opérer ainsi :

Le village et ses clos. — Chevêche ; Effraye ; Passereaux : Grive draine ; Rouge-queue noir ; Fauvettes grisette et des jardins ; Chardonneret élégant ; Bruants jaune et zizi.

Les plateaux. — Alouette des champs ; Alouette cochevis ; Œdicnème criard ; Bruant proyer ; Perdrix grise ; Caille des blés.

La forêt.

a. *Essences à feuilles caduques.* — Faisan de chasse ; Pigeon ramier ; Tourterelle des bois ; Corbeau corneille ; Geai des chênes ; (Epervier d'Europe) ; Pie bavarde ; Petits Passereaux divers : Grive musicienne ; Pouillot chantre ; Fauvettes ; Mésanges ; Bouvreuil pivoine ; Pics : Pic-vert ; Pic-épeiche ; Pic-épeichette.

b. *Conifères.* — Hibou moyen-duc ; Corbeau corneille.

La vallée.

a. *La prairie humide, non pâturée.* — Locustelle tachetée.

b. *Le marais à phragmitaie.* — Râle d'eau ; Bruant des roseaux ; Rousserolles effarvatte et des phragmites.

c. *Le marais boisé.* — Les 3 Pics ; Poule d'eau ; Coucou ; Pigeon ramier ; Tourterelle ; Corneille ; Pie bavarde ; Loriot jaune ; Merle

1. Hivernants réguliers, erratiques et exceptionnels.

noir ; Grive musicienne ; Autres passereaux : Contrefaisant à ailes courtes ; Fauvette grisette, des jardins, à tête noire ; Pouillot véloce ; Rossignol philomèle ; Etourneau sansonnet ; Mésanges bleue, charbonnière, nonnette, à longue queue.

d. *La pente aride.* — Pipit des arbres ; Traquet pâtre ; Linotte mélodieuse.

* * *

Pendant les *migrations*, la vallée de l'Orillon, si étroite, fermée au Sud par l'arête transversale des collines et s'ouvrant au Nord sur une autre vallée (l'Ardre) orientée de Nord-Ouest à Sud-Est, n'offre à ses débouchés aucune attraction aux oiseaux en cours de déplacement.

Il est vrai que la Montagne de Reims et les collines du Tardenois, qui la prolongent, ne constituent pas, à proprement parler, un obstacle pour les migrateurs. Si les passages de printemps paraissent avoir été modestes en 1935, cela est dû, je pense, à ce que la plupart des oiseaux étaient pressés et qu'ils survolaient toute la région des plateaux et des forêts sans s'y poser. Par contre, à l'automne, en 1934 comme en 1935, les passages m'ont paru plus variés, en qualité et en nombre, et si encore, même à cette époque, certains migrateurs ont poursuivi leur voyage après un simple arrêt de quelques heures ou de la journée (par exemple : *Bergeronnette printanière*, *Traquet motteux*, *Pipits rousseline*, *à gorge rousse* et *spioncelle*, etc.), d'autres, moins pressés, ont cantonné plusieurs jours sur le même point (*Milan noir*, *Huppe fasciée*, etc.).

Quoi qu'il en soit, j'ai constaté le survol de cette région par un certain nombre de migrateurs, aux deux époques : *Grue cendrée*, *Héron cendré*, *Mouette rieuse*, *Bergeronnette grise*, *Hirondelle de cheminée.* Il s'agissait, à mon avis, d'oiseaux sur un long voyage et ne faisant que traverser la région, vu l'altitude du vol, sa vitesse et la direction suivie.

* * *

En ce qui concerne les conditions météorologiques pendant l'année ornithologique considérée, voici ce qu'elles furent dans leurs principales caractéristiques :

Automne, doux et assez ensoleillé ;

Hiver, doux, assez pluvieux, sans périodes de froid dignes

d'être signalées, avec vents d'Ouest et de Sud-Ouest persistants ;

Printemps, tardif, froid, brumeux, avec quelques éclaircies et vents du secteur Nord prédominants ;

Été, d'abord très chaud, puis par contraste, assez frais, mais très sec dans son ensemble, avec vents variables.

CALENDRIER

DE QUELQUES ARRIVÉES ET PASSAGES PATENTS EN 1935.
(1re OBSERVATION DE L'ANNÉE.)

7	février	Bergeronnette des ruisseaux.
10	»	Etourneau sansonnet.
23	»	Pigeon ramier.
10	mars	Grive mauvis.
11	»	Rouge-gorge familier.
14	»	Traquet pâtre ♂ (et, il est possible, *couples*).
15	»	Grive musicienne.
16	»	Grue cendrée.
		Pouillot véloce (1er chant).
		Bruant des roseaux.
		Buse variée.
18	»	Busard Saint-Martin.
20	»	Bruant proyer (1er chant).
		Rouge-queue noir ♀ ou juv.
		Râle d'eau (cris).
21	»	Roitelet à triple bandeau.
26	»	Pigeon colombin.
27	»	Mouette rieuse.
29	»	Bergeronnette grise.
		Pipit des prés.
30	»	Epervier d'Europe.
1er	avril	Hirondelle de cheminée.
6	»	Coucou gris (1er chant).
8	»	Fauvette à tête noire ♂.
		Œdicnème criard (1ers cris).
		Pouillot chantre (1er chant).
13	»	Rouge-queue à front blanc ♂.
		Fauvette grisette ♂.
		Rossignol philomèle (couples).

		Torcol fourmilier.
15	»	Bergeronnette printanière ♂.
		Tarier ordinaire ♂.
		Pipit des arbres ♂.
24	»	Locustelle tachetée.
26	»	Loriot jaune (cris).
		Fauvette des jardins (1er chant).
30	»	Tourterelle des bois.
13 mai		Gobe-mouche noir ♂.
		Traquet motteux ♂.

Dans la plupart des cas, j'ai réussi à déceler les arrivées et les passages peu après qu'ils se produisirent. Mais il est vraisemblable que parfois la présence de quelques espèces ne m'est apparue qu'avec un retard plus ou moins long.

Liste systématique.

Dans l'énoncé de la plupart des dates qui figurent dans la liste suivante se reflète le but que je me suis assigné au cours de mes recherches, savoir :

en ce qui concerne les mouvements d'oiseaux :

a. noter, autant que possible, les premières arrivées ;

b. noter la progression, ou plutôt, la gradation des arrivées ou des passages subséquents ;

c. en sens inverse, noter la gradation des départs, jusqu'au dernier, ce qui est d'une observation plus difficile et, partant, moins productive ;

en ce qui concerne les manifestations vocales des oiseaux :

noter les premiers chants de l'année ; puis l'accroissement des chants ; leur décroissance ; leurs reprises ; leur extinction.

Il va de soi que le résultat de mes observations est des plus modestes et ne constitue qu'une introduction, susceptible de beaucoup d'amélioration, à la question ornithologique en Tardenois [1].

---

1. Un certain nombre d'espèces qui, selon toute vraisemblance, sont nicheuses dans le Tardenois, n'ont pas été déclarées telles par M. Trouche : ainsi la Chouette hulotte *Strix aluco*, le Rouge-queue à front blanc *Phœnicurus phœnicurus*, les deux Roitelets *Regulus regulus* et *R. ignicapillus*, etc... Du moins le travail de notre collègue (dont on ne saurait trop louer le sérieux, et dont la méthode de travail apparaît excellente)

D'autre part, et pour un but de simplification, je me suis servi de quelques abréviations. Ainsi :

qq. pour quelques,	ind. pour individu (s),
plus. pour plusieurs,	ad. pour adulte,
nx pour nombreux (ses),	obs. pour observations.

Enfin, n'ayant jamais eu — comme je l'indiquais tout à l'heure — les Oiseaux en mains, et n'ayant donc pu les soumettre à un ornithologiste compétent en la matière, je ne me suis pas permis de leur attribuer une qualification subspécifique quelconque : d'où leurs noms latins simplement binaires.

* * *

Corbeau freux *Corvus frugilegus*. Effectif d'hiver assez considérable.

Arrivées 1934 : Septembre : 25, 1 ; 28, plusieurs ; 30, 150.

Départs 1935 : vers le 15 mars, gros départ ; dern. obs., 11 avril, 1 indiv.

Corbeau corneille *Corvus corone*. Assez commun toute l'année. Plus. couveuses sur le nid : 11 avril 1935 (Plus., Marais de Chivres, 4 juin 1935).

Choucas des tours *Corvus monedula*. 1934. 25 septembre : qq.

1935. 15 mars, plusieurs ; 4 avril, 50 + 15 + 200 = passage ; 20 mai, 9 ; 25 mai, 4.

Pie bavarde *Pica pica*. Assez commune toute l'année.

Geai des chênes *Garrulus glandarius*. Nicheur assez commun.

1934. Dern. obs. : 22 octobre, 2 ind.

1935. 7 février, 1 ; 7 mars, 1 ; 11 mars, 3 ; 15 mars, ass. nomb.

Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*. Nicheur en petit nombre.

1934. *a*. erratique par petites troupes, jusqu'à 50 ind., jusqu'au 17 décembre ;

b. gros départs évidents, coïncidant avec mouvements de Fringillidés : 9, 10 et 20 octobre : plus. centaines ;

c. dernière observation : 17 décembre ; qq.

---

constitue-t-il bien l' « introduction » annoncée ! A d'autres — puisque M. Trouche a maintenant quitté les lieux — de continuer l'étude ornithologique du Tardenois sur les bases ainsi posées. — *Rédaction* (H. J.).

1935. *a.* 1re obs. : (5 février, Beauvais, Oise, qq.,) 10 février, Dravegny, qq.

b. rare ensuite jusqu'au 15 mars ;

c. assez commun ensuite, petites troupes, jusqu'à 50 ind. Le 1er avril, 300.

d. du 8 avril au 2 juin : vu seulement par indiv. isolés ou par couples : 11 observations.

e. 2 juin : le premier rassemblement, après nidification : 50 ind. dont nx juv. ;

f. ensuite, erratique par petites troupes de 15 à 20 ind. sauf le 17 août : 400 ;

(qq., épars, Marais de Chivres, 3 juin).

Loriot jaune *Oriolus oriolus.* Nicheur assez bien représenté dans le marais boisé, mais visite régulièrement les vergers, surtout à l'époque des cerises. N'est pas pourchassé malgré quelques méfaits qu'on lui impute localement :

« Compère Loriot
« Gobe les cerises
« Et laisse les noyaux »,

dicton très connu aussi en Tardenois.

1935. 26 avril, 1 + cris ; 6 mai, nx ; 19 mai, couples ; 2 juillet, dern. chants ; 18 juillet, dernier chant d'un retardataire ; 26 août, 1 ♀ dern. obs.

Pie-grièche grise *Lanius excubitor.* Espèce rare en Tardenois, sinon absente.

1er avril, 1 ind. Serzy, Marne ; 4 sept. 1935, 1 ind., près Rethel, Ardennes ; 8 juin 1935, 1 ind. Tinqueux, près Reims, Marne ; 15 août 1935, 1 ind. Souain, Marne.

Pie-grièche à tête rousse *Lanius senator.* 1 adulte, 13 septembre 1935.

Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio.* 1 + 1 adultes, 25 septembre 1935.

Verdier d'Europe *Chloris chloris.* Rare en Tardenois, absent de Dravegny, mais assez abondant dans les vallées de la Vesle et de l'Aisne : 1935. 20 juillet, Braine, Aisne ; 12 août, chante, Fismes, Marne ; 3 juin, chante, Liesse, Aisne.

Chardonneret élégant *Carduelis carduelis.* Hivernant et nicheur. Reproduction souvent compromise par la convoitise de l'Homme.

Espèce assez susceptible qui abandonne fréquemment le nid (sans jeunes) à la suite de visites.

1935. 17 juin, 1 nid en construction, à 3 m. dans un Prunier : seule la ♀ y travaille, mais le ♂ l'accompagne ; qq. chants parfois pendant l'attente.

Tarin des aulnes *Spinus spinus.* 1935. 6 avril, 1 petite troupe.

Linotte mélodieuse *Acanthis cannabina.* Nicheur assez commun. Mouvements importants le 16 mars 1935. Le 29 mai, 1 couple dont la ♀ charrie seule.

Sizerin flammé *Acanthis flammea.* 1 petite troupe dans les Prunelliers en fleurs le 17 avril 1935 [Il m'a paru s'agir de la sous-espèce *cabaret* (P. L. S. Müller)].

Bouvreuil pivoine *Pyrrhula pyrrhula.* Présence en petit nombre au marais boisé comme en forêt, toute l'année, et par couples. Chants : début de mars, et en reprise à fin mai. 1 retardataire chantant le 2 juillet (Plusieurs couples, marais de Chivres le 4 juin 1935).

Pinson des arbres *Fringilla coelebs.* Très abondamment représenté toute l'année. Gros mouvements, 9 octobre 1934 et 11-18 mars 1935, mêlés à Pinsons du Nord, Chardonnerets, etc. 1 nid dans 1 Sureau, 2 m. 50, 16 mai. 1 nid dans un Lilas, 2 m., 2 juin. Derniers chants : 17 juillet 1935 (Représenté, Marais de Chivres, 3 juin 1935).

Pinson du Nord *Fringilla montifringilla.* Par bandes, 17 décembre 1934, et mêlés à Pinsons des arbres, 11-18 mars 1935. Dern. obs. 1 ind., 4 avril 1935.

Moineau domestique *Passer domesticus* ; **Moineau friquet,** *Passer montanus.* Abondants, le premier plus que le second.

Bruant proyer *Emberiza calandra.* Nicheur en petit nombre.

Bruant jaune *Emberiza citrinella.* Granivore à gros effectifs toute l'année et, avec le Pinson des arbres, le plus abondant des « Gros-becs » en Tardenois. En juillet, lorsque beaucoup d'espèces se sont tues, il imprègne de son chant l'atmosphère du Tardenois.

11 août. Derniers chants. (3 juin 1935. Marais de Chivres, qq. ind. en bordure du marais.)

Bruant zizi *Emberiza cirlus.* Hivernant en petit nombre. Nicheur assez commun, surtout dans les jardins.

1935. 1er chant : 12 mars.

Un couple fréquente mon jardin dès le mois de mai ; un ♂ y chante, avec interruptions puis reprises, tout juin et tout juillet, sans que je découvre le nid, qui se trouve sans doute sur une propriété voisine. Fin juillet, le chant cesse, puis reprend, cette fois hors de chez moi. Le 4 août, je découvre le nid de mon Zizi, tout fraîchement terminé, — et qui contient 2 œufs, — à *l'extrémité d'une branche de Pommier, à 3 m. du tronc, et à 2 m. du sol.* Le 5, il y a 3 œufs. Le 6, la ♀ couve. A chacune de mes visites subséquentes, c'est toujours la ♀ qui couve. Le plus gros travail semble être accompli par elle. Le 11, elle couve, le ♂ chante. Le 20, le ♂ chante encore le matin, aux premières heures du jour. Dans l'après-midi, je trouve le nid abandonné, contenant : 1 œuf clair et 1 jeune (né de la veille), mort sur le bord du nid ; il porte de légères blessures aux épaules. A terre, un deuxième poussin mort. A 19 h., chant vespéral du ♂. Au cours des jours qui suivent, les chants continuent, surtout dans la matinée. Sont-ils du même chanteur ? Ensuite, et d'une manière générale, les chants de Zizi, quoique s'espaçant, se font toujours entendre chaque jour plus ou moins, et, le 8 octobre, j'en entends encore.

Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus.* Nicheur abondant dans la partie non boisée de la phragmitaie du Fond de Mézières.

1935. 1 ♂, 16 mars, 1re obs. sur le bord d'un ruisseau ; 1 couple, 6 avril, dans 1 prairie humide ; tous en cours de déplacement. Plusieurs chanteurs, dans la phragmitaie, mai-juin. Dernier chant, 3 juillet (Marais de Chivres, 3 juin, nombreux).

Alouette cochevis *Galerida cristata.* Représentée toute l'année. Densité non étudiée. L'hiver, jusque dans la cour des fermes.

Alouette des champs *Alauda arvensis.* Les céréales retiennent un nombre considérable de nicheurs, qui chantent encore le 12 août 1935, mais que la moisson disperse et rend silencieux. Septembre ne voit que de petites bandes éparses dans les chaumes, mais l'effectif s'accroît subitement en octobre :

1934. 28 sept. : qq. ; 3 oct. : nx ; 6 oct. : très nx.

Cette dernière date correspond, du reste, avec des mouvements nettement appréciables de Passereaux « gros-becs » et d'Etourneaux sansonnets. Tout l'hiver, il y a de nombreuses Alouettes, par petites troupes, et j'ai cru remarquer quelques mouvements à partir du 10 février 1935.

(Au marais de Chivres, le 3 juin, je trouve l'Alouette des champs

strictement localisée sur quelques prairies les plus sèches formant banquettes entre les chantiers d'exploitation de la tourbe.)

Grimpereau des jardins *Certhia bractydactyla.* 4 observations entre le 7 mars et le 15 septembre 1935.

Pipit rousseline *Anthus campestris.* 1935. 30 août, 2 + plusieurs courant dans les chaumes, et que je fais lever : cris et vol caractéristiques.

Pipit des prés *Anthus pratensis.* Présent aux deux passages ; plus abondant et moins pressé à l'automne.

1934 : du 3 au 18 octobre, par petites troupes dans les luzernes, plus rarement dans les chaumes.

1935 : 29 mars, qq. Puis, jusqu'au 1 3avril, par 1 ou 2 ind.

Pipit à gorge rousse *Anthus cervinus.* 2 ind. 13 septembre 1935 : sur des chaumes, recouverts de fumier en vue du labour prochain.

Pipit spioncelle *Anthus spinoletta.* 1 ind. 14 septembre 1935 : sur chaumes humides en cours de labour.

Pipit des arbres *Anthus trivialis trivialis* (L.). Nicheur en petit nombre à l'orée des bois et à flanc de coteau, le plus souvent sur sol inculte (*savarts*).

1935. 20 avril, plusieurs chantant, Beuvardes ; 23 avril, 1 + 1 chantant, Vézilly ; 17 juin, 1 chantant, Dravegny ; 19 août, dern. obs. (Marais de Chivres, abondant, mais localisé sur certaines banquettes entre les tourbières, 3 juin 1935).

Bergeronnette printanière *Motacilla flava.* Courts arrêts dans le Tardenois aux deux passages : au printemps, dans les pattes des bovidés pâturant ; à l'automne, derrière la charrue dans les labours.

1934. Septembre : 4, 100 ; 7, 20 ; 8, dern. obs., 1 perchée.

1935. Avril : 15, 1re obs., 1 ♂ ; 17, 15 ; 18, qq. ; septembre : 5, 2 ; 13, 20, dern. obs.

(Marais de Chivres, 17 mai et 3 juin 1935 : assez nombreuse. Je ne crois pas que cette espèce rencontre dans le Tardenois les conditions qui lui permettent de s'y fixer. Dans le marais de Chivres, par contre, elle paraît assez abondante en période de reproduction.)

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea.*

1934. 1, Dravegny, 26 septembre ; 1, Passy-Grigny, 28 sept. ; 1, Chéry-Chart., 30 sept. ; 1, Dravegny, 8 octobre ; 1, *id.*, 1er novembre ; 1, *id.*, 4 nov. ; 1, *id.*, 24 nov.

1935. 1, Fère-en-T. 7 février ; 1 Lesges 14 mars ; 1, Soissons, 2 août.

Bergeronnette grise *Motacilla alba*. Pas de conditions favorables en Tardenois (mais paraît se reproduire dans le marais de Chivres et sur les bords de l'Aisne) :

1934. De passage isolément ou par petites troupes jusqu'à 10 ind. à Dravegny. Dern. obs. 21 octobre.

1935. Passage de printemps peu marqué. 1 ind. de S. à N., 100-150 alt. le 29 mars.

17 mai, 1, Pontavert ; 4 août, 1, Pontavert ; 3 sept. 1 ; 11 sept., 1 ; 4 oct., 1. (Marais de Chivres, 3 juin, 1 + 1.)

Gobe-mouches gris *Muscicapa striata*. 1935. 1 le 5, plusieurs le 6 sept.

Gobe-mouches noir *Muscicapa hypoleuca*.

1934. 8 sept., 1.

1935. 13 mai, 1 ; 24, 1 ; 29, qq. ; 30, qq. ; août, juv. ; septembre, 1er, qq. ; 5, nx ; 6, nx ; adultes.

Mésange charbonnière *Parus major*. Hivernant et nicheur abondant.

Mésange bleue *Parus caeruleus*. Hivernant. Nicheur probable. Densité à étudier.

Mésange noire *Parus ater*. Qq. ind. dans les Sapins de la Muette, le 21 mars 1935.

Mésange nonnette *Parus palustris*. Assez abondante à l'automne. Se mêlant alors facilement aux autres Mésanges et s'approchant très près des habitations. Nicheuse. 1935. 10 mars, 1er chant. 27 mai, juv. nourris hors du nid [1].

---

1. Parmi les petites troupes de Mésanges dont il est question ici, la Mésange boréale *P. atricapillus* (sous sa forme *subrhenanus* évidemment !) a dû être confondue avec la Mésange nonnette *P. palustris* proprement dite, — faute à l'auteur d'avoir eu connaissance de leurs cris, *si radicalement différents*, qu'avec son oreille attentive il n'eût pas pu confondre après les avoir discernés une bonne fois. Car c'est le propre de *P. atricapillus subrhenanus* que de quitter les fourrés, l'automne, pour se rapprocher des maisons, dont *P. palustris*, nicheuse dans les jardins, vergers, parcs, allées d'arbres du bord des routes et des rivières, etc..., elle, ne s'éloigne guère en quelque saison que ce soit.

D'autre part notre ami Bernard Mouillard, qui a exploré maintes fois — à des fins ornithologiques — les marais de Chivres, nous dit ne s'être jamais rendu dans les parties boisées qu'ils comportent sans y avoir entendu les *kéé...kéé...* gutturaux et traînants de la Mésange boréale. — *Rédaction* (H. J.)

Mésange à longue queue *Ægithalos caudatus.* Oiseaux à dos noir mais à bandeaux craniens très variables, voire sans bandeaux : telles paraissent bien être les caractéristiques des ind. observés, par petites troupes à l'automne et en hiver, par couples dès le mois de mars [1].

10 mars, 1 + 1 tête blanche ; 11, 14 mars, couples à bandeaux : 20 mars, 1 nid en construction, chacun charrie de la mousse.

Roitelet huppé *Regulus regulus.*

1935. Mars : 3, 1 ; 7, cris ; 10, 1 + 1 ; 20, 1 + 1 ; 21, qq. ; avril : 2, 1 pet. troupe.

Roitelet triple bandeau *Regulus ignicapillus.* 1 ind. 21 mars 1935.

Grive litorne *Turdus pilaris.* Grosses bandes hivernales erratiques.

1935. Janvier : 20, 50 ; 21, plusieurs cent. ; 28, 3 à 400 ; février : 6, 3 à 400.

Grive draine *Turdus viscivorus.* Paraît hiverner en petit nombre. Niche sur les gros arbres fruitiers auprès des habitations.

1935. 15 mars, plusieurs, mêlées à G. musiciennes (passage) ; 27 mai, 1 nid dans un très gros Poirier ; 15 juin, 1 nid dans un autre très gros Poirier. Ce dernier couple soutient avec succès une défense active contre les Pies, qu'il contre-attaque et met en fuite. Pour le nourrissage des jeunes, les fraisiers du voisinage sont mis assez souvent à contribution (plusieurs observations). (Marais de Chivres, 3 juin, quelques, épars.)

Grive musicienne *Turdus ericetorum* (*T. philomelos auctorum*). Les passages de printemps sont assez importants : notamment en 1935, du 15 au 21 mars. Nidification dans les bois non constatée, mais fort probable.

Grive mauvis *Turdus musicus* (*T. iliacus auctorum*).

1935. Mars : 10, 7-8 ; 15, mêlées à *T. eric.*, 29, 1.

Merle noir *Turdus merula.* Nicheur assez commun, surtout au marais boisé. Derniers chants : 2 juillet. Hivernant en petit nombre. Passage très remarquable à partir du 10 mars 1935. (Marais de Chivres : 3 juin, espèce très abondamment représentée.)

---

1. D'après la description il s'agit ici, comme dans tout l'Est de la France, de la race géographique *europaeus* HERMANN, ou, plus précisément, *expugnatus* KLEINSCHMIDT et BACMEISTER, qui comporte tous les « passages » entre des individus à bandeaux craniens noirs très prononcés et des individus à tête plus ou moins purement blanche. Voir, dans ce même numéro d'*Alauda*, p. 124, une note sur ces Oiseaux. — *Rédaction* (H. J.)

Traquet motteux *Œnanthe œnanthe.* Passages d'automne plus marqués que ceux de printemps. En cours de déplacement, arrêt habituel d'une journée dans la même localité.

1934. Dern. obs. 12 septembre.

1935. Mai 12, 1 ♂ ; 17 (1 Berrieux, Aisne) ;août : 24, 1 ; 30, 10 ; sept. 9, 2 ; 10, 1 ; 5 oct., qq.

Traquet tarier *Saxicola rubetra.* Assez abondant aux deux passages. Nicheur *possible* en Tardenois, et presque *certain* en Laonnois.

1934. 24 septembre, dernière obs.

1935. 10 observ. échelonnées entre le 15 avril et le 29 mai, à Dravegny.

Passages d'automne : août : 19, 1 ♂ + qq. juv. ; 25, 1 ; sept. : 8, 1 ; 9, plusieurs ; 1er oct., 1.

(Marais de Chivres, nx couples localisés sur quelques prairies formant banquettes entre les chantiers d'exploitation de la tourbe).

Traquet pâtre *Saxicola torquata.* Migrant précoce de printemps, plutôt par couples, nicheur commun sur terrain sec et non pâturé, mais à peu de distance des marais ; très abondant après les couvées et jusqu'à une date reculée.

1935. Mars : 14, 1 ♂ ; 16, 18, 19, 26, 29 et avril : 4, 8, etc., lieux divers, par couples ; mai et juin, par couples, jusqu'à 3 ou 4 couples sur des cantons très rapprochés.

Encore nombreux le 5 octobre, lorsque je quitte le pays. (Marais de Chivres, 3 juin 1935, 1 ♀.)

Rouge-queue à front blanc *Phœnicurus phœnicurus.* Présent aux deux passages, plus abondant à l'automne :

1934. Septembre : 23, 1 ♀.

1935. Avril : 13, 1 ♂ ; août 14, 1 juv. ; sept. : 1, 1 juv. ; 6, 1 juv. ; 15, 1 + 1 ♀♀ ; 24, 1 ♀.

Rouge-queue noir *Phœnicurus ochrurus.* Migrateur précoce de printemps, tardif d'automne, nicheur certain dans les villages du Tardenois.

1934. Chant tardif habituel chez qq. ind. jusqu. 7 octobre ; dern. obs. : novembre 1er, plusieurs ; 3, 2.

1935. 1re obs. 20 mars : 4 indiv. à plumage sans signes distinctifs : peuvent être aussi bien des ♀♀ adultes que des jeunes ♂♂ ; 29 mars : plusieurs mâles en beau plumage ; jusqu'au 30 mai :

3 ♂♂♂ chanteurs, dont 2 en plumage régressif ; 5 juin : chants raréfiés ; 3 septembre, chants en reprise ; 8 octobre, qq. chantent encore.

Dans de très nombreux cas, des mâles chanteurs étaient en plumage *cairii*, le plumage *paradoxus* n'étant observé sur un plus grand nombre d'individus que pendant les migrations.

Rossignol philomèle *Luscinia megharyncha.* Nicheur assez commun dans le marais boisé et sur quelques points de la forêt.

1935. De mes observations, il semble résulter :

a. Que lors des premières arrivées, des couples sont déjà formés.

b. Que ces arrivées et les suivantes ont eu lieu comme suit :

13 avril, 2 couples, dont 1 ♂ chantant (strophes) ; 15, les mêmes, sur le même point (strophes) ; 16, 3 chanteurs (chants complets) ; 22, 4 chanteurs (chants complets) ; 24, 7 chanteurs (chants complets) ; 26, 9 chanteurs, dont j'ai constaté la présence pendant toute la nidification dans les fourrés du marais boisé de la Vallée de l'Orillon entre les fermes de Londeville et de Crépin. Au delà de ces points, surtout vers Saint-Gilles, l'effectif du Rossignol paraît aussi très intéressant. Dans les grands bois qui dominent Dravegny la densité est beaucoup moins forte. La végétation arboricole nuit au développement du fourré et paraît responsable de cet état de choses, plutôt que la question de l'eau, qui ne manque pas dans les trous, grâce à un sous-sol imperméable.

c. Qu'il n'y a pas de variation de comportement entre l'Oiseau de Camargue et celui du Tardenois. Par exemple : la ♀ construit seule ; le ♂ chante sans l'accompagner ; le jour des éclosions marque la fin du chant ; le couple participe aux soins de la becquée ; les visites au nid, à condition qu'elles ne durent pas un temps exagéré, ne provoquent aucune réaction de la part du couple, qui demeure invisible et silencieux.

A ce sujet, il m'a été permis de constater encore cette année dans quelles circonstances le Rossignol entend se servir de son *p(u)ît* d'alarme. Tant que le couple est attaché par le contenu de son nid, son alarme ne s'extériorise que lorsqu'un danger n'est pas le fait de l'Homme. Un Chat, une Pie, tout autre Oiseau jugé indésirable (cette année, un Loriot) rôdant autour du nid, provoqueront des *p(u)ît* répétés, accompagnés d'une mimique expressive, ailes basses, des parents Rossignols, mais il suffit que l'Homme survienne pour que le calme renaisse aussitôt. A ce stade de la nidification, l'Homme

paraît donc bénéficier d'une tolérance spéciale. Mais dès que les jeunes quittent le nid, vers le 10-11e jour, cette tolérance cesse absolument et l'Homme n'est plus qu'un intrus dont la venue provoque aussi des *p(u)ît* véhéments, parfois agrémentés d'un *crr*.

Juin 2 : presque tous les Rossignols chantent encore ; juin 18, depuis le 2, les chants se sont arrêtés un à un ; il ne reste qu'un ♂ encore en plein chant, mais silencieux le 21 ; août 9 : qq. cris et dern. obs. (Marais de Chivres, 3 juin, nx chants.)

Rouge-gorge familier *Erithacus rubecula*. Nicheur assez commun (forêt et marais boisé) et hivernant en petit nombre, mais, comme le Rouge-gorge hivernant en Camargue, rarement *familier*.

1935. 11 mars, plusieurs, en déplacement manifeste ; 15 mars, ass. nx, qq. chantant ; 20 mars, très nx ; 8 avril, abondants, plein chant ; 2 juin, après une longue interruption, chants en reprise depuis quelques jours.

(Marais de Chivres, 3 juin, qq.)

Accenteur mouchet *Prunella modularis*. Nicheur dans le marais boisé, et hivernant dans les potagers du village, en petit nombre dans les deux cas.

1935. Mars : 11, 1ers chants ; 25, plein chant ; 4 avril, chant décroissant ; 15 avril. silencieux ; 15 mai : 1 nid de mousse, 4 jeunes, 4-5 jours, 20 cm. du sol, dans une touffe de Reine des prés, ♂ et ♀ nourrissant, timides et circonspects, sans réaction, sans un cri lorsque je visite le nid. A 2 m., un nid de Pouillot véloce ; 21 mai : les jeunes quittent le nid. (Marais de Chivres : 4 juin, 1 ind.)

Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*. Nicheur très commun, habitations, forêt, marais boisé. Densité d'hiver non étudiée.

1935. 17 mars, 1ers chants ; 2 juin, rares chants ; 16 juin, en reprise ; 2 juillet, qq. chants. (Marais de Chivres, 3 juin, plusieurs ind., qq. chants.)

Hirondelle de cheminée *Hirundo rustica*. Nicheur commun.

1934. Du 21 au 27 sept., qq. seulement, le gros étant parti (2 l. 27 sept.) ; le 28, défilé de N. à S. en ordre dispersé, toutes altitudes, mêlées à qq. H. de fenêtre, de 8 à 10 h. ; le 29, dans la matinée, encore un défilé de N. à S. ; du 1er au 23 octobre, par 1, 2 ou 3 ind. (souvent des juv.) de N. à S. ou au repos ; 11 octobre, dernier groupe observé ; 23 octobre, dernier indiv. observé.

1935. 1er avril, 9 h. 1 ind. ; 16 h. 1 + 1 + 1 ; 8 avril, 1er groupe ;

9 avril, ass. nx ; 10 avril, très nx. (Marais de Chivres, nx survolant le marais, 3 juin.)

Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica.* Niche à Dravegny.

Pouillot véloce *Phylloscopus collybita.* Abondant aux deux passages et nicheur commun, surtout dans le marais boisé.

1934. Chants tardifs : 22, 23, 28, 30 sept. ; 2 oct. et 3 novembre (1 chanteur), dern. obs.

1935. Chante, 16 mars, 1re obs. ; plein chant, nx ind., 20 mars ; 13 mai : 1 nid dans un fossé, à 15 cm. du sol, ♀ sur le nid ; ♂, inquiet à ma vue, chante et lance des cris d'alarme, alternativement (à 2 m. 1 nid d'Accenteur mouchet) ; 21 mai, 1re visite, 6 jeunes de 3 jours, silence des parents ; 27 mai, 2e visite, parents très circonspects, pas de mouvements autour du nid tant que je reste visible ; pas de réaction pendant la visite : silence ; 29 mai, 3e visite, les juv. sont encore au nid : chants du ♂, cris de la ♀ : *uit, uit,* un peu dur ; 2 juin, nid vide ; 2 juin, chants de l'espèce exceptionnels ; 16 juin, chants en reprise ; 29 juin-2 juillet, chants de qq. indiv. seulement ; 17 juillet, 10 sept. : chants d'un indiv. (Marais de Chivres, 3 juin, assez nx.)

Pouillot chantre (ou **fitis**) *Phylloscopus trochilus.* Nicheur assez commun, mais, à la différence du précédent, qui n'est commun que dans le marais boisé, le Pouillot chantre, sans être absent du marais, n'est surtout assez commun qu'en forêt.

1934. 10 sept. qq. ind. chantant.

1935. 8 avril, nx, chantant ; bois Chênaie ; 9 avril, pas de chant dans le marais boisé où sa présence ne sera remarquée que le 6 mai ; 2 juin, chants encore nx ; 20 juin-16 juill., 1 seul ind. chante ; 6 sept. qq. ind. (dern. obs.) (Marais de Chivres, 3 juin assez nx.)

Locustelle luscinioide *Locustella luscinioides.* (1 + 1, marais de Chivres, 3 juin, au milieu d'épais massifs de Massettes, Joncs, Roseaux immergés jusqu'à mi-tige).

Locustelle tachetée *Locustella nœvia.* 1935. 24 avril, 1 ind. + son roulement, 1re observation, dans le marais boisé, dans du jeune taillis. Roulement peu découpé, c'est-à-dire roulement soutenu, avec pauses espacées, et peu sonore. Sonorité vraiment si faible qu'à cette première rencontre, il m'est arrivé de ne pas réagir immédiatement. Je ne m'attendais pas à trouver cette Locustelle, mon esprit n'y était pas préparé, ni mon oreille, laquelle, occupée

ailleurs lorsque je pénétrai dans la zone d'audition de l'oiseau, manquait momentanément de sélectivité. Aussi, n'est-ce qu'au bout d'un moment que j'ai eu conscience de ce roulement et que j'ai pu identifier l'oiseau à quelque 20-25 mètres ;

29 avril, *idem*, près du taillis, dans une phragmitaie à roseaux très clairsemés ;

15 mai, dans la prairie humide, non pâturée, attenante à la phragmitaie du Fond de Mézières, à 3 km. du marais boisé mentionné ci-dessus, 1 indiv. vu de très près. Pattes relativement claires, sourcil soupçonné plutôt que vu (parce que peu visible), mais les taches foncées des plumes, très visibles, sur parties supérieures qui m'ont paru plus marron qu'olivâtre. Se cache dans les touffes d'herbe, les buissons, les arbustes, d'où il chante. Roulement très faible, très découpé, c'est-à-dire en périodes plutôt courtes.

17 juin, 1 ind., levé à nouveau d'une touffe d'herbe (ou du pied d'une touffe d'herbe ?), même lieu. Vol bas, rasant, faible balancement de la queue, robe paraissant assez sombre ; au vol, impression de Fauvette méridionale. Oiseau silencieux vers ce moment-là.

19 juin, même lieu, 2 ind. ensemble, le couple sans doute. Vol bas. Roulement assez fréquent, en périodes plus courtes que longues (quelques-unes sont longues cependant !), mais toujours de faible sonorité, même entendu à distance très rapprochée.

3 juillet, 2 ind., même lieu, ne pénétrant pas dans la phragmitaie, mais cherchant par leur manège et leur roulement lancé des quatre coins de la prairie, à me détourner (je le pense du moins) d'un point où j'ai vainement cherché un nid ou des jeunes. Je dis *leur* roulement (toujours de faible intensité, toujours en périodes plutôt courtes), parce qu'à celui provenant d'un oiseau que j'entendais d'un côté, faisait réponse un autre roulement émis par un autre Oiseau du côté opposé de la prairie. Le couple s'étant disjoint sous mes yeux, il ne m'a pas semblé probable que d'autres Locustelles fussent là et j'en ai déduit que ♂ et ♀ proféraient une roulement identique [1].

Une remarque sur la différence de sonorité qui paraît exister

---

1. Du texte même de M. TROUCHE, il résulte que notre collègue n'a jamais entendu chanter la Locustelle tachetée que cachée dans des lieux « bas » (jeunes taillis, phragmitaie, hautes herbes, buissons, etc. .). Mais, s'il n'est pas inquiet, l'oiseau monte parfaitement chanter dans les arbres, même assez haut, — quitte à se replonger à la moindre alerte dans la végétation herbacée ou arbustive voisine. — Certains des « roulements » perçus par M. TROUCHE pourraient bien n'avoir été que des cris. — *Rédaction* (H. J.).

entre la voix de *Locustella nœvia* et celle de *Locustella luscinioides* : Entendus à une distance identique, le roulement de cette dernière espèce est nettement plus sonore que celui de la première. A une certaine distance, disons 40 à 50 mètres, et pour peu que le vent soit défavorable, ou que la multiplication des bruits, tels que les stridulations répétées des Criquets, viennent compliquer le travail de sélection de l'oreille, le murmure de *L. nœvia* peut parfaitement passer inaperçu.

Rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus.* (Marais de Chivres, 3 juin 1935. 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 = 6 mâles chantant dans de petits massifs de Roseaux en eau profonde, le long du grand canal d'écoulement, dans les bassins laissés par l'exploitation de la tourbe.)

Rousserolle effarvatte *Acrocephalus scirpaceus.* Lorsque je la découvre, le 14 mai 1935, dans la phragmitaie du Fond de Mézières, l'Effarvatte est en plein chant, et il y a plusieurs chanteurs.

17 juin, 1 nid, 4 œufs, suspendu à 4 Roseaux, dans une touffe à végétation plus avancée, au pied ne baignant, si l'on peut dire, que dans 1 ou 2 cm. d'eau ou de vase. Pendant ma visite du nid, aucune réaction des parents autre que la fuite furtive de la couveuse tandis que le ♂ continue de chanter à mi-voix à qq. mètres comme si de rien n'était.

20 juin, éclosions en cours : silence pendant ma visite.

27 juin, 1° Juv. encore au nid, qui penche, déformé, abîmé par le vent et ne tient plus que par une attache. Juv., que je ne touche pas, craintifs ; parents sans réactions.

2° A qq. distance, un autre couple nourrissant. Les parents vont à terre chercher la nourriture : va-et-vient constant, vol en trajectoire tendue, entre la roselière et la terre ferme. Je trouve un jeune 10 à 12 jours environ ; très agile, il saute d'un Roseau à l'autre ; long bec (déjà !), pas de queue. Je le prends. Les parents viennent très près de ma main, mais ne sont pas agressifs comme je crois qu'ils vont l'être. Ils lancent des cris d'appel, *ptrre* ou *krre*, auxquels le jeune répond de ma main par des cris identiques mais plus légers.

3 juillet, juv. ont quitté le nid, peut-être à mon approche, car toute la famille est à proximité. Les cris de chacun, plus faibles chez les jeunes, sont des *krre* répétés. (Marais de Chivres, 3 juin 1935, espèce abondamment représentée.)

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris.* (Le 3 juin, dans le marais de Chivres, cette Rousserolle paraît avoir cessé de chanter [1]. Après de longues recherches, je trouve 1, puis 2 ind. silencieux qui se dérobent rapidement au plus épais des Reines-des-prés non loin de Pierrepont et du canal central.)

Rousserolle des phragmites *Acrocephalus schœnobaenus.* 14 mai 1935 : l'habitant le plus commun de la phragmitaie du Fond de Mézières : 15 à 20 ind. observés, sinon plus, jasant et quelques-uns travaillant à leur nid. Déborde de la phragmitaie le long des fossés d'eau courante. Quelques-uns, très hardis, surviennent lorsque je m'approche de certains points et se laissent observer et entendre de près. Où est la Rousserolle aquatique *Acrocephalus paludicola*, si difficile à voir pendant ses passages en Camargue ? ! Ici, aucun détail ne peut échapper : queue courte, arrondie, flancs roux, sourcil jaune et large, dessus de la tête à raies longitudinales minces et alternées, noires et jaune sale, etc. Aucun cri ni motif de chant, tiré d'un bagage vraiment varié et quelquefois imitatif, ne peut être attribué par erreur à une autre espèce lorsqu'on a devant les yeux, à quelques mètres, l'oiseau chantant sur la branche d'un quelconque buisson ou arbrisseau.

A dire vrai, le chant de cette Rousserolle ne m'a pas tant frappé par sa facture générale — débit ordinairement assez vif et « dansant » ; timbre particulier à la voix des petites Rousserolles ; intensité parfois atténuée, comme si l'exécutant ne chantait que pour lui-même, — que par la variabilité des motifs choisis par elle selon son humeur du moment. En effet, s'il arrive que l'on entende la répétition prolongée d'un même motif, d'autres fois on s'aperçoit au contraire que le chanteur juxtapose plusieurs motifs différents. Pour cette raison, il semble que l'étude physique du chant de cette espèce puisse être conduite analytiquement, c'est-à-dire en ne considérant d'abord que chaque motif séparément. Les clichés que, par un premier essai, j'ai composés à mon usage, n'ont, en l'absence de toute notation musicale, qu'une valeur relative et je ne les cite,

---

1. De fait, la Verderolle est sur ses places de ponte — donc au marais de Chivres, où M. Mouillard l'a observée — en plein chant au début de juin (époque de la construction du nid). Ce qui est exact, c'est que, *vers le milieu du jour*, après avoir chanté du lever du soleil à 10-11 h. et avant de recommencer à chanter dans la soirée, l'Oiseau se tait, presque invisible dans la prairie ou le marais... Les visites de M. Trouche ont dû avoir lieu, précisément, à ce moment-là ! — *Rédaction* (H. J.).

après hésitation, que pour mémoire et en quelque sorte en marge de cette étude.

déguédé,	un motif	d'un mouvement assez rapide, les virgules indiquant de courts silences.
déguédé, pia, pia,	d°	
cracracra, cricricri,	d°	
didididi, dididi,	d°	

Quant aux cris, la Rousserolle des phragmites ne m'en a point paru avare, qu'il se soit agi :

de la courte *crécelle*, employée seule ou associée à d'autres cris ;

du *ptrri*, unique ou répété, de colère ou d'alarme ;

du *tec-tec-tec, tectec*, à syllabes claires et détachées ;

du *ouid*, de quelque analogie avec le *ouèd-ouèd* de la Fauvette grisette.

Ce dernier était habituellement doublé ou triplé, et accompagné d'autres sons avec lesquels il servait à former un cri composé, tel celui, d'un emploi assez fréquent, que j'ai figuré, pour mon usage, par la notation suivante :

ouid, ouid, ouid + *uuuu* + *courte crécelle*

ouid dits, je le répète, à la manière de la Grisette ; *uuuu* représentant un curieux sifflement que j'ai pu reproduire, jusqu'à un certain point, en sifflant cette voyelle plusieurs fois et en la marquant chaque fois légèrement ; la courte *crécelle* étant celle que nous entendons, proférer d'habitude par l'oiseau.

3 juillet : qq. ind. encore chantant.

(Marais de Chivres, 3 juin, très nx.)

Contrefaisant à ailes courtes *Hippolais polyglotta*. 1935, 21 mai dans le marais boisé, 1 couple. Dans mon village du Tardenois, le biotope est le suivant : un carré de 200 m. de côté, coupé en deux par un chemin. Dans le rectangle de droite, uniquement du taillis, des buissons, 3 ou 4 gros arbres seuls émergeant ; dans le rectangle de gauche, qui est en contre-bas, un marais laissé à découvert par une coupe récente de Peupliers, et où croît une végétation palustre et serrée où la Reine-des-prés, le Roseau clairsemé, la grande Consoude, la grande Prêle, atteignent 1 m. 50 de hauteur, seulement dominée de loin en loin par des rejetons de Frêne de 2 à 3 m.

Dans cet espace ensoleillé, mes deux Contrefaisants à ailes courtes ont évolué tout l'été, et il y ont niché, quoique mes recher-

ches tendant à trouver leur nid, installé au beau milieu de la végétation palustre, soient demeurées infructueuses.

Livrée : parties sup. : roux olivâtre, plus claires que chez *Sylvia borin* ; parties inf. : à peine teintées de jaune chez l'un comme chez l'autre.

Voix : grêle, fluette, pouvant facilement passer inaperçue au milieu des chants d'autres espèces [1] : il m'est arrivé de *voir l'oiseau chanter* à 25 mètres et de ne pouvoir l'entendre.

21 mai : entendu la crécelle, suivie dans un cas d'une répétition de syllabes que je n'ai pu noter qu'ainsi :

pipe, *pipe*, *pipe*, *pipe*,

14 juin : le même couple, même lieu. A mon arrivée, l'un d'eux émet la crécelle. Puis m'étant caché, j'entends le chant du ♂ : quelques motifs à imitation du chant de *Sylvia atricapilla*, mais sans le gazouillis de début et avec une fin différente. Le chanteur entre *ex abrupto* dans son sujet, la voix s'enfle sans arriver cependant à dépasser le diapason normal de sa voix. Quant à la fin, voici comment se présentent les 6 notes qui la composent, comparées aux 6 notes qui terminent le chant de *Sylvia atricapilla* dans notre pays du Tardenois :

Hippolais polyglotta,



Sylvia atricapilla [2].



S'il existe des variations géographiques du chant de *Sylvia atricapilla*, l'une d'elles semble pertinemment se manifester dans le chant du plus grand nombre des Fauvettes à tête noire du Tardenois.

---

1. Voir *Alauda* 1935, n° 1, p. 85 et suivantes : M. Jouard sur les Hypolaïs de France

2. Je n'ai jamais entendu en Bourgogne, du fait d'*Hippolais polyglotta*, de tels motifs sifflés (du type *Sylvia atricapilla*, donc). Et M. Mouillard ne les connaît pas davantage du centre et du midi de la France. Serait-ce que, dans le Tardenois, l'Oiseau chante d'une façon particulière? Je le croirais volontiers si, avec la « contrefaçon de Fauvette grisette » dont nous parle un peu plus loin M. Trouche, nous ne retombions — au moins pour le *timbre* d'ensemble et la *volubilité* du débit — sur une Polyglotte classique... Alors, motif aberrant d'un Oiseau particulier ? — *Rédaction* (H. J.).

Les trois séries de deux notes qui terminent, rituellement et à la manière d'un salut, la plupart des chants, constituent une sorte de *tic* qui rompt la ligne mélodique du chant à laquelle cet oiseau nous a habitué en d'autres lieux.

Ceci, expliqué, rendra plus saisissable la comparaison que j'ai proposée de la fin du chant chez les deux espèces. Si cette fin est, chez *Sylvia atricapilla*, une originalité, les notes terminales chez *Hippolais polyglotta* en sont bien une autre, car elles démontreraient que cette espèce ne pousse pas à fond sa manie imitative et que, tout au moins dans le cas qui nous occupe, sa manie de contrefaire n'est pas poussée jusqu'à la servilité absolue.

17 juin : la ♀ charrie ; le ♂ est inactif et silencieux dans un arbre charrie = construit ou nourrit.

21 juin : crécelle courte à mon arrivée. Puis cette fois-ci mon Hypolaïs « contrefait » la Fauvette grisette, mais la voix demeure fluette et mon attention est nécessaire pour la saisir, mon abri étant à 25-30 mètres.

29 juin : recherche du nid ; à mon approche, ce que je crois être la ♀ se lève du milieu du marais mais je ne puis réussir à trouver le nid dans la végétation touffue, et j'abandonne de peur de le détruire. Pendant ce temps, pas de réaction, silence complet. J'en déduis que s'il y avait dans le nid des jeunes en âge de suivre, les cris des parents me l'apprendraient.

Mon expérience de l'année dut s'arrêter là, car je n'eus plus l'occasion de me rendre à ce marais.

Fauvette des jardins *Sylvia borin*. La Fauvette des jardins est un nicheur abondant aussi bien au bois qu'au marais boisé et dans les clos du village, lorsqu'il y a du touffu.

1935. 26 avril, 1 ind. + qq. strophes, 1re obs. ; 29 mai, 1 nid, 40 cm. du sol, dans un buisson de Ronce, 2 juv. juste éclos + 1 œuf clair ; 2 juin, espèce encore en plein chant ; 14 juin, 1 ♀ construisant ; le ♂ chante d'abord non loin de moi ; puis il disparaît et je ne l'entends plus que par intermittences. La ♀ travaille activement, sans faire attention à moi, qui suis bien en vue à 25 m. Elle s'interrompt à deux reprises pour donner la chasse à un couple de Contrefaisants à ailes courtes qui vient se poser dans l'arbre au pied duquel se trouve le nid en construction, à 80 cm. du sol, dans un buisson ; 21 juin, chants de l'espèce encore nx ; 29 juin, nid non terminé et abandonné ; 30 juin, chants clairsemés et seulement le matin.

2 au 18 juillet : un chanteur cantonné dans le potager et dans les clos attenants se fait entendre abondamment au cours de ces 16 journées ; le 19 il cesse brusquement de chanter ; du 23 au 28, qq. chants matinaux sont entendus, mais dits à mi-voix seulement.

23 août : par beau soleil matinal, une famille de 6 membres dans les arbres du clos ; le père chante : sa chanson comporte bien tous les motifs connus, mais le rythme et la sonorité en sont radicalement modifiés, pour le plus grand profit d'une musicalité qui devient incomparable. L'oiseau est « lancé », il débite, tantôt à mi-voix, tantôt aussi bas qu'un murmure, mais il débite sans cesse. C'est un flot rapide, accéléré, continu, à peine entrecoupé, à très longs intervalles, de silences à peine marqués. Aucun heurt, cependant ; aucune faute d'harmonie ; les sons coulent, très purs, très fins, très doux, et forment une mélodie qui me laisse béant. Un ind. qui serait la mère se déplace en avant, ou plutôt d'un arbre en avant de la troupe ; puis le chanteur s'interrompt pour la suivre, avec, dans son propre sillage, chacun des 4 jeunes, au vol moins sûr, un par un. Et la chanson reprend longuement, avec une flânerie prolongée sur le même arbre. Vraiment, je n'avais jamais rien entendu de pareil de la part de la Fauvette des jardins. Ce chant en famille, si le cas observé n'est pas exceptionnel, doit retenir l'attention, car il m'a semblé refléter un état « d'âme » particulier dans lequel l'oiseau ne se trouverait ni à la période des amours, ni pendant l'incubation...

25 août, dernier gazouillis, dernière mélodie.

5 sept. dernière obs. : 1 ind.

(Marais de Chivres, 3 juin, plusieurs.)

Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla atricapilla* (L.). Très abondamment représentée, surtout dans le marais boisé.

1935. 8 avril, 1er chant ; 11 avril, nx chants.

27 mai, 1 nid, 40 cm. du sol, supporté par des tiges de Ronces bleues, et enfoui sous la végétation fanée de l'année précédente ; 4 juv. 8 à 10 jours, à calotte déjà fort teintée de roux. Réaction des parents : la ♀ quitte le nid à 3 m. de moi et, comme aucun buisson ne lui permet de fuir « furtivement », elle vient à ma rencontre et à 1 m. modifie son vol vers ma gauche. Pendant ma visite (courte), pas de réaction des juv., que je ne touche pas, ni des parents qui gardent le silence. Lorsque je me suis dissimulé à 20 m. le ♂ vient se poster à peu de distance du nid, puis il chante. M'ayant

aperçu, il vient chanter dans l'arbre sous lequel je suis, pendant que la ♀ reprend le nourrissage, auquel bientôt le ♂ participe à nouveau. Pas de cris, ni avant, ni pendant ma visite. A proximité, 3 autres nids : Rossignol, Fauvettes grisette et des jardins.

2 juin, nid vide : tout de menues brindilles sèches, tiges, tigelles d'herbe, l'intérieur tapissé de fines radicelles. Dimensions intérieures : larg. 6 cm. 1/2, profond. 4 cm.

2 juillet, encore quelques chants, épars.

6 sept. 1 + 1 ind. chantant, 15 h. par beau soleil ; 15 sept. 1 couple.

Fauvette grisette *Sylvia communis*. La plus commune des Fauvettes. Nicheuse en grand nombre sur toute l'étendue du territoire de la commune, au bois, au marais boisé, dans le village, non seulement le long des chemins (haies et buissons), mais aussi jusque dans les champs de céréales lorsque ceux-ci sont « parasités » par une dense végétation adventice (comme ce fut le cas cette année avec le Coquelicot), ce qui permet à l'oiseau d'y dissimuler son nid (1 nid dans cette situation).

1934. Dern. obs. 26 sept. ; qq. cris le 29 .

1935. 1re obs. le 13 avril, 1 ind. ; 2 + 1 + 1 ind. le 15 ; nx le 17 avril.

Encore qq. chants le 29 juin.

1 retardataire chante jusqu'au 7 juillet.

3 nids recueillis après nidification donnent les dimensions intérieures suivantes :

	1	2	3
Larg.	7 cm.	7,5 cm.	6,9 cm.
Profond.	4,2 cm.	4 cm.	4,5 cm.

17-19 août. Mouvement appréciable de nx ind. Nouveau passage en septembre : observations faites dans un secteur déterminé :

Septembre : 4, nx ; 6, qq. ; 10, aucune ; 11, nx dont des juv.

[**Fauvette babillarde** *Sylvia curruca*. Cette Fauvette semble être absente du Tardenois où je l'ai spécialement recherchée de façon continue sans jamais la trouver. Quelques points buissonneux et très déserts sur Dravegny seraient susceptibles cependant de lui convenir. Dans d'autres parties du département de l'Aisne, notamment dans le Soissonnais, dans la région de Hurtebise, dans le marais de Chivres, et, au Sud, entre Dormans et Château-Thierry, au cours de mes promenades, je n'ai jamais réussi à la voir ni à

l'entendre, ce qui ne signifie pas qu'elle ne s'y trouve pas en petit nombre.

Je néglige une observation du 28 sept. 1934, où j'ai cru l'apercevoir. J'ai eu trois secondes dans le champ de mes jumelles un oiseau qui m'a paru appartenir à l'espèce. Dans ces conditions, et vu la date tardive, mon observation n'est pas probante.]

Martinet noir *Micropus apus.* Ne niche pas à Dravegny, qu'il survole, mais paraît nicher à Fère-en-Tardenois (et à Fismes) en assez grand nombre.

1934. Dern. obs. 1 ind. le soir du 22 août.

1935. 1re obs. 11 mai. A partir du 13 juin, fréquemment observé évoluant très haut, par bandes plus ou moins importantes, et criant au-dessus du village, dans l'après-midi ou le soir.

Huppe fasciée *Upupa epops.* 1935. 14 septembre, 1 ind. dans une jachère de Féverolles ; à proximité, d'une part des grands arbres du marais boisé, d'autre part d'un terrain inculte parsemé de Genévriers. 16 sept., le même, même point.

Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis.* En août 1935, m'a paru plus commun sur la Marne que sur l'Aisne, où je l'ai observé.

Pic vert *Picus viridis.* Très commun toute l'année. Par gel ou par neige s'attaque aux ruches dont il perce les parois.

1935. 15 mai, 1 nid dans un Chêne vivant, trou de l'année, 3 m. du sol. copeaux au pied de l'arbre.

29 mai, même nid, relève de la couveuse :

a. 9 h. à 10 h. 10 : dissimulé à 25 m. de l'arbre, je ne surprends aucun mouvement. Tout est calme.

b. à 10 h. 10, survient ce que je prends pour le ♂, dont l'arrivée sur ma droite, à 40 m. du Chêne porteur du nid, s'annonce par 3 séries de cris. Il se peut que ceux-ci signifient qu'il m'a aperçu. En tout cas, ils décèlent seuls la présence de l'oiseau, qui demeure invisible.

c. jusqu'à 10 h. 22, rien ne bouge, mais, surveillant attentivement l'arbre à la jumelle, je vois l'oiseau arriver du côté opposé au trou, c'est-à-dire que j'ai juste le temps de saisir sa silhouette lancée dans la pénombre du feuillage, car ensuite il reste caché à ma vue, derrière le tronc.

d. 10 h. 29 : la ♀ (ou ce que je prends pour la ♀) sort du trou et s'élance « en aveugle » droit devant elle.

e. 10 h. 33 : le ♂ surgit de derrière le tronc et pénètre dans le trou de la manière habituelle.

f. 11 h. 03 : ma surveillance cesse. Je n'ai rien remarqué de nouveau.

Pic épeiche *Dryobates major.* Sédentaire en assez grand nombre, mais apparemment moins que le Pic vert. Il lui arrive aussi de s'attaquer aux ruches en hiver : 1 sujet tué pendant cette action, 1933.

1935. 6 juin, 1 nid dans 1 Peuplier vivant, 10 m. du sol ; 14 juin, les parents nourrissent sur le seuil du trou. Juv. ont la calotte rouge et crient en recevant la nourriture.

Pic épeichette *Dryobates minor.* Le Pic épeichette est un nicheur probable en Tardenois. Sa densité méritera d'être étudiée, car je ne l'ai observé que 4 fois aux dates suivantes : 11 mars, 19 avril, 28 mai et 9 août.

Torcol fourmilier *Jynx torquilla.* 1935. 13 avril, 1 en plumage roux-marron ; 6 sept. 1 en plumage plutôt gris.

Coucou gris *Cuculus canorus.* Estivant assez commun en Tardenois (mais excessivement abondant dans le marais de Chivres, 3 juin).

1935. 1er chant le 6 avril ; dernier chant le 26 juin.

Hibou moyen-duc *Asio otus.* 1935. 26 mai, 1 adulte s'enfuit en plein midi d'un boqueteau de Pins. Dans un de ces derniers, 1 nid, à 7 m., contenant 4 juv. déjà gros : large front blanc, oreilles blanches, couvertures supérieures gris cendré mêlé de roux. 27 mai, juv. ont quitté le nid, mais sont agglomérés, dans la houppe d'un Pin, à 8 m., en une boule qui, par un mimétisme parfait, se confond avec le feuillage sombre de l'arbre, et passent la journée dans cette position.

28 mai, juv. ont disparu. Ils étaient incapables de voler.

Vers la même date, 1 ind. chasse chaque soir au crépuscule, au ras des épis, sur la vaste étendue des blés.

Chouette chevêche *Athene noctua.* Très commune toute l'année.

Effraie des clochers *Tyto alba.* Niche dans le clocher de l'église. Malheureusement est détruite par les cultivateurs qui lui reprochent de pénétrer dans les colombiers et de s'attaquer aux Pigeons. En réalité, ces derniers n'abandonnent leur nid que contraints

par les Rats. L'autopsie, pratiquée sur un sujet tué alors qu'il sortait d'un pigeonnier, mit à jour des pelotes en formation ne contenant que du poil : 13 avril 1935.

Faucon hobereau *Falco subbuteo.* Vu cette année au passage d'automne.

1935. Septembre, 6, 1 ; 7, 1 ; 8, 2 ensemble.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus.* Commun en Tardenois toute l'année. Le meilleur auxiliaire du paysan. Chaque meule ou chaque groupe de meules de céréales retient sa ou ses Crécerelles. Est souvent remerciée par des coups de fusil.

1935. 29 mai. 1 ind., ♀ par la taille, me survole à 50 m. Il tient une proie dans ses serres. Je le suis à la jumelle jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point qui disparaît à un horizon de 4 km. environ.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus.* Double passage, assez important à l'automne, mais niche très probablement dans les forêts du Tardenois. Assez nombreuses observations de mars à octobre. Dates extrêmes : 1934, 18 octobre ; 1935, 30 mars.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus.* 1934, 21 octobre, 1 ♀, dern. obs.

1935. 18 mars, 1 ♂, 1re observation ; avril, 2 obs. ♂ ♀ ; mai, 2 obs. ♂ ♂ ; juin, 3 obs. ♂ ♂- ♂- ♂ ; août, 5 obs., 4 juv.-1 juv.-1 juv.- ♂-1 juv. ; septembre, 3 obs. ♀ ♀- ♀- ♂.

Le Busard Saint Martin ne paraît pas nicher en Tardenois, faute de conditions favorables, mais il y vient chasser : de mars à juillet il préfère survoler les marais de la vallée de l'Orillon ; en août, après l'enlèvement des récoltes, il apparaît sur les chaumes des plateaux et à la lisière des forêts, où on le trouve jusqu'en octobre. Un point de nidification probable : la vallée de la Vesle (Marais de Chivres, 1 ♀, 3 juin).

Busard cendré (ou **de Montagu**) *Circus pygargus.* 1935. 1 ♂, vu le 1er et le 4 septembre.

Busard des roseaux (ou **harpaye**) *Circus aeruginosus.* (Marais de Chivres, 3 juin 1935, 1 ♂.)

Milan noir *Milvus migrans.* 5 et 6 septembre 1935, 2 ind. survolant sans cesse les terres incultes formant un vaste espace entre l'Orillon et le bois de Conifères dit de la Muette, souvent harcelés par plusieurs Corbeaux corneilles, mais laissés en paix par plusieurs Crécerelles chassant à proximité.

Evolutions : tantôt à très haute altitude, tantôt à très faible altitude, mais dans les deux cas avec peu ou pas de battements d'ailes. Plumage généralement sombre ; tête très claire, chez l'un ; queue de chacun très modérément fourchue.

Le territoire exploré par ces deux Rapaces est de vues dégagées ; il est très sec, mais depuis l'ouverture récente de la chasse, il est probable que ses hautes herbes abritent beaucoup de gibier blessé, ou mort. Quant au bois proche de Pins et de Sapins, il constitue pour ces deux Milans noirs un excellent dortoir, à moins qu'ils ne préfèrent les grands Peupliers de la vallée de l'Orillon.

Buse variable *Buteo buteo*. Se voit assez communément aux deux passages. Nicheur possible, mais ce serait en très petit nombre, car je ne possède aucune observation pour la période du 13 avril au 18 août 1935. Pour la période d'hiver, je ne l'ai pas observée non plus entre le 10 septembre 1934 et le 16 mars 1935.

Passages patents, 16 et 28 mars ; 9 et 10 septembre [1].

Chez la plupart des sujets que j'ai pu apercevoir sous éclairage favorable, la face interne des ailes présentait à son extrémité la tache blanche formée par le tiers inférieur des cinq premières rémiges primaires.

Sur 10 sujets observés, 2 seulement employaient le frissonnement comme mode de chasse.

Héron cendré *Ardea cinerea*. Hivernant en petit nombre sur les rares points favorables du Tardenois. 1 ind. tué en décembre 1933, sur les bords de l'Orillon, pendant les grands froids de cette annéelà. Survole le Tardenois au cours de ses déplacements :

1934. 8 octobre, 1 de N.-E. à S.-O., 11 h., 50 à 60 m.

1935. 12 juillet, 3 juv. de N. à S., 15 h., 50 m. ; 25 juillet, 1 ad. de N. à S., 7 h. 45, 100 m. ; 1er sept., 2 ad. d'E. en O., 10 h., 100 m.

Faisan de chasse *Phasianus colchicus*. Assez commun en Tardenois.

Perdrix grise *Perdix perdix*. Très commune, par compagnies nombreuses. 2 sept. 1934 : tableau de chasse sur 500 ha. : 84 pièces.

Caille des blés *Coturnix coturnix*. Paraît nicher en assez grand

1. Ne s'agirait-il pas là — vu la date — de Bondrées apivores *Pernis apivorus*, plutôt que de Buses ? — *Rédaction* (H. J.).

nombre. La moisson faite mécaniquement provoque une dispersion précoce de l'espèce.

1934. Tableau de chasse sur 500 ha. : 3 pièces.

1935. *Idem.* : 2 pièces.

1934. 9 octobre, 1 ind. dans les chaumes où subsistent des touffes de Luzerne.

1935. 27 mai. Temps lourd et orageux. Toute l'après-midi, nx rappels. Je compte 15 rappelants et fais lever plusieurs couples sur mon parcours de promenade de 3 km. ; 28-29 mai, pas de rappels ; du 30 mai au 29 juin, qq. rappels sporadiques, je veux dire ne se produisant pas chaque jour. Vers le 29 juin, rappels vespéraux seulement.

Pigeon colombin *Columba œnas.* 1935. Passages de printemps : 26 mars, 1 ; 4 avril, 12 ; 5 avril plusieurs. (Marais de Chivres, 1 le 17 mai 1935.)

Pigeon ramier *Columba palumbus.* Nicheur en nombre important dans les forêts et les marais boisés du Tardenois. Hivernant possible en très petit nombre. Très abondant aux deux passages.

1934. 15 octobre, temps rafraîchi : nx arrivées ; 18 oct., 1, dern. obs. ; décembre, 1 tué à la chasse.

1935. 23 février, 1, 1re obs. ; 1er mars, 1 roucoule ; 3 mars, plus. roucoulent ; 7 mars, 7 ind. ; 20 mars, nx épars ; 28 mars, tr. nx par bandes de 10 à 25 ; 9 septembre, nx par 1, 2, 3 ; 13 septembre, tr. nx par bandes, de 20 à 50.

Tourterelle des bois *Streptopelia turtur.* Assez commune, bois et marais boisé.

1934. dern. obs. 26 septembre.

1935. 1re obs. 3 mai.

Grue cendrée *Megalornis grus.* Les autochtones l'appellent « Oie sauvage ». Le Tardenois est traversé à chaque migration par des contingents importants de Grues cendrées. La plupart des passages se font de nuit, surtout en automne, et se signalent par leurs coups de trompe, mais j'ai aussi noté des passages diurnes.

1935. 16 mars. 1° un premier passage aux premières lueurs du jour, sans autres précisions ;

2° 300 ind. en plusieurs groupes ; se soudant en un seul ; puis se scindant en 2 groupes ; tout en volant de S.-O. à N.-E., 11 h. ;

3° 100 + 50 de S.-O. à N.-E., 16 h.

4° Vent de S.-O. faible, ciel couvert, plafond nuageux élevé.

Râle d'eau *Rallus aquaticus.* Estivant assez commun dans la vallée de l'Orillon où il trouve des conditions favorables pour nicher. Passages patents : 20 mars 1935 (Marais de Chivres).

Poule d'eau *Gallinula chloropus. Idem.* (3 juin 1935, nx.)

Vanneau huppé *Vanellus vanellus.* Je n'ai aucune observation personnelle pour le Tardenois, mais il est signalé par de nx chasseurs comme y faisant halte pendant ses passages. (Marais de Chivres, 3 juin 1935, ass. nx, dont 1 groupe de 12 poursuivant un Rapace.) (10 indiv. Pontavert, 4 août 1935).

Œdicnème criard *Burhinus œdicnemus.* Nicheur assez commun en Tardenois, où il est connu sous le nom de « Tireluitt ».

1935. 8 avril, premiers cris.

1er septembre, 1 juv. tué dans un champ de betteraves pendant qu'un autre s'échappait.

30 septembre, dernière observation.

Bécasse des bois *Scolopax rusticola.* Hiverne en petit nombre. 1 sujet tué en décembre 1934.

Chevalier guignette *Actitis hypoleucos.* (Marais de Chivres, 17 mai 1935, une dizaine d'ind. en cours de migration, vus sur un espace restreint, ce qui laisse supposer qu'il y en a davantage. Par 1, 2 et 3 -- 3 juin, même lieu, 1 ind. + cris du même.)

Courlis cendré *Numenius arquata.* Plusieurs cris d'oiseaux volant, mais invisibles par suite de la brume, Dravegny, 18 mars 1935.

Mouette rieuse *Larus ridibundus.* 40 à 50 ind. volant, 100 m. d'alt. de S. à N., 27 mars 1935, sur le village. Les mêmes, posés sans une terre en cours de labourage, 15 h., à 3 km. au N. du village. 1 ind. de S. à N., 15 h., 28 avril 1935, Dravegny.

Manuscrit reçu à *Alauda* le 25 janvier 1936.

QUELQUES PROPOSITIONS POUR L'ÉTUDE DE LA MIGRATION DES OISEAUX

par le Prof. Dr Aly Wahby.

Le pays natal étant considéré comme la patrie de l'Oiseau, là où il niche est son pays d'origine, et là où il va passer une autre partie de l'année, sa contrée d'émigration.

Comme tous les êtres vivants, les Oiseaux sont, suivant les espèces, « adaptés » à vivre seulement dans certains pays où ils trouvent climat, nourriture et état du terrain conformes à leur existence et leur genre de vie. Cependant, certains Oiseaux, n'étant pas offensés par un changement de température assez considérable, ne quittent pas le pays de leur origine et sont dits sédentaires, tandis que d'autres, plus sensibles aux variations cosmiques et devant vivre toujours dans un climat peu variable, se déplacent parfois fort loin pour trouver les conditions nécessaires à leur existence, et sont dits pour cela migrateurs.

Les Oiseaux se déplaçant avec aisance dans les airs, à des hauteurs considérables, et passant ainsi facilement d'une pression barométrique à l'autre, sont parmi les animaux les mieux doués pour apprécier l'état des variations atmosphériques. Ils peuvent être influencés par l'état hygrométrique, thermométrique, barométrique, électrique, etc..., bref par différentes ondes, connues ou inconnues, pour ce qui est de la détermination du moment propice à leur émigration.

Cette question si passionnante des étapes de la migration, de leur cause, de leur caractère avec tous les détails qu'il comporte, ne peut être, selon moi, étudiée et élucidée que par un travail de longue haleine et par la collaboration d'un grand nombre d'observateurs sérieux, placés dans les différents pays de passage de l'Oiseau et, autant que possible, échelonnés à de courtes distances les uns des

autres. Une entente préalable entre eux sur un programme uniforme bien étudié et fixé d'avance est nécessaire. Ils doivent pouvoir user à volonté du téléphone, du télégraphe et même du sans-fil pour communiquer, sur l'instant, d'une station d'observation à l'autre.

Cependant, suivre l'Oiseau dans sa migration entière en l'accompagnant étape par étape, avec un avion, serait l'idéal pour la solution de notre problème. Mais pour cela l'avion actuel a encore besoin de beaucoup de modifications et de perfectionnements, parmi lesquels je citerai : un volume beaucoup plus restreint, une faculté de perte considérable de vitesse, une possibilité d'arrêt dans une position d'observation déterminée, un moyen de descente à pic et de se poser sur un très petit espace...

Faute de ce précieux véhicule, il nous reste à organiser avec toutes les exigences nécessaires de nombreuses stations ornithologiques d'observation. Les différentes institutions des pays, telles que écoles, gendarmeries, ou autres, pourront venir à notre aide. Parmi les collaborateurs les plus dignes, je noterai les instituteurs des écoles primaires : à cause de leur instruction, de la justesse de leurs observations, de leur éparpillement dans toute la contrée, et jusqu'aux villages les plus égarés. Ils veilleront aux passages des groupes d'Oiseaux et en feront la communication immédiate à la station ornithologique la plus rapprochée. De cette façon, les migrateurs seront suivis, étape par étape, dans leurs mouvements, sans que pour cela il y ait besoin de déplacement et accompagnement de l'observateur.

Dans cette proposition d'un programme défini sur la migration des Oiseaux, nous envisageons surtout les espèces de grande taille telles que les Rapaces, les Palmipèdes et les Echassiers, et, parmi ceux-ci, en première ligne les Cigognes dont le voyage est diurne, et dont le rassemblement pour la circonstance comprend parfois des milliers et des milliers d'individus.

Pour l'étude des migrations, le baguage est, certes, utile, mais plus utile serait de marquer les Oiseaux en observation au vol, et de pouvoir les suivre ensuite dans tout le trajet de leur long parcours. Il a été tenté dernièrement dans ce sens, à Rossitten, par le Dr E. Schüz, une expérience de coloration sur un lot de 92 jeunes Cigognes avant leur émigration (*Alauda*, 1933, V, 3, p. 390).

Il serait plus important encore que les éminents chimistes qui

excellent en trouvailles de produits destinés à exterminer ou paralyser leurs semblables, se donnent, cette fois-ci, la peine de chercher, pour une étude foncièrement pacifique et scientifique, et de nous fournir des produits capables de colorer instantanément et d'une façon durable toute une bande d'Oiseaux au vol, sans nuire en quoi que ce soit à leur santé. Ainsi fait, les Oiseaux marqués seraient aperçus de loin et par conséquent observables facilement dans tout leur voyage. Les couleurs employées différeraient pour chaque troupe d'Oiseaux, ce qui nous permettrait de juger si, pendant leur trajet, ces différentes troupes conservent toujours la même liaison, ou s'il y a confusion ou mélange entre elles.

Les stations ornithologiques, outre la notation régulière des différents passages d'Oiseaux, prendraient encore journellement la température, la pression barométrique, l'état hygrométrique, électrique, ainsi que les courants d'air du lieu, et dresseraient des tableaux qui seraient communiqués à la « Station centrale d'étude des migrations d'Oiseaux », où des savants compétents chercheraient la solution du passionnant problème qui nous occupe, traçant la route exacte des migrations et tâchant de découvrir les agents extérieurs qui les influencent.

Pensant à tout ceci, j'ai dressé, pour Kadiköy (Istanboul), des tableaux sur le climat portant sur une période quinquennale 1931-1935. En voici un, à titre d'exemple. Chacun peut en dresser de tels pour la région où portent ses observations.

Dans ces tableaux le premier chiffre indique la température en centigrade, prise à 5 heures du matin. Le second chiffre désigne la valeur barométrique (j'ai supprimé intentionnellement le premier nombre 7 pour commodité d'impression). Puis viennent des lettres dont voici la signification :

B = beau ;
C = couvert ;
S = brouillard ;
P = pluie ;
N = neige ;
V = vent du Nord ;
L = vent du Sud ;
T = tonnerre ;
E = éclairs.

Mars	1931	1932	1933	1934	1935
1	4 - 6 - B.	— 2 - 6.2 - N.	1 - 6.2 - V.	9 - 6 - B.	10 - -6 - L.B.
2	10 - 5 - V.P.	- 2 - 6.5 - B.N.	1 - 6.2 - V.	9 - 6 - B.	11 - 5 - L.P.
3	3 - 4.5 - N.	0 - 6.5 - C.B.	0 - 6.8 - V.	9 - 6 - B.V.	10 - 4 - P.
4	0 - 5.8 - N.	1 - 6 - L.	— 2 - 6.6 - B.	5 - 5.8 - V.	8 - 4.8 - P.V.
5	6 - 5.7 - L.P.	4 - 5.6 - P.	7 - 6.2 - L.	5 - 4.8 - P.	2 - 6 - V.V.
6	2 - 6.7 - B.	5 - 6 - C.	10 - 6 - L.	3 - 5.5 - C.	1 - 6.2 - N.
7	5 - 5.8 - B.	9 - 5.2 - C.	7 - 6 - L.C.	4 - 6 - C.	0 - 6.5 - B.V.
8	12 - 5.6 - L.	15 - 4.5 - L.P.	10 - 6 - B.V.	5 - 6 - B.	3 - 6.7 - V.
9	13 - 5.1 - B.	5 - 4.8 - C.	5 - 7 - V.	7 - 6 - B.	5 - 6 - P.
10	12 - 5.2 - B.	7 - 6 - B.	3 - 7 - V.	7 - 6 - B.	4 - 6.5 - P.V.
11	11 - 5.2 - B.	8 - 5.2 - B.	5 - 6 - V.P.	10 - 6 - B.	2 - 7 - B.V.
12	13 - 5.2 - L.V.	9 - 5.8 - B.	2 - 6 - V.	12 - 6 - B.L.	3 - 7 - B.V.
13	8 - 5.7 - C.	5 - 5.5 - B	2 - 6 - V.	12 - 6 - L.B.	4 - 7 - B.V.
14	15 - 5 - L.V.	3 - 6 - V.	0 - 6 - B.	11 - 6.2 - B	4 - 6.5 - B.V.
15	8 - 5.6 - B.	1 - 6 - C.	3 - 6.4 - B.	12 - 6.2 - B.	5 - 5.6 - V. 2 - 6.2 - N.
16	9 - 5.4 - V.	3 - 6.2 - C.B.	2 - 6.3 - B.	10 - 5.6 - C.	2 - 6.4 - N.
17	8 - 5.4 - V.	0 - 6.3 - B.	9 - 6.1 - C.V.	12 - 5.3 - L.	1 - 6.5 - B.
18	4 - 6 - V.P.N.	5 - 5.8 - S.	4 - 5.6 - S.	10 - 5.5 - B.L.	3 - 6.3 - B.V
19	0 - 7 - B.N.	9 - 5.6 - C.	5 - 5 - B.	10 - 5.7 - L.P.	4 - 6 - B.C.
20	- 1 - 7 - B.	7 - 5.9 - C.V.	9 - 5.4 - P.	10 - 6 - B.	4 - 6.2 - B.C.
21	— 1 - 7 - B.	6 - 5.8 - C.P.	5 - 5.5 - B.	7 - 6 - B.	0 - 6.5 - B.
22	0 - 7 - B.	5 - 5.2 - P.	10 - 5.3 - B.	8 - 6.2 - B.	2 - 6.4 - B.
23	6 - 6.7 - B.	2 - 5.2 - P.V.	5 - 5 - P.V.	9 - 6 - B.	7 - 6.3 - B.
24	9 - 6.4 - B.	2 - 6 - V.P.	5 - 5.5 - V.C.	7 - 6 - C.V.	5 - 6.3 - S.B.
25	9 - 6 - B.	0 - 5.2 - N.	4 - 6 - V.	7 - 6.2 - C.V.	$\frac{7}{18}$ - 6 - B.
26	$\frac{8}{2}$ - 5.6 - $\frac{P.V.}{N}$	0 - 6 - C.B.	6 - 6.5 - C.V.	7 - 6 - C.B.	6 - 6.3 - V.C.
27	2 - 5.8 - V.P.	- 1 - 62 - B.	4 - 6.5 - C.	6 - 6 - C.V.	6 - 6.4 - C.B.
28	5 - 5.5 - V.P.	3 - 6 - C.N.	4 - 6 - C.	6 - 6 - P.	6 - 5.6 - C.V.
29	2 - 5.2 - L.P.	2 - 6 - C.V.B.	1 - 6 - S.B.	6 - 5.6 - C.	7 - 6 - P.B.
30	5 - 5.7 - V.N.	— 1 - 6.2 - B.	9 - 5.8 - B.	8 - 5.4 - B.	3 - 5.2 - C.V.
31	3 - 6.1 - B.	3 - 6 - B.	5 - 6 - V.	6 - 5.6 - B.	7 - 5 - V.P.

* * *

Quant aux arrivées et départs, dans ma région, de certains migrateurs, tels que Cigognes, Hirondelles et Martinets, je renvoie le lecteur à mes notes parues de 1929 à 1934 dans le *Bulletin de la Société zoologique de Genève*, et le *Bulletin Ornithologique Romand*.

Pour ce qui concerne l'année 1934, voici les dates :

21 mars, 14 h. : un millier de Cigognes blanches *Ciconia ciconia* se dirigent vers l'Ouest en passant par Kadiköy.

29 mars ; 11 h. : une vingtaine d'Hirondelles de cheminée *Hirundo rustica* à Moda ; 13 h. : passage d'une bande de Cigognes.

7 avril : 5 Martinets à ventre blanc *Apus melba* passent par dessus Kadiköy.

13 avril : Des Hirondelles de fenêtres *Delichon urbica* sont aperçues.

19 avril : passage de Martinets noirs *Apus apus.*

27 avril : une cinquantaine de Cicognes à Uzun Çayer.

2 août : un millier de Cigognes sont de retour d'Europe.

20 août : un millier de Cigognes sont de retour d'Europe.

11 septembre : des myriades de Cigognes sont de retour à 11 h.

Et pour l'année 1935 :

20 mars : première Cigogne arrivée et posée sur son nid au-dessus d'une cheminée, à Kadiköy.

23 mars : cinquante Cigognes se dirigent vers l'Ouest.

28 mars ; à 17 h. : quelques Martinets à ventre blanc volent sur notre jardin.

30 mars : des Hirondelles de fenêtre sont aperçues.

5 avril : des Hirondelles de cheminée sont observées à Kusdile.

13 avril: des Martinets noirs à Istanboul, au-dessus de la Mosquée Valide, mêlés au vol à des Martinets à ventre blanc.

24 août : un millier de Cigognes de retour se dirigent vers l'Asie.

30 août : des centaines de milliers de Cigognes défilent par groupes de 9 h. 30 à 10 h. 20, par dessus le débarcadère de Kadiköy, allant vers l'Est.

Manuscrit reçu à *Alauda* le 28 janvier 1936

QUELQUES OBSERVATIONS D'ÉTÉ DANS LES PYRÉNÉES-ORIENTALES ET DANS L'ANDORRE

par Noël Mayaud.

J'ai été amené à séjourner dans les Pyrénées-Orientales du 21 août au 10 septembre 1935. Bien que mon séjour n'eût pas un but ornithologique, j'ai pu recueillir un certain nombre d'observations, principalement dans une région que je n'avais pas visitée lors de mes précédents séjours en Roussillon : le haut Vallespir.

Le Vallespir est le pays de la haute vallée du Tech, à partir d'Amélie-les-Bains. Vallée extrêmement resserrée entre de petites montagnes, contreforts des Pyrénées, de formation cristalline ; par endroits le Tech coule dans de véritables petites gorges. Dans la région d'Amélie-les-Bains et d'Arles-sur-Tech, les alluvions du Tech ont formé au fond de la vallée une zone cultivable, relativement large, de 500 m. à 1 kilomètre ; mais en amont le cours du Tech est très resserré, sauf à Prats-de-Mollo, où s'étale à nouveau une couche de terres fertiles, prairies, cultures. En dehors du cours même du Tech, l'aspect général de ce pays est l'absence de cultures, sauf en de petits coins perdus, tels les Forges-de-Mits, Coustouges, le Baynat d'Encoume. Les montagnes de faible élévation (600 à 1.500 m.) sont couvertes de taillis, taillis de Chênes-vert, de Chênes-liège et de Châtaigniers dans la région de Céret et d'Amélie-les-Bains, taillis de Châtaigniers prédominants ailleurs. Le Buis couvre aussi les pentes des montagnes et monte haut. Enfin les Conifères (Pins à crochets) poussent çà et là à partir de 1.200 à 1.500 mètres. Avec ses montagnes à pentes raides et en général boisées de taillis, le Vallespir a un aspect assez différent du reste du Roussillon.

En terminant cette étude, je dirai quelques mots de l'Andorre, que j'ai traversée le 20 août 1935 : les observations ornithologiques

sont si restreintes sur cette région que mes quelques notes peuvent être utiles.

Corvus corax. *Grand Corbeau.* Deux furent notés près Fillols le 21 août. Il est assez curieux que je n'en aie pas vu dans le Vallespir, où Ticehurst et Whistler ne le signalent pas (*The Ibis*, 1927, p. 285), non plus que Jouard (*Alauda*, 1933, p. 222).

Ernest-L. Bernath (*L'Oiseau et la R. F. O.*, 1935, p. 506) écrit que les Corbeaux de Catalogne, des Pyrénées et du Roussillon « sont de la race *hispanus* Hartert ». Il faudrait savoir sur quels spécimens il base son opinion, car si je crois bien à une tendance *hispanus* chez les oiseaux du Roussillon, j'ai examiné, par contre, des spécimens des Hautes et Basses-Pyrénées qui ne présentaient pas les caractères de cette sous-espèce méditerranéenne.

Pica pica melanotos $\gtrless$ **galliæ.** *Pie bavarde.* La Pie n'est bien entendu pas répandue dans les parties montagneuses à versants raides. Je l'ai observée en plaine, près Estagel (5 septembre), et sur les premiers contreforts pyrénéens, dans un bois de Chênes-verts et Chênes-lièges entre Amélie-les-Bains et Montbolo (31 août), où elle était nombreuse, et auprès de Mosset (10 septembre), dans la vallée, un peu large, de la Castillane.

Garrulus glandarius. *Geai des chênes.* Au cours de mes précédents séjours en Roussillon, je n'avais observé de Geais que dans la partie Nord-Ouest de la région, plus boisée et au climat plus humide. Mais je n'avais pas visité le Vallespir. Or le Geai y est très commun, fréquentant les taillis de Châtaigniers et le maquis de Chênes-verts et lièges selon l'altitude. Il se trouve dans tout le Vallespir, dans son biotope évidemment : environs d'Amélie-les-Bains, vers Montbolo, et vers Taulis ; tout le long du cours du Tech en amont d'Amélie jusqu'au delà de la Preste (+ 1.200 m.) (21 août-9 septembre) ; environs de Céret, dans la vallée de la Maurellas, entre Maureillas et les Illas, dans un haut maquis de Chênes-verts (3 septembre). Mais l'endroit où cette espèce est peut-être la plus nombreuse, c'est dans les forêts de Chênes-lièges qui couvrent le pied du versant occidental des Albères, vers le Perthus, Saint-Jean et Saint-Martin-l'Albère (3 septembre).

Je n'ai pas pu me procurer de Geais du Vallespir. La seule chose que je puisse dire c'est qu'ils m'ont paru extrêmement « gris », contrastant très nettement avec les oiseaux de l'Ouest de la France

à la même époque ; cette observation est à ajouter à ce que contiennent sur ce sujet mes notes précédentes (cf. *Alauda*, 1933, nº 4, p. 457-458).

Carduelis carduelis africana (HART.). *Chardonneret élégant.* Le Chardonneret ne m'a pas paru commun dans le Vallespir ; je ne l'ai noté qu'à la Preste et près du Baynat-d'Encoume, au-dessus de Prats-de-Mollo (26 août, 4 septembre).

Carduelis cannabina. *Linotte des vignes*, ou *mélodieuse.* Noté seulement une petite troupe de Linottes entre le Tech et les Forges-de-Mits, et une autre entre la Preste et Prats-de-Mollo (25-26 août).

Serinus canarius serinus (L.). *Serin cini.* Levé une petite famille de Cinis le long de la route entre la Preste et Prats-de-Mollo, le 26 août 1935, vers 1.000 mètres.

Pyrrhula pyrrhula coccinea (GMELIN). *Bouvreuil pivoine.* Entendu et vu plusieurs fois à la Preste à la fin d'août.

Fringilla cœlebs. *Pinson des arbres.* Cet oiseau n'était pas rare à la Preste, où il fréquentait les arbres des thalwegs.

La question des sous-espèces du Pinson en Europe est une des plus difficiles de la systématique. Von JORDANS décrit *balearica* des Baléares. HENS et Van MARLE ont reconnu la validité de *gengleri* KLEINSCHMIDT (Angleterre) (*Orgaan der Club van Ned. Vogelk.*, oct. 1933, p. 49-58). J. M. HARRISON (*The Ibis*, 1934, p. 396-398) et TICEHURST et WHISTLER (*ibid.*, 1935, p. 555) ont admis *gengleri* et *balearica*, en reconnaissant à cette dernière sous-espèce une distribution géographique assez grande, s'étendant du Portugal à l'Albanie, la Bulgarie et Chypre, exception faite de la Corse, de la Sardaigne et de la Crête.

A quelle sous-espèce appartiennent les Pinsons pyrénéens ? J'ai déjà relevé que les Pinsons méridionaux montraient des tendances au bec long et fort (*Alauda*, 1933, p. 463). Un ♂, nidificateur, de la forêt de Boucheville, aux confins de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, a le ventre et les sous-caudales blanches comme chez *balearica.* Deux ♀♀ de la Preste ont un manteau d'un gris-brun plus sombre, et moins brun-jaune que chez des ♀♀ d'automne de l'Ouest de la France. Voici les dimensions d'ailes et de bec de ces ♀♀ :

Aile : 80-83,5.
Culmen : 12,5-13.
Bec (des narines) : 9-9,3.

Des séries de nidificateurs français et de migrateurs d'hiver seraient utiles à obtenir aux fins de comparaison.

Emberiza cirlus. *Bruant zizi.* Noté seulement dans la vallée de Saint-Michel-de-Cuxa, au pied du Canigou (21 août).

Emberiza cia cia L. *Bruant fou.* Cette espèce était très commune à la Preste entre 1.000 et 1.200 m. (et au-dessus !), dans les éboulis, les pentes raides couvertes çà et là de broussailles, les mauvais taillis. Au 22 août, j'ai entendu quelques notes du chant d'un ♂. A la même époque les jeunes entièrement venus accompagnaient encore leurs parents, et « rappellaient » parfois.

Une ♀ obtenue, et en plumage très usé, a la coloration du plumage du ♂, au point que, sur le terrain, je l'avais prise pour un ♂. Ses plaques incubatrices sont bien développées et elle a certainement niché. Le Dr Bureau m'a raconté avoir observé ainsi des ♀♀ d'*Emberiza cirlus* et *melanocephala* en superbe plumage de ♂.

Von Jordans a relevé que la coloration des Bruants fous des Pyrénées-Orientales paraissait plus pâle que celle des rhénans (*Anz. Ornith. Ges. Bayern*, II, 6 März 1933, p. 254), et a posé la question de savoir s'il ne faudrait pas les distinguer subspécifiquement les uns des autres. En tout cas je peux dire que les oiseaux des Basses-Pyrénées et des Causses ne diffèrent pas en coloration de ceux du Roussillon.

Voici les longueurs d'aile de mes spécimens :

♂♂ :	Pyrénées-Orientales	: 82.
	(♂ juv.)	: 80,5.
	Basses-Pyrénées	: 82.
	Causses	81-84.
♀♀ :	Pyrénées-Orientales	: 74-76-77 (rémiges très usées).
	Basses-Pyrénées	: 77.

Passer domesticus. *Moineau domestique.* Noté à Fillols, à Coustouges, petit village sur la frontière espagnole, et à Prats-de-Mollo ; mais il manque à la Preste.

Passer montanus hispaniæ von Jordans. *Moineau friquet.* Observé une petite troupe de ces oiseaux près Prats-de-Mollo (26 août).

Galerida cristata plumata (P. L. S. Müller). *Alouette cochevis*,

Cochevis huppé. Observée seulement dans la plaine, auprès de Canet et de Saint-Nazaire (24 août).

Lullula arborea pallida SARUDNY. *Alouette lulu.* Pas notée à la Preste, mais seulement sur les hauteurs entourant Prats-de-Mollo, vers le Baynat-d'Encoume, dans de hautes cultures et pâtis (26 août).

Anthus trivialis trivialis (L.). *Pipit des arbres.* L'espèce n'est pas rare dans les environs immédiats de la Preste, où je l'ai observée durant tout mon séjour : l'altitude lui permet d'y nicher, et elle le fait très vraisemblablement.

Au 28 août une jeune ♀ achevait sa mue post-juvénile, et un ♂ achevait sa mue le 9 septembre.

Motacilla flava. *Bergeronnette printanière.* Un seul individu fut observé de passage au-dessus du Baynat-d'Encoume le 26 août.

Motacilla cinerea cinerea TUNSTALL. *Bergeronnette des ruisseaux, Lavandière jaune.* L'espèce est commune le long du Tech entre Prats-de-Mollo et la Preste, jusque en amont de l'Etablissement thermal, ainsi que le long des petits ruisseaux affluents (22 août-9 septembre). Notée aussi à Corsavi (8 septembre).

Motacilla alba. *Bergeronnette grise.* Observée le 21 août à Thuès-les-Bains, le long de la Têt ; à la Preste le long du Tech le 28 août ; et à Corsavi le 8 septembre.

Parus major. *Mésange charbonnière.* Notée à la Preste dans les arbres des thalwegs et auprès du Baynat-d'Encoume dans les mêmes conditions. Un individu était en pleine mue post-juvénile au 3 septembre.

Parus palustris. *Mésange nonnette.* Cette espèce est rare dans les Pyrénées-Orientales. Je ne l'avais jamais vue dans la plaine et seulement observée dans la forêt de Boucheville (700 m.) (*Alauda*, 1933, p. 473), avant d'en voir deux couples à la Preste (1.100 m.) les 7 et 8 septembre 1935 [1].

---

1. M. BERNATH (*L'Oiseau* et la *R. F. O.*, 1935, p. 517) me fait dire que je l'ai « signalée en mai 1932 pour la première fois dans les Corbières et dans le Roussillon, seul record dans la région étudiée ». Je ne l'avais pas observée dans le Roussillon, mais bien dans les gorges d'Aude, et dans la forêt de Boucheville, sur les limites de l'Aude et des Pyrénées-Orientales ! Et, avant moi, SAUNDERS avait noté l'espèce à Banyuls, et TICEHURST et WHISTLER près d'Arles-sur-Tech (*The Ibis*, 1927, p. 296) !

Deux oiseaux capturés finissent leur mue et présentent des couleurs fraîches, qui ne coïncident pas exactement avec *longirostris* ou *palustris*, dont leur taille ne les éloigne pas. Des séries d'oiseaux frais mués des Pyrénées seraient intéressantes à examiner (cf. *Alauda*, 1935, p. 412).

Ægithalos caudatus. *Mésange à longue queue.* L'espèce ne paraît pas rare dans les taillis de la vallée du Tech et des hauteurs voisines : je l'ai notée à 2 kilomètres en aval de la Preste, près du Baynat-d'Encoume, de Montferrer (au-dessus d'Arles), et dans le vallon du Mondony, près d'Amélie-les-Bains.

Muscicapa striata. *Gobe-mouche gris.* Observé un individu dans le petit jardin sous l'Etablissement thermal à la Preste le 29 août.

Muscicapa hypoleuca hypoleuca Pallas. *Gobe-mouche noir.* Noté trois ou quatre de passage dans les arbres, à la Preste, le 8 septembre. Un ♂ obtenu est de la race *hypoleuca*.

Cettia cetti. *Bouscarle de Cetti.* Le seul endroit où j'ai eu l'occasion d'entendre son chant est le bord du Tech, auprès de Céret (3 et 5 septembre).

Sylvia borin borin (Boddaert). *Fauvette des jardins.* Ces Fauvettes étaient nombreuses à la Preste (29-30 août, 4 septembre) où elles se tenaient dans les Sureaux, les buissons, les Buis. Trouvé une morte sur la route près d'Arles-sur-Tech.

Sylvia communis communis Latham. *Fauvette grisette.* Observée seulement dans un buisson à Coustouges (25 août).

Sylvia undata undata (Bodd.). *Fauvette pitchou.* Entendu son cri caractéristique dans la garrigue à Chênes-verts, Genêts et Bruyères au-dessus des gorges du Mondony, près d'Amélie-les-Bains (28 août).

Turdus merula. *Merle noir.* Peu commun à la Preste où il se trouve dans les buissons des thalwegs : au 3 septembre des jeunes sortis du nid depuis peu recevaient encore les soins de leurs parents. Noté aussi au Baynat-d'Encoume, au-dessus de Prats-de-Mollo dans un taillis.

Œnanthe hispanica hispanica (L.). *Traquet oreillard* ou *stapazin.* Observé seulement dans la plaine du Roussillon, près Saint-Nazaire (24 août) (♀ ou jeune).

Saxicola torquata. *Traquet* ou *Tarier pâtre.* Observé à la Preste où il n'était pas rare, au Baynat-d'Encoume, et sur le versant méridional du Col du Jau, à 4 kilomètres du col (10 septembre).

Phœnicurus phœnicurus. *Rouge-queue à front blanc, Rossignol de muraille.* Le 29 août, j'ai levé, dans des Buis, à la Preste, un Rouge-queue que je rapporte à cette espèce ; individu de passage, sans doute.

Erithacus rubecula rubecula (L.). *Rouge-gorge familier.* Noté dans les buissons de la Preste et entre la Preste et Prats-de-Mollo ; ainsi que dans les taillis et buissons du Baynat-d'Encoume. Il ne doit pas être rare dans le haut Vallespir.

Troglodytes troglodytes. *Troglodyte mignon.* Fréquent à la Preste et entre la Preste et Prats-de-Mollo, dans les Buis ainsi que dans les fourrés des thalwegs.

Hirundo rustica. *Hirondelle de cheminée.* Absente de la Preste, mais notée à Prats-de-Mollo, Amélie-les-Bains, et, dans la plaine, à Elne, Alenya, Saint-Nazaire (24 août).

Delichon urbica meridionalis $\lesseqgtr$ urbica. *Hirondelle de fenêtre.* Cette Hirondelle niche à la Preste où une bonne vingtaine de nids s'abritent sous le toit de l'Etablissement thermal. Notée aussi aux Forges-de-Mits, à Coustouges, au Baynat-d'Encoume et à Moligt.

Riparia rupestris. *Hirondelle des rochers.* Cette espèce se trouve, en nombre restreint, dans bien des endroits des Pyrénées-Orientales, à peu près partout où il y a des abrupts : en sus des localités déjà citées par JOUARD et moi, je peux ajouter : cours de la Têt, à Thuès-les-Bains (21 août) ; la Preste, où un jeune, volant bien, est resté un certain temps sur la corniche d'une fenêtre de l'Etablissement (22 août) ; gorges du Tech entre Prats et le Tech ; gorges du Mondony, près Amélie-les-Bains, où JOUARD avait déjà noté l'espèce ; ravin de la Castillane, à Moligt (25 août-10 septembre).

Micropus apus : *Martinet noir.* JOUARD et moi avons observé aux printemps de 1933 et de 1930 la migration de cette espèce le long de la côte à Banyuls (*Alauda*, 1931, p. 542, et 1933, p. 246). Il m'a été possible de noter le passage de retour, en montagne. Le 22 août vers 17-18 heures, j'en ai vu de 200 à 300 au-dessus de la

Preste ; le 25 août, aperçu un aux Forges-de-Mits : le 30 août, noté une quinzaine entre Prats-de-Mollo et la Preste ; le 31 août, au soir, une centaine au moins survolaient la Preste ; le 2 septembre, à la Preste, j'en vis 5 ou 6, leur nombre atteint au moins la dizaine en fin de soirée ; et le 3 septembre, quelques-uns, de place en place, furent encore vus dans la vallée du Tech, entre le Tech et la Preste. Toutes ces dates sont bien plus tardives que celles auxquelles nous sommes accoutumés de voir passer et partir ces oiseaux dans le centre de la France.

Alcedo atthis. *Martin-pêcheur d'Europe.* Voilà une espèce très rare dans les Pyrénées-Orientales ; j'en ai vu un, au bord du Tech, auprès de Prats-de-Mollo, le 21 août, et entendu un autre aux Forges de-Mits, le 25 août.

Picus viridis sharpei (Saunders). *Pic vert de Sharpe.* Noté à Saint-Michel-de-Cuxa (21 août) ; dans des arbres au Baynat-d'Encoume, et dans une garrigue près le Perthus et Saint-Jean-l'Albère (26 août-3 septembre), localités où nous avons entendu son chant, nettement « *sharpei* » ; et aussi dans une garrigue auprès de Corsavi (8 septembre).

Columba palumbus. *Pigeon ramier.* Vu à plusieurs reprises passer au-dessus du ravin du Tech en amont de la Preste, au-dessus de la Preste même, et en aval vers Prats-de-Mollo ; noté aussi au Baynat-d'Encoume (26 août-4 septembre). Le comportement de ces oiseaux, toujours vus seuls ou par couples, semblait bien indiquer qu'ils étaient nicheurs. Au surplus Ticehurst et Whistler ont trouvé l'espèce dans les forêts de Pins des altitudes (*The Ibis*, 1927, p. 308).

Alectoris rufa. *Perdrix rouge.* J'ai levé une vieille Perdrix et trois pouillards dans la garrigue du vallon du Mondony, près Amélie-les-Bains, le 28 août. Entendue au Baynat-d'Encoume. Levée aussi à Cubières (au nord du plateau de Saint-Paul), à Montferrer et Corsavi.

OBSERVATIONS FAITES EN ANDORRE

L'Andorre est une haute région montagneuse, située sur le versant méridional des Pyrénées, touchant la France à la limite de partage des eaux. On entre dans le pays des « Vallées d'Andorre »,

en venant de France, par le port d'Envalira, situé à 2.407 mètres d'altitude. La route descend ensuite en s'enfonçant dans une étroite vallée et, passant par Soldeu, Encamp, et les Escaldes, atteint Andorra, la capitale des « Vallées », à environ 1.000 mètres d'altitude. Région très sauvage, très « pyrénéenne », aux agglomérations pauvres et d'importance infime. A partir de Soldeu, on remarque des champs cultivés, des prairies dans les étages inférieurs de la vallée. Quelques petits et rares bois de feuillus aux plus basses altitudes sur le versant septentrional des pentes, et, à haute altitude, des forêts de Pins à crochet, alternant avec des pâtis qui vont jusqu'à la limite de la végétation. Je n'ai pas visité d'autres vallées de l'Andorre.

Au point de vue ornithologique, l'Andorre a été travaillée par W. Eagle Clarke qui y a passé du 20 au 25 mai 1889 ; la relation qu'il a dressée de ses observations comprend aussi des notes sur les Pyrénées-Orientales et la haute Ariège (« On the Ornithology of the Valleys of Andorra and the Upper Ariege, and other Contributions to the Avifauna of the Eastern Pyrenees ». *The Ibis*, 1889, p. 520-552). Mes propres observations, extrêmement maigres, confirment, sauf sur un point, celles d'Eagle Clarke. Comme dit plus haut, je suis allé et revenu du port d'Envalira à Andorra le 20 août 1935.

Pyrrhocorax pyrrhocorax erythroramphus (Vieillot). *Corbin crave*, *Crave à bec rouge*. Deux furent entendus et vus volant assez haut, en amont de Soldeu. Eagle Clarke n'en a pas signalé ; il a noté des Chocards, et des « Choughs », d'espèce indéterminée, au Nord d'Andorra.

Serinus canarius serinus (L.). *Serin cini.* Noté de petites familles dans la plaine, vers les Escaldes (1.100-1.200 m.). Clarke l'a trouvé « extrêmement commun » et montant jusqu'à 6.000 pieds (1.500 m.).

Passer domesticus. *Moineau domestique.* Clarke ne l'a trouvé qu'à Andorra même. Je l'ai vu aux Escaldes et à Andorra.

Anthus spinoletta spinoletta (L.). *Pipit spioncelle.* Quelques-uns observés dans les hauts pâturages des environs du port d'Envalira (2.100-2.400 m.). Clarke a noté l'espèce commune au même lieu.

Œnanthe œnanthe. *Traquet motteux.* Fréquent sur le versant Nord du port d'Envalira : ces oiseaux étaient en plumage d'automne,

et ne paraissaient pas de taille spécialement grande. Noté aussi par Clarke au printemps.

Riparia rupestris. *Hirondelle des rochers.* Observé plusieurs dans une gorge entre Encamp et les Escaldes. Clarke a trouvé l'espèce nichant sous les corniches des maisons d'Andorra.

Manuscrit reçu à *Alauda* le 13 décembre 1935.

ADDITIONS ET CORRECTIONS A LA RÉCENTE *BIBLIOGRAPHIE DES FAUNES ORNITHOLOGIQUES DES RÉGIONS FRANÇAISES* DE M. MARCEL LEGENDRE

par le Comte C. de Bonnet de Paillerets

CHAPITRE IV

Alléon-Dulac. — *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des provinces du Lyonnois, Forez et Beaujolais*, 2 vol. in-12, Lyon, 1765 (Oiseaux : t. I, pp. 189-290 et 337).

9. Beauquier (Ch.). — *Faune et flore populaires de la Franche-Comté*, 2 vol. in-12, Paris, 1910 (Ois. : t. I, pp. 107-295).
(Le travail *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle de la Provence* est de Bernard. Il ne contient rien sur les oiseaux.)

Berg (Fr. von). — *Ornithologische Beobachtungen aus Elsass-Lothringen für* 1885-1892, Ornis, t. 8, pp. 252-322 ; *für* 1893-1897, Ornis, t. 9 ; pp. 329-411 ; *für* 1898, Ornis, t. 10, pp. 159-174 (1896, 1897-1898 et 1899).

Boker (Dr H.). — *Aus Nordfrankreich*, in Ornithologische Monatsberichte, 23e année, 1915, pp. 152-154 et 177-178 (51, 59 et 62) [2].

Busing (Dr O.). — *Bilder aus der Vogelwelt Nordfrankreichs*, in Ornithologische Monatsschrift, 44e année, 1919, no 2, pp. 33-44 (59 et 62).

35. Darracq. — *Supplément inédit* 1842 (d'après Malherbe, Faune ornithologique de la Sicile (1843).

1. Nous conservons, dans cette première liste complémentaire à un ouvrage fort imparfait — fond et forme — (cf. Alauda 1936, no 1, pp. 133-135), la présentation même de l'auteur, quelque discutable qu'elle soit, à des fins de correspondance et d'homogénéité. — N. D. L. R.

2. Ces numéros indiquent, quand cela est nécessaire, les départements étudiés.

Degland (C. D.). — (Notice sur la collection des oiseaux d'Europe de) au Musée de Lille, in Lille et la région du Nord en 1909 (A. F. A. S.), t. I, pp. 157-161 (59, 62 et 80).

39. Delarbre (A.). — Le titre exact est : *Essai zoologique ou histoire naturelle des animaux sauvages, quadrupèdes et oiseaux indigènes ; de ceux qui ne sont que passagers, ou qui paraissent rarement, et des poissons, et des amphibies observés dans cette ci-devant province d'Auvergne.*

Doderlein (L.). — *Beobachtungen einige im Elsass lebende Tiere*, in Mitth. Ph. Ges. Elsass-Lothringen, 1896, 4e année, pp. 1-3.

— *Die Tierwelt von Elsass-Lothringen*, in Das Reichland Elsass-Lothringen Landes et Ortsbeschreibung, Strasbourg, 1898-1901.

48. Franz (Dr V.). — *Das Vogelleben im Aisnegebiet.*, etc.

Gerlach (R.). — *Kehren die Zugvögel in Norddeutschland oder in Nordfrankreich früher zurück ?*, in Ornithologische Monatsschrift, 44e année, 1919, no 7, pp. 131-132.

57. Givois (A.). — T. 2 (1889), pp. 74-80, 197-205 242-245 ; t. 3 (1890), pp. 25-37 ; t. 4 (1891), pp. 25-35, 145-154, 173-181 (Inachevé).

Guffroy (Ch.). — *Les oiseaux de la faune parisienne*, in Bull. de la Société des Sciences naturelles de Versailles (1927), pp. 58-70 :

Lavauden (L.). — *Les caractères de la faune ornithologique du Dauphiné*, in Bull. de la Société dauphinoise d'Etudes biologiques, Grenoble, 1911.

90. Mège. — *Oiseaux*, p. 383-391 du t. I.

94. Norguet. — Biffer *Nord et Pas-de-Calais*. Oiseaux, p. 89-169 (Comme le no 95, intéresse la Somme).

100. Palassou. — ......, *et des pays adjacents*, 1815-1819.

102. Papon. — Je connais aussi l'édition suivante :

P. D. L. — *Voyage littéraire en Provence*, etc. 1 vol. in-12, 1870, Oiseaux, pp. 367-374.

106. Petitclerc. — *Note...... pendant l'année* 1912 *et les premiers mois de* 1913.

Petitclerc (P.). — *Notes ornithologiques*, in Revue française d'Ornithologie, 1re série, 6e année, 1914, pp. 272-274 (70).

Pogge. — *Ornithologische aus Elsass et Schwarzwald*, in Ornith. Jahrbuch, 1895.

PRICE (H. F.). — *Birds observed in France and Belgium during the worldwar by a private soldier*, in The Oologist, vol. 49, nº 3 (1932), pp. 26-29 (55-89).

118. SAUNDERS. — In The Ibis, 5e série, nº 8, octobre 1884, pp. 365-392.

SCHELCHER (R.). — *Ornithologische Ausflüge in die Umgebung von Freiburg (in Br.) und die sud-Vogesen*, in Verhandl. der Ornith. Gesellsch. in Bayern, vol. 12, 1914, pp. 53-86 (68,89).

SCHUSTER (L.). — *Einige ornithologische Beobachtungen aus der Champagne*, in Ornith. Monatsberichte, vol. 25, n. 12, 1917, pp. 170-174 et Supplément, 1918, nº 3-4, pp. 46 (8, 51).

— *Der Vogelzug in Ostfrankreich im Herbst* 1918, in Journal für Ornithologie, 68e année, 1920, pp. 156-175 (2, 51).

SERRES (M. de). — *Des causes des migrations des divers animaux et particulièrement des oiseaux et des poissons*, in 8, Paris (2e édition) (13-30-34).

SGANZIN (V.). — *Catalogue des oiseaux de Bretagne* (inédit). Cité par MALHERBE dans sa *Faune ornithologique de la Sicile* (1843).

SOWERBY (A. de C.). — *Birds of Battlefields*, in British Birds, vol. 12 (1918-1919), pp. 266-270 (59, 80, 89).

SUNKEL (W.). — *Ornithologische Beobachtungen aus Nordfrankreich*, in Ornith. Monatsberichte, 26e année, 1918, nos 5-6, pp. 72-76 (8, 55).

— *Aus Nordfrankreich*, in Ornith. Monatsschrift, 44e année, 1919, nº 3, pp. 74-75 (8, 51).

— *Zur Avifauna von Nordfrankreichs*, in Ornith. Monatsberichte, 27e année, 1919, nos 3-4, pp. 32-34 (2, 8, 55, 59, 62).

128. TRUTAT. — Oiseaux, pp. 304-311.

WENDEHORST. — *Die Vogelwelt Nordfrankreich*, in Ornith. Monatsschrift, 44e année, 1919, nº 5, pp. 11-112 (59-62).

CHAPITRE V

3. *Allier.*

VILLATTE DES PRUGNES (R.). — *Catalogue raisonné des oiseaux observés dans l'arrondissement de Montluçon*, in Revue française d'Ornithologie, 4e année, 1912, pp. 396-403 et 414-420.

6. *Alpes-Maritimes.*

Cretté de Palluel (A.). — *Notes sur quelques oiseaux du midi et nord de la France* (voir : Côtes-du-Nord). Ce travail intéresse aussi ce département.

Duval-Jouve. — P. 1113-1131.

Madère (F.). — A supprimer et à remplacer par :

Fodéré (Fr. E.). — *Voyage aux Alpes-Maritimes, ou histoire naturelle, agraire, civile, médicale du comté de Nice et pays limitrophes*, 2 vol. in-8, Paris, 1821. Oiseaux, pp. 263-268 du t. I.

Moggridge, Traherne (J.). — *An ornithological letter from Mentone*, in The Ibis, vol. 5, 1863, pp. 157-162 ; et juillet-octobre 1864, pp. 406-410.

Moggridge (M. Weston). — *An ornithological letter from Mentone*, in The Ibis, avril 1863, pp. 233-235.

Risso. — Oiseaux, pp. 26-84.

Schaeck (F. V.). — *Ornithologische aus Villafranca*, Ornith. Jahrbuch, 1890, pp. 97-98.

Schembri (A.). — *Quadro ornitologico del gruppo de Malta ossia quadro comparativo le ornitologie di Malta, Sicilia, Roma, Toscana, Liguria, Nizza, e la Provincia di Gard*, in-folio, Valletta, 1843.

7. *Ardèche.*

Bourdin (L.). — *Le Vivarais. Essai de géographie régionale*, in Annales de l'Université de Lyon, Lyon et Paris, 263 p. (Oiseaux, pp. 124-125).

8. *Ardennes.*

Brinkmann (M.). — *Vogelleben hinter der Westfront*, Ornith. Monatsschrift, 41e année, 1916, n° 5, pp. 183-185.

Sunkel (W.). — *Einige Winterbeobachtungen aus Frankreich*, Ornith. Monatsberichte, 25e année, 1917, n° 12, pp. 169-170.

11. *Aude.*

Crebassol (H.). — *Nouvelles ornithologiques*, in Bull. de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude, t. 28, 1923, p. 132.

13. *Bouches-du-Rhône.*

E. H. — *Camargue Reise der schweyerischen Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz,* in Der Ornithologische Beobachter, 27e année, juin 1930, n° 9, pp. 144-146.

MARCOT. — *Liste des oiseaux observés en Camargue,* in Bull. de Société d'Etudes des Sciences naturelles de Nîmes, t. 44, 1924-1926, pp. 165-168.

NEILLE (J. H. Mc). — *Some notes on the birds of « l'île de la Camargue »,* in The Ibis, 1932, n° 3, pp. 529-530.

VILLENEUVE (Comte DE). — *Oiseaux,* pp. 807-825 et 883-887 du t. I.

14. *Calvados.*

TOLMER (L'Abbé). — *Observations sur des oiseaux tués ou observés dans le département du Calvados depuis* 1923, in Bull, de la Soc. linnéenne de Normandie, 8e série, t. 8, 1935. 45 p.

15. *Cantal.*

LAFORGE (E.). — *Essai sur la statistique du département du Cantal,* in-8, Aurillac, 1836, Oiseaux pp. 36-38,

16. *Charente.*

DELAMAIN (J.). — Plusieurs articles dans la Rev. franc. d'Ornithologie (1911, 1912, 1913, 1921, 1922, 1926) et dans Alauda (1929, 1931).

TOUCHET (J.). — Mémoires (Manuscrit) (vers 1875).

17. *Charente-Inférieure.*

DUPLESSIS (G.). — *Simples notes sur la chasse,* etc.

LAMOUREUX (F.). — *Observations ornithologiques,* in Annales de la Société des Sciences naturelles de la Rochelle, 1897. pp. 229-240.

SAVETIER. — C'est SAVATIER (Dr A.).

20. *Corse.*

INGRAM (C.). — *Notes on the birds of Corsica,* in The Ibis, série 12, vol. 6, 1931, n° 3, pp. 542-543.

LAULEMANN. — C'est LAUBMANN.

PARROT (Dr C.). — *Ornithologische Studien aus Corsica*, in Verhandlungen der 5o Internationalen Kongresses in Berlin, juin 1910, pp. 303-322.

PAYN (W. A.). — *Some notes on the birds of Corsica*, in The Ibis, 12e série, vol. 3, 1927, no 1, pp. 74-81.

PAYEN. — Lire PAYN.

WITHCHEAD. — Lire WITHEHEAD.

21. *Côte-d'Or.*

CREUZÉ (H.). — *Catalogue de la collection ornithologique du Musée de Semur comprenant les oiseaux sédentaires et ceux de passage qui ont été tués ou pris dans l'arrondissement*, Semur, 1892, 37 pages.

PARIS (P.). — *Notes pour servir à l'ornithologie du département de la Côte d'Or*, in Revue française d'Ornithologie, t. 1, no 3, 1909, pp. 36-40.

— *La Faune de la Côte-d'Or*, in Dijon et la Côte-d'Or en 1911, Dijon, 1911, 30 pages. (Oiseaux : 4 pages.)

22. *Côtes du Nord.*

OLIVIER (G.). — *Excursion aux Sept-Iles* (*Côtes-du-Nord*) (23-24 *mai* 1927), in Revue française d'Ornithologie, 2e série, t. II, pp. 304-310, 1927.

ROPARS (A.). — *Excursions ornithologiques à l'île Rouzic* (*Côtes-du-Nord*), in L'Oiseau et la R. F. O., vol. 10, septembre 1929, pp. 517-520.

25. *Doubs.*

GIROD-CHANTRANS. — Oiseaux dans le tome I.

26. *Drôme.*

DELACROIX (M.). — *Essai sur la statistique de la Drôme*, in-8, Valence, 1817, Zoologie, pp. 201-202.

— *Statistique du département de la Drôme*, in-4, Valence 1835, Oiseaux, pp. 250-251.

27. *Eure.*

BOUCHARD. — Oiseaux pp. 19-22.

PATTE. — Oiseaux pp. 80-81.

28. *Eure-et-Loir.*

LABITTE (A.). — *Diminution et disparition de certaines espèces dans le département d'Eure-et-Loir (partie sud de l'arrondissement de Dreux)*, in L'Oiseau et la R. F. O., 2e série, t. 12, 1928, pp. 123-125.

29. *Finistère.*

CHABOT (F.). — *Notes ornithologiques sur une excursion à Pierre-Mauve, roches de Saint-Quay et au Lion, rocher du Toulinquet, du 24 au 30 mai* 1928, in L'Oiseau, vol. 9, 1928, pp. 252-253.

CLARKE (W. E.). — *Uschant as an ornithological station. Notes on the birds observed at Uschant, at Le Conquet, on the west of Brittany and at Alderney*, in The Ibis, 1899, pp. 246-270.

HESSE et LE BORGNE DE KERMORVAN. — Oiseaux pp. 153-163.

MAGAUD D'AUBUSSON (L.). — *A l'archipel d'Ouessant. Colonies de Sternes de Dougall, de Macareux, de Puffins, leur disparition imminente*, in Bull. de la Soc. d'Acclimatation, mars 1915, pp. 82, 89.

30. *Gard.*

CRESPON (J.). — *Catalogue de la collection zoologique de Jean Crespon de Nismes* (édité par sa famille).

INGRAM. — 5 septembre (pp. 467-468), et 19 septembre (p. 547).

MAINGAUD. — Lire : MINGAUD.

VINIENT. — Lire : VINCENS.

32. *Gers.*

ABEILLE. — Lire : ABEILHÉ. (Inachevé.)

33. *Gironde.*

JOUANNET. — *Statistique du département de la Gironde*, Bordeaux, 1837 (Oiseaux, pp. 111 et 399-408).

34. *Hérault.*

BONHEMY (V.). — *Catalogue de la collection Rey*, 1903.

35. *Ille-et-Vilaine.*

Orain (A.). — *Petite Géographie pittoresque du département d'Ille-et Vilaine*, 1824. Oiseaux, p. 215.

— *Géographie pittoresque du département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1882. Oiseaux, pp. 448-450.

37. *Indre-et-Loire.*

Chevalier et Charlot. — *Etudes sur la Touraine*, 1858. Oiseaux, p. 14.

38. *Isère.*

Charvet. — Oiseaux, pp. 213-239.

39. *Jura.*

Pyot (J. J. R.). — *Statistique du canton de Clairvaux*, Lons-le-Saunier, 1835. Oiseaux, pp. 27-28.

— *Statistique générale du département du Jura*, Lons-le-Saunier, 1838. Oiseaux, pp. 169-170.

40. *Landes.*

Suppervielle (Abbé V. de). — *De la nouvelle interdiction de toute chasse à l'exception de la chasse au fusil. A ce propos certains aperçus sur les oiseaux indigènes et de passage dans les Landes, suivis de quelques observations sur l'agriculture.* Mont-de-Marsan, 1875 (28 pp.) ; et 2e édition, Dax, 1877 (54 pp.).

42. *Loire.*

Philipon (A.). — *La faune des étangs du Forez*, L'Eleveur, 1931.

43. *Loire (Haute-).*

Malèque. — *Eléments de statistique générale du dép. de la Haute-Loire*, 1872. Oiseaux, p. 103.

44. *Loire-Inférieure.*

Sautot (A.). — *Liste des oiseaux de la Loire-Inférieure*, Feuille des Jeunes Naturalistes, 1887.

46. *Lot.*

Delpon (J. A.). — *Statistique du département du Lot*, Paris, 1831. Oiseaux, pp. 110-111 et 173-176.

47. *Lot-et-Garonne.*

Cabrit (E.). — *Observations sur les oiseaux. Département du Lot-et Garonne. Station d'Agen (année* 1886), in Bull. de la Soc. Agr., Scient. et des Arts d'Agen. (Tableau).

Lafont du Cujula (C.). — *Annuaire ou description statistique du département du Lot-et-Garonne*, Agen, 1806. Oiseaux pp. 138-142.

Saint-Amans. — *Description abrégée du département du Lot-et-Garonne*, Agen, 1799. Oiseaux, pp. 26-27.

49. *Maine-et-Loire.*

Cortiller, lire : Courtiller (A.). — *Catalogue du Musée de Saumur*, 1868. (Oiseaux, pp. 31-34.)

50. *Manche.*

Aigaux, lire : Aigneaux. — *Note*, etc. pp. 78-80 (1862). (Cette note est identique à celle parue en 1860 dans le Congrès scientifique de France (27e session)).

Courtois. — 21 pp.

Mennecier, lire : Mennicier (J. Le).

51. *Marne.*

Boker (Dr H.). — *Der Herbstzug bei Reims* 1915, in Ornith. Monatsberichte, 24e année, 1916, nos 7-8, pp. 103-109.

Cazanove (J. de). — *Notes pour servir à la faune luxembourgeoise comparée à la faune des environs de Paris*, in Le Naturaliste, 8e année, 1886, no 40, pp. 317-318.

— *Notices sur Reims et ses environs au point de vue scientifique, historique, industriel, commercial*, etc... rédigées à l'occasion du Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences, Reims, 1880. *Aperçu zoologique*, par le Dr Jolicœur, pp. 59-66. (Oiseaux, pp. 59-61.)

SUNKEL (W.). — *Maitage in der Champagne*, in Die Gefiederte Welt, 46e année, 9 août 1917, nº 32, pp. 253-255.

WALLIS. — A placer au nº 90 (Yonne).

52. *Marne (Haute-)*.

BOUGARD (Dr E.). — *Géographie de Bourbonne-les-Bains*, Bourbonne-les-Bains, 1882. (Oiseaux, p. 22.)

CARNANDET. — *Géographie historique, industrielle et statistique du département de la Haute-Marne*, 1860. (Oiseaux, p. 267.)

DAGUIN (A.). — *Faune populaire de la Haute-Marne, ou dictionnaire des noms locaux usités dans le département pour désigner les animaux*, in Bull. de la Société des Sciences naturelles de la Haute-Marne, et tiré à part à 100 exemplaires, 1905. (27 pp.)

54. *Meurthe-et-Moselle.*

LEPAGE. — Oiseaux, 1re partie, pp. 226-234.

55. *Meuse.*

LAMENT, lire : LAURENT. — Oiseaux, pp. 29-59.

SCHUSTER (L.). — *Der Vogelzug in den Argonnen im Herbst* 1916, in Ornithologische Monatsberichte, 1918, nos 7-8, et 9-10. pp. 96-98 et 119-124.

— *Der Vogelzug in Ostfrankreich im Herbst* 1917, in Ornith, Monatsberichte, 1919, nos 3-4 et 5-6, pp. 34-38 et 54-58.

56. *Morbihan.*

DELALANDE (L'Abbé J. M.). — *Hœdic et Houat. Histoire, mœurs et productions naturelles de ces deux îles du Morbihan*, in Ann. de la Société académique de Nantes, t. 21 (1850), p. 263.

TASLÉ. — Oiseaux, pp. 8-44.

57. *Moselle.*

AMATEUR (UN). — *Notes de chasse et de braconnage. Région de l'Est*, Briey, 1882, 176 pp. (Oiseaux, pp. 7-44 et 132-172.)

GENGLER (D[r] .J). — *Ornithologische Beobachtungen in und um Metz*, in Natur und Offenbarung, 1910, pp. 228-284 et 339-360.

GURNEY-JUNIOR (J. H.). — *Continental notes on ornithology*, in The Zoologist, mars 1871, pp. 2506-2509.

LE ROI (O.). — *Die Vogelfauna der Rheinprovinz*, in Verhandl. der Naturhistorischen Vereins der Preuss. Rheinlande und Westfallens. 1906, 325 pp.

LE ROI (O.) et GEYR VON SCHWEPPENBURG (H. P.). — *Beitrag zur Ornis der Rheinprovinz. Erster nachtrag zur Vogelfauna der Rheinprovinz*, in Verhandl. der Naturhistorichen vereins der Preuss. Rheinlande und Westfallens, 69e année, 1912, 150 pp.

59. *Nord.*

BUNYARD (P. F.). — *A few notes on the birds of Dunkerque*, in Bull. of the British Ornithologists Club, vol. 53, janvier 1933, pp. 83-85.

DEMARLE. — A supprimer.

HANDMANN (D[r]). — *Ornithologische Beobachtungen in Flandern im Winter u. früjahr* 1914-1915, in Ornithologische Monatsschrift, 1915, nº 6, pp. 247-257.

GENGLER (D[r] J.). — *Weitere Kriegsbeobachtungen aus Belgien und Frankreich*, in Ornith. Monatsberichte 25e année, 1917, nos 1-2, pp. 4-10 et 20-25.

GASSE, lire GOSSE.

NORGUET. — Fait double emploi avec le nº 94.

SUNKEL (W.). — *Vorfrühling im Flandern*, in Die Gefiederte Welt, 46e année, 1917, nº 24, pp. 189-190.

— *Flandrischer Spätsommer*, in Die Gefiederte Welt, 46e année, 1917, nº 2, pp. 14-15.

WALLIS (E. A.), GILL (E. L.), LYNES (H.), WEST (R. W.). — *Birds observed near Dunkerque*, in British Birds, vol. 12 mars 1919, nº 10, pp. 233-236.

61. *Orne.*

MAGNÉ DE MAROLLES (F. G.). — 16-582 pp., Paris, 1788, et Supplément, Paris, 1791, 110 pp.

— *La chasse au fusil*, nouvelle édition, 16-494 pp., Paris, 1836.

62. *Pas-de-Calais.*

Bertrand (P. J. B.). — *Précis d'histoire physique, civique et politique de la ville de Boulogne-sur-mer et de ses environs*, etc., Boulogne, 1828-1829, Règne animal par Demarle, pp. 471-524 du t. 2 (Oiseaux, pp. 473-483).

Girard, lire : Giard.

Ritson (C. F. A.). — *Birds notes on active service in France, Belgium, Italy et Germany*, in The Oologist Exchange a. Markt, 2e année, 1920, nº 2, pp. 11-15.

64. *Pyrénées (Basses-).*

Evans. — A placer au nº 65 (Pyrénées (Hautes-).

65. *Pyrénées (Hautes-).*

Frossard (E.). — *Le cirque de Gavarnie*, in Bull. de la Société Ramond, 1874-1875, pp. 129-148 et 175-183. (Oiseaux, par A. Cazes, pp. 180-181.)

66. *Pyrénées-Orientales.*

Combes. — *Notice sur la collection ornithologique départementale*, in Bull. de la Soc. agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, 1896, pp. 84.

67. *Rhin (Bas-).*

Bacmeister (W.). — *Die Vogelwelt Strassburgs und seiner Umgebung*, in Mitt. über die Volgelwelt, 1920-1923.

68. *Rhin (Haut-).*

Schneider (G.). — *Katalog der Vögel welche im Naturhistorischen Museum in Colmar aufgestellt sind*, in Mitt. der Naturhistorischen Gesellschaft in Colmar, 1895-1896, 218 pp.

69. *Rhône.*

Claret de la Tourette. — Oiseaux, pp. 30-35.

Verninac. — *Description physique et politique du département du Rhône*, Paris, 1801, (Oiseaux, pp. 17-18).

70. *Saône (Haute-).*

BLASS (A.). — *Les Oiseaux du Chasseur, leurs mœurs, leur chasse.* 2 vol. in-12, Paris, 1904-1905, 298 et 307 pp.

71. *Saône-et-Loire.*

MANGEARD. — ...... *de* 1840 *à* 1886 (1888).
RAGUT. — Oiseaux, p. 169-180.

72. *Sarthe.*

DESPORTES (N.). — Le titre exact est : *Animaux vertébrés. Liste des Mammifères, Oiseaux, Reptiles et Poissons observés dans le département de la Sarthe par M. Maulny, disposés méthodiquement avec la nomenclature latine et l'indication des espèces et variétés domestiques*, in Analyse des travaux de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, depuis 1794 jusqu'à la fin de 1819 (1820), pp. 130-150. Oiseaux, 135-146.)
GENTIL (A.). — *Faune des vertébrés sarthois* (1925). Manuscrit de 490 pp., à la Bibliothèque de la Société agricole de la Sarthe.

73. SAVOIE.

LE ROUX (M.). — *Recherches biologiques dans les grands lacs de Savoie*, Chambéry, 1928. (Oiseaux, p. 57.)

74. *Savoie (Haute-).*

PITTARD (E.). — *Les vertébrés du Salève*, in Le Salève, description scientifique et pittoresque, pp. 233-258.
— *Notes sur la faune du mont Salève*, in Société de Géographie de Genève, t. 36 (1897).
SCHAECK (F. DE). — *Ober Savoyen und seine Alpen-Vogelwelt*, in Naturwissenschaftliche Wochenschrift, 1891, pp. 235-237 et 299-301.

75. *Seine.*

QUÉPAT (N.). — *Ornithologie parisienne ou Catalogue des oiseaux sédentaires et de passage qui vivent à l'état sauvage dans*

l'enceinte de la ville de Paris, in Revue et Magasin de Zoologie, 3e série, t. 4, 1876, 39e année, pp. 424-431.
RENGADE (J.), Aristide ROGER. — Oiseaux, pp. 360-362.

76. *Seine-Inférieure.*

B... (P.), (Paul Bellot). — 48 pages. Un autre tirage en 1848.
MARTEL (V.). — *Essai sur l'histoire naturelle d'Orival*, in Orival par SAINT-DENIS, 1893, pp. 710-726.
OLIVIER (G.). — *Liste des oiseaux observés dans la région d'Elbeuf entre les années* 1900 *et* 1923, in Bull. de la Société des Sciences naturelles d'Elbeuf, 1923, pp. 33-40.

77. *Seine-et-Marne.*

BABIN (R.). — *Rapaces en forêt de Fontainebleau*, in Abeille de Fontainebleau du 25 juillet 1913.
DENECOURT (C. F.). — *Liste des oiseaux de la forêt de Fontainebleau*, in Indicateur Denecourt, 16e édition, 1856, p. 245.
POOLLE-SMITH (L.). — *Notes sur certains oiseaux observés dans les environs d'Episy (Seine-et-Marne)*, in Bull. de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, 1922, pp. 157-160.
WADDINGTON (C. H.). — *Modifications récentes dans l'habitat de certains oiseaux observés à Recloses et dans la forêt de Fontainebleau (Seine-et-Marne)*, in Bull. de l'Association des Naturalistes de la vallée du Loing, 1925, pp. 175-177.

78. *Seine-et-Oise.*

CAUDERAY (E.). — *Observations faites aux étangs de Saint-Hubert et Pouras entre Rambouillet et Les Essarts-le-Roi en* 1907-1908, etc., in Bull. du Saint-Hubert Club, 1920, p. 137.

84. *Var.*

INGRAM (C.). — *A day in the Esterel Hills*, in The Zoologist, 4e série, vol. 16, pp. 250-253 (1912).
JAHANDIEZ (E.). — Oiseaux (dans la 1e édition 1905), pp. 236-240. Il existe une 3e édition (1929).

85. *Vaucluse.*

GUEUDE, lire : GUENDE (Mlle). — 47 p.

86. *Vendée.*

BOUCHERON (Fr.). — *Le Monde des côtes de Noirmoutiers (Vendée). Catalogue des oiseaux de rivage, poissons, crustacés*, etc., Nantes, 1886. (Oiseaux, pp. 11-15.)

87. *Vienne.*

MANDUY, lire : MAUDUYT.

89. *Vosges.*

GÉRARDIN (S.). — *Tableau élémentaire d'ornithologie ou histoire naturelle des oiseaux que l'on rencontre communément en France*, Paris, 1822, 2 vol. et 1 atlas, 1067 pp., 41 planches et 4 tableaux.

JACQUEL. — 1852, Oiseaux, pp. 108-109 et 134-137.

90. *Yonne.*

RABE. — (1886), pp. 9-104 et 1-144.
— (1888), pp. 141-143 et 1 tableau.

CORRESPONDANCE, NOTES ET FAITS DIVERS

Certhia familiaris Brehm dans le Luxembourg.

Il y a quelques années M. Henri JOUARD me rendait attentif à la possibilité de la présence de *Certhia familiaris* BR. dans le Luxembourg et m'en demandait quelques spécimens pour servir à son étude sur les Certhiidés... Il est vrai que, le 29 mai 1927, l'espèce avait été constatée nicheuse aux environs de Vielsalm, dans les Ardennes belges [1], et que, d'autre part, elle était commune des Vosges en France. Cependant la littérature ornithologique luxembourgeoise se taisait *unisono* sur l'Oiseau en question :

DE LA FONTAINE, dans ses *Oiseaux* [2] et dans ses *Trente années d'observations* [3], ne parle que d'une seule espèce de Grimpereau dans le Luxembourg. Il l'appelle bien *Certhia familiaris* (L.), mais sa description correspond à celle de *Certhia brachydactyla* BR. De plus, ses données sur le comportement « ... ... cet Oiseau... passe brusquement d'un arbre à l'autre en poussant un petit cri qu'il répète à chaque départ ; il habite les jardins, les vergers et les bois... » démontrent suffisamment que l'auteur vise bien le Grimpereau brachydactyle. Du reste, sa traduction allemande « Gemeiner Baumläufer » suffirait à nous orienter.

V. FERRANT [4], lui non plus, ne cite qu'une seule espèce que, suivant l'exemple de LA FONTAINE, il nomme également *Certhia familiaris*, mais en ajoutant *var. brachydactyla*. Il la décrit comme suit (p. 242) : « Représenté dans notre faune par la variété *brachy-*

---

1. *Le Gerfaut*, 1928, fasc. III, p. 49.
2. Luxembourg, 1865.
3. Luxembourg, 1897.
4. V. FERRANT, *Faune du Grand-Duché de Luxbg.*, troisième partie : *Oiseaux*. Luxbg., 1926.

dactyla du Grimpereau familier, variété caractérisée principalement par l'ongle du pouce qui est beaucoup plus court que chez l'espèce type et ses autres variétés. »

Dans ces conditions il ne me restait qu'à avertir M. JOUARD que l'espèce *Certhia familiaris* n'était pas connue dans mon pays et que, par conséquent, je me trouvais dans le regret de ne pouvoir lui procurer les spécimens demandés.

Or, en août 1931, j'aperçus dans la vallée de la Sûre un Grimpereau qui, grimpant sur les Sapins rouges, ou Epicéas, *Picea excelsa* (en allemand « Fichten »), se taisait en volant d'un tronc à l'autre : mon attention était éveillée ! Mais ce ne fût qu'en janvier 1936 que les prévisions de M. JOUARD allaient enfin se réaliser.

Le 19 de ce mois, près de l'école située en forêt de la ville d'Esch-sur-Alzette, j'eus la chance de voir trois individus de *Certhia* qui, toujours grimpant sur les troncs de Sapins rouges, me frappèrent par leur silence absolu. De temps en temps l'un d'eux venait picorer le suif de l'enrobage à la graisse offert aux Mésanges dans des bâtons *ad hoc*, et alors le blanc de sa face inférieure me surprenait par sa netteté. J'eus la chance d'en capturer un, un mâle qui, dans la main, se révéla facilement comme appartenant à l'espèce que nous cherchions depuis des années. Je l'expédiai aussitôt à M. JOUARD. Notre honorable collègue fut assez aimable pour me donner par le retour du courrier les renseignements suivants :

« ... J'ai comparé cet Oiseau avec mes séries de peaux de la même espèce et ne puis l'appeler autrement que *Certhia familiaris rhenana* KLEINSCHMIDT 1900. A l'encontre de HARTERT et de STRESEMANN, et d'accord avec KLEINSCHMIDT, je reconnais en effet la validité de cette race. Car *tous* les spécimens de *Certhia familiaris* du Jura, des Vosges et du Rhin qu'il m'a été donné de voir sont *très* roux et presque tels que les *Certhia f. britannica*, c'est-à-dire qu'ils marquent encore une progression vers le roux, ou vers la constance dans les tons roux, par rapport à *Certhia f. macrodactyla* BREHM de l'Allemagne centrale, forme de transition, assez variable individuellement, à laquelle HARTERT et STRESEMANN voudraient les rattacher... Dimensions : Bec (au front) 16, (aux narines) 10 1/2, ongle du doigt postérieur (corde qui sous-tend l'arc) 9, aile 66 1/2, tarse 16 1/2, queue 66 mm. ».

Le 2 février 1936 je capturai au même endroit un second exemplaire, une femelle cette fois, aux dimensions et poids suivants : Bec 14 mm., ongle du doigt postérieur 10, aile 63, tarse 14, queue

62 mm., poids 9 grammes [1]. Après l'avoir bagué, je le relâchai dans l'espoir qu'il sera retrouvé un jour et contribuera ainsi à nous renseigner sur les déplacements hivernaux de cette espèce. Certains auteurs n'admettent pas, il est vrai, un déplacement considérable, mais d'autres laissent la question ouverte...

Quoi qu'il en soit, une des nombreuses lacunes de notre connaissance de l'avifaune luxembourgeoise vient d'être comblée. Ce fait, dû à la chance d'un tout au plus ami de la gent ailée, n'est peut-être pas surprenant pour l'ornithologiste qui, dès le moment où l'espèce en question fut constatée nicheuse dans les Vosges et les Ardennes belges, s'attendit qu'un jour elle fût trouvée également dans le Luxembourg. Mais avec les autres espèces « découvertes » dans les dernières années dans le Grand-Duché, elle nous aidera à remplir une tâche tracée depuis longtemps, c'est-à-dire à établir peu à peu une liste assez complète des Oiseaux du Luxembourg, et à donner des précisions sur les formes géographiques totalement négligées jusqu'aujourd'hui.

L'école en forêt d'Esch-sur-Alzette est située à 350 - 400 m. au-dessus du niveau de la mer. Les trois spécimens de Grimpereaux sus-mentionnés se tenaient dans une forêt de Sapins rouges âgés de 30 ans environ et longeant les bâtiments de l'école sur une longueur de 50 m. et une largeur de 30 m. en direction N.-E.-S.-O. Une seconde forêt de Sapins rouges d'environ 20-25 ans et allant en direction S.-E.-N.-O. y est contiguë sur une profondeur de 230 m. et une largeur de 45 m. Une vaste place libre devant l'école, servant de place de récréation aux enfants, est bordée par des Mélèzes en direction N.-O.-S.-E. Le demi-cercle restant est planté de vieux Chênes et de Hêtres. Là, on peut trouver le Grimpereau brachydactyle durant toute l'année... Les deux cousins sont donc voisins pendant la rude saison. Le sont-ils aussi pendant l'époque des amours ? C'est ce qui nous reste à vérifier.

Jean MORBACH.

---

[1] Mesures prises par M. MORBACH. Celles du précédent spécimen l'avaient été par M. JOUARD, — d'où un « écart » qui excède, sur certains points, les effets du dimorphisme sexuel (on sait en effet qu'il n'est pas deux ornithologistes pour mesurer *exactement* de même toutes les parties de leurs Oiseaux !). M. JOUARD n'avait pu prendre le poids de son spécimen, qui lui était arrivé vidé de ses intestins par M. MORBACH (précaution prise contre une corruption éventuelle, en cours de route)... N. D. L. R.

Sur la nourriture des Pics.

Les observations de MM. R. LIENHART et P. PARIS (*Alauda*, 1935, nº 4) sont extrêmement intéressantes en tant que constatations directes, chez nos Picidés, d'un goût que les analyses ne peuvent déceler qu'accidentellement. En parlant de leur régime (*Alauda*, 1930, pp. 85, 206) j'ai signalé l'absorption de sève de Bouleau et de Pins par l'Epéiche d'après BAER, de cambium par le Pic-vert (RÖRIG), la présence de lambeaux d'écorce — qui le dénoncent ! — dans le même (K. LOOS) et le Tridactyle (CSIKI). Les bulletins de l'A. U. S. ont publié bien des cas analogues, révélant dans les analyses volumétriques 5 % de cambium chez *Picoïdes americanus*, 11 % dans *P. arcticus*, 11 % dans *Sphyrapicus ruber*, 12 % dans *S. thyroideus*, 16 % dans *S. varius*. Les trois espèces de ce dernier genre (*Sphyrapicus*) font en outre, à l'effet d'absorber de la sève, des ponctions semblables à celles figurées par le Professeur PARIS, ce qui leur a valu le nom vulgaire de *sapsuckers*, ou buveurs de sève, et le *Farmer's Bull.* 513 assure que le *varius* attaque 250 espèces d'arbres.

Paul MADON.

Passages inusités de Pigeons dans le Finistère en automne 1935.

Les passages de Pigeons colombins *Columba œnas* L. dans le Nord du Finistère ont dépassé en ampleur ce que, de mémoire d'homme, on avait encore vu. Les journaux locaux s'en sont même fait l'écho. Ces passages ont débuté au commencement de novembre et les bandes les plus importantes, parfois de 2 à 3.000 individus, étaient signalées longeant la zone littorale en direction E., N.-E., S.-O.

Beaucoup de ces oiseaux se sont abattus sur le pays et ont profité de la fructification, elle aussi exceptionnelle, des Hêtres, et sont restés autant que les faînes ont pourvu à la nourriture de leurs troupes. Leur séjour a duré de 15 jours à trois semaines. Il n'était pas rare durant ce temps de les surprendre à terre sous les hêtraies.

Déjà à l'ouverture de la chasse (15 septembre) j'avais été frappé de l'abondance inusitée des Pigeons ramiers *Columba palumbus*. Par la suite, des bandes, moins nombreuses que celles des Colombins, ont séjourné dans le pays, profitant des faînes jusqu'à épuise-

ment, mais n'ont pas su, comme les sédentaires, traverser la période creuse d'avant les semis et à la mi-décembre ils avaient tous à peu près disparu.

Dans le Sud du Finistère les mêmes passages de Colombins ont été observés, mais il ne semble pas que leurs troupes s'y soient attardées comme dans le Nord du département.

Les Ramiers sont apparus plus tardivement dans le Sud, où il a suffi du froid de la nuit du 21 au 22 décembre (—4° à —7° aux environs de Quimper) pour les en chasser définitivement. Par contre les 23, 24 et 25 décembre, le froid continuant, apparurent de belles bandes de Vanneaux.

J'ai remarqué que durant la période de séjour des deux espèces de Pigeons, seuls les Ramiers fréquentaient la pinède pure et venaient y passer la nuit.

E. LEBEURIER.

Capture en Russie d'un Faucon sacre évadé d'Allemagne.

En avril 1935, le Bureau central de Baguage des Oiseaux, de Moscou, reçut l'information que des habitants de Goldino, aux environs de Moscou, avaient observé plusieurs fois un oiseau de proie portant des sonnettes. Le bruit des sonnettes attira plusieurs fois l'attention de ces gens. Quelques jours avaient passé quand l'oiseau en question fut trouvé mort. Il fut envoyé au Bureau de Baguage des Oiseaux, qui le transmit au Musée Zoologique de l'Université de Moscou. Il s'agissait d'un très beau Gerfaut Sacre (*Falco gyrfalco cherrug* GRAY) ; d'après les dimensions (son aile est longue de 388 mm.) c'est une femelle adulte, dont la coloration est jusqu'à un certain point, extraordinaire : le brun de ses parties supérieures est très intense, les taches brunes des parties inférieures sont très développées et recouvrent presque complètement le fond blanchâtre. Toutefois l'oiseau n'est pas en livrée juvénile : le manque de lisérés roux bien exprimés aux parties supérieures, un reflet cendré au manteau, la forme des taches aux parties inférieures (en gouttes, pas en raies longitudinales), le caractère du dessin aux rectrices, démontrent que l'oiseau a changé de plumage au moins une ou deux fois. L'état de plumage est parfait et très frais quoique l'oiseau ait été trouvé en état de maigreur extrême. La cause directe de sa mort ne put pas, par malheur, être dûment établie, car le Musée Zoologique ne reçut que sa peau.

Je noterai encore que des oiseaux d'une coloration semblable se rencontrent assez souvent parmi les Sacres des parties occidentales ou centrales de la Russie d'Europe (nous en avons au Musée Zoologique de pareils provenant de l'Ukroche, des anciens gouvernements de Jula, Woronège), mais ils ne se trouvent pas au delà de la Volga ou de la Sibérie occidentale.

Le Sacre portait des jets assez bien conservés mais durcis et des sonnettes ainsi qu'une plaque sur laquelle était gravé le nom de son propriétaire. C'est celui du Comte Mensdorff, Oberstadion, Biberach-Riss, Würtemberg. Le Bureau de Baguage des Oiseaux lui fit parvenir la plaque. D'une lettre datée du 15 janvier 1936 de M. Ranz Waller, un des fauconniers les plus renommés d'Allemagne, il apparaît qu'il s'agit ici d'une femelle de Sacre qui s'envola de chez son propriétaire le 8 avril 1934. L'oiseau, qui portait de nom de *Marduck*, fut acheté chez le marchand d'animaux Mohr, à Ulm, sur le Danube, et selon la supposition de son propriétaire, doit être originaire de Dalmatie (« soll aus Dalmatien stammen »). Il a mué deux fois en Allemagne, une fois en 1934 en liberté après son évasion, et doit avoir au moins 3 ou 4 ans.

L'apparition de cet oiseau à la distance de 2.000 kilomètres environ du lieu de son évasion est intéressante. Elle demande sans doute une explication. On peut avant tout présumer que le Sacre *Marduck* fut pris à son passage dans la région du Danube et que son lieu de naissance est l'Europe orientale. Son plumage rend cette supposition assez vraisemblable. D'un autre côté, cela explique mal son apparition aux environs de Moscou, où les Sacres ne nichent point (leur aire de dispersion en Russie est située plus loin vers le Sud et atteint au Nord l'ancien gouvernement de Jula et les districts méridionaux du gouvernement de Moscou). Ce n'est donc pas un retour précis sur la place de nidification. Peut-être cette apparition devrait-elle être rattachée à son état d'oiseau captif. On connaît bien le cas du Sacret d'Henri IV qui partit de Fontainebleau à la chasse de la Canepetière et fut repris un jour après dans l'île de Malte, c'est-à-dire à plus de 2.000 kilomètres. Les anciens fauconniers (p. ex. d'Arcussia) notent que le Sacre s'affaite difficilement et est fort enclin à l'évasion s'il n'est pas bien habitué à son maître. M. Waller note aussi (*in litt.*, 15 janvier 1936) que « Die Sakerfalken die wir bisher hatten, haben sich alle schlecht gehalten und sind immer wieder davon geflogen wenn sie nicht schon aklimatisiert waren » il ajoute à propos de notre oiseau :

« Der erst beschriebene Saker der in Oberstadion entflog, war allerdings schon aklimatisiert und hat lange als Beizvogel gedient. Er verflog sich lediglich weil er in fremder Gegend von einem Falkner, den der Falke noch nicht genügend kannte, zu früh frei gelassen wurde ». L'apparition singulière peut ainsi être rattachée aux suites de la domestication prolongée. En tout cas, le déplacement de l'oiseau eut lieu en direction orientale, c'est-à-dire vers les lieux probables de sa naissance.

Il reste enfin deux points obscurs. Où l'oiseau a-t-il passé l'année qui sépare les dates de son évasion et de sa fin (avril 1934-avril 1935) ? On peut seulement dire que ce n'est pas aux environs de Moscou, car en Russie d'Europe le Sacre est un oiseau migrateur. D'ailleurs, selon les témoins, il n'apparut à Goldino que quelques jours avant sa mort.

Une autre question est la cause de sa mort. On ne peut pas la rattacher aux inconvénients de porter les jets (et les sonnettes). Les tarses étaient parfaitement sains et ne portent aucune trace de lésion ; il vécut un an après l'évasion, il pouvait donc bien se nourrir ; enfin, l'état de son plumage est excellent ; il a donc très bien mué, ce qui n'arrive pas aux oiseaux malades ou affaiblis. On peut conclure que la cause de la mort de *Marduck* n'a pas de relation directe avec sa captivité.

En terminant ces notes, nous tenons à remercier M. R. Waller des informations intéressantes qu'il a bien voulu nous fournir et M. V. Wutchetich, directeur du Bureau central de Baguage des oiseaux de Russie, qui m'a transmis l'exemplaire en question.

Georges Démentieff.

Musée zoologique de l'Université de Moscou.

22 janvier 1936.

Une petite question de nomenclature : à quelles espèces du genre *Parus* doit être réservé le nom subgénérique *Penthestes* ?

Divers auteurs, surtout américains et russes, qui tiennent à diviser en sous-genres le vaste genre *Parus* (Mésanges...) — *Cyanistes* pour *Parus cœruleus* et *Parus cyanus*, *Periparus* pour *Parus ater*, *Lophophanes* pour *Parus cristatus*... —, réunissent dans le sous-genre *Penthestes* les espèces *Parus palustris*, *Parus atricapillus*,

Parus cinctus, *Parus lugubris*, etc..., c'est-à-dire les espèces qu'on a coutume de grouper sous l'appellation française de « Mésanges grises ».

Sans discuter, ici, le bien-fondé du choix du terme *Penthestes*, emprunté à REICHENBACH [I, t. 62 et pl. LXII][1], je ne puis m'empêcher de protester contre le rassemblement, sous cet étroit nom subgénérique, de *Parus palustris* et de *Parus atricapillus*.

C'est en effet sur la considération, superficielle s'il en fut, d'une *simple convergence de coloris* (pigments de même apparence, et semblablement répartis) qu'on a rapproché et qu'on rapproche encore ces deux Espèces, très différentes d'origine géographique, d'ancienneté (si l'on en juge à leurs « plasticités » comparées), de structure (squelette et plumes), de mœurs (écologie et éthologie), et de voix (cris et chants).

Je veux bien que *Penthestes* convienne, comme nom subgénérique, à *P. atricapillus* (si tant est que *P. lugubris*, et non point *P. niger*, soit en cause dans le texte de REICHENBACH, et si, comme il semble, *P. atricapillus* est, de fait, très proche de *P. lugubris*). Mais alors il ne va pas pour *P. palustris* !

Quel nom subgénérique donner, alors, à *P. palustris* ?

Celui de *Pœcile* KAUP [II, p. 114], qui vient immédiatement à l'esprit, ne peut être pris en considération, malgré son ancienneté, le type du Genre *Pœcile* de KAUP étant... *Parus ater* !

Resterait à choisir, en double conformité avec les exigences de la loi de priorité et avec celles de la non-ambiguïté des termes, entre *Pœcila* GRAY [III, p. 191], *Paecila* BONAPARTE [IV, p. 121], *Poikilis* BLASIUS [V, p. 8], *Pœcilia* TACZANOWSKI [VI, p. 443], *Paecilia* DYBOWSKI [VII, p. 361], *Phaeopharus* (*sp. typ.* : *P. palustris* !) MADARASZ [VIII, p. 139].

N'ayant pas sous la main tous les vieux travaux originaux des auteurs en question, je laisse à tel autre ornithologiste, mieux placé, le soin des recherches précises et du choix nécessaire.

1. D'après le *Catalogue of the Birds of the British Museum*, vol. VIII, le *type* de *Penthestes* REICHENBACH serait le *Parus niger* africain. D'après *The A. O. U. Check-List of North American Birds* (4e éd., 1931), le type, par désignation originale, serait le *Parus lugubris* de TEMMINCK. *Quid ?*

Auteurs et travaux cités.

I. REICHENBACH, Ludovicus. — Avium Systema naturale (Dresden und Leipzig), 1849-1850.

II. KAUP, Jakob. — Skizzirte Entwickelungs-Geschichte und natürliches system der Europäischen Thierwelt. 1. Theil : ... Vogelsaügethiere and Vögel..., (Darmstadt und Leipzig), 1829.

III. GRAY, Georges, Robert. — The Genera of Birds : comprising their generic Characters, etc..., vol. 1-3, (Londres), 1844-1849.

IV. BONAPARTE, Charles, Lucien. — Ann. Sci. nat., sér. 4, v. 1, 1854.

V. BLASIUS J. H. — A List of the Birds of Europe. Reprinted from the German, with Author's Corrections. Edited by A. NEWTON (Norwich), 1862.

VI. TACZANOWSKI, Ladislas. — Journ. f. Ornith., v. 20, 1872.

VII. DYBOWSKI. — Bull. Soc. zool. France, v. 8, 1883.

VIII. MADARASZ, Irta Gyula. — Magyarorszag Madarai. A Hazai Madarvilag-Megismerésének Vezérfonala (Budapest), 1899-1902.

Henri JOUARD.

Note rapide sur les Mésanges à longue queue de l'Est de la France.

Lorsqu'en 1929, j'ai proposé le nom subspécifique d'*Aegithalos caudatus potyi* pour la désignation des Mésanges à longue queue du Loir-et-Cher, de la Seine-et-Loire, de l'Aube, de la Haute-Marne, de la Côte-d'Or et de la Saône-et-Loire (cf. *Bull. de la Soc. zoolog. de France*, 1929, p. 248, et *Alauda*, 1929, p. 156), — c'est-à-dire des Mésanges à longue queue indigènes des régions françaises sises immédiatement à l'Ouest des territoires occupés par *Aegithalos caudatus expugnatus* (KLEINSCHMIDT et v. JORDANS) [1], — je considérais ces Oiseaux comme formant un premier palier, apparemment

---

1. *Vel Aegithalos caudatus europaeus* HAMMER *ex* HERMANN si l'on n'admet pas la validité de cette race *expugnatus* ! Cf., sur la dernière expression des points de vue divergents des auteurs, à ce sujet : *Der Formenkreis Parus Acredula* (*Berajah*, 1929), par O. KLEINSCHMIDT, et *Die Vögel der Paläarktischen Fauna* (*Ergänzungsband*, 3, 1934, p. 197), par E. HARTERT et F. STEINBACHER.

stable, dans la suite des populations de l'Ouest et du Sud-Ouest européens où n'apparaissent plus de têtes blanches (ou blanchâtres).

Ayant rencontré en Côte-d'Or, en avril 1935, deux couples *nicheurs* dont l'un des deux membres avait une tête rigoureusement démunie de bandeaux noirs, je reviens sur mon opinion : il n'y a pas lieu, semble-t-il, de distinguer subspécifiquement les Mésanges à longue queue de Bourgogne de celles de l'Argonne.

Autrement dit, et jusqu'à plus ample information, *Aegithalos caudatus potyi* (*terra typica* Gerneaux, Côte-d'Or) = *Aegithalos caudatus expugnatus* (*terra typica* La Tourauderie, Argonne), comme *Aegithalos caudatus galliae* (*terra typica* Chercorat, Haute-Vienne) = *Aegithalos caudatus aremoricus* (*terra typica* Loudiac, Bretagne), — les noms *expugnatus* et *aremoricus* primant leurs synonymes respectifs par antériorité de description [1].

— En revanche, je maintiens strictement mon point de vue de 1931 sur les différences des Mésanges à longue queue des Pyrénées-Orientales (*Aegithalos caudatus bureaui*), considérées en moyenne et dans leurs extrêmes, et des Mésanges à longue queue terra-typiques du Portugal (*Aegithalos caudatus taiti*) [2], — à l'encontre des conclusions, à mon avis trop rapides, ou superficielles, de divers auteurs et, en particulier, de MM. von Jordans [3], Hartert et Steinbacher [4]. J'espère y revenir avant longtemps [5].

Henri Jouard.

Passage de Grues cendrées en Charente-Inférieure.

Le 6 mars 1936, une bande considérable de Grues *Grus grus* est passée à Etauliers et à la Fontaine, près de Mirambeau, Charente-Inférieure ; dans cette dernière localité le passage comprenait trois groupes d'oiseaux, l'un de 600 à 700 Grues, un autre, plus important à 200 mètres de là, et un troisième de 200 à 300 oiseaux, un demi-

1. 13 mars, contre 15 juillet 1929, pour *armoricus*, contre *galliae* !
2. Cf. *Contribution à l'Ornithologie des Pyrénées-Orientales* (*Alauda*, 1931, p. 220-223), et spécialement p. 220-222 que je récrirais aujourd'hui sans en changer un seul mot.
3. Cf. *Ueber einige Vogelrassen der Nord-Pyrenaeen und Nordost-Spaniens* (*Anzeiger Ornith. Gesel. Bayern*, II, 6, mars 1933).
4. Cf. *Die Vög. d. Pal. Fauna* (*Ergänzungsband*, 3, 1934, p. 198).
5. Probablement dans les *Archives suisses d'Ornithologie*.

kilomètre plus loin, En tout, près de 1800 ou 2000 de ces grands voiliers, très bruyants à leur habitude et fort remarqués par les indigènes qui n'en avaient jamais vu autant (communication de M. Loïc Naintré du 30 mars 1936).

Noël Mayaud.

Nouvelles observations de Becs-croisés.

Indre-et-Loire.

Les Becs-croisés ont séjourné, ici et là, dans ma région, en nombreuses petites bandes, sans biotope bien défini ; migrateurs apparemment désaxés,gros mangeurs cherchant leur vie dans les friches, les talus, les buissons, partout où quelque porte-graines reste encore à visiter. Trois individus ont été capturés le 15 décembre 1935, 1 ♂ et 2 ♀. L'analyse du contenu stomacal était le suivant :

1. ♂. 37 graines de *Plantago minor* ; gravier translucide en quantité dominante, quartz ; 5 graviers verts ; serpentine.
2. ♀. 34 graines de *Plantago minor* ; gravier ; quartz ; 4 graviers verts ; 4 noirs.
3. ♀. 52 graines de *Plantago minor* ; gravier ; quartz ; 17 graviers verts.

L'absence de graviers blancs et de silex et, par contre, la présence de quartz et, surtout, de serpentine (roche essentiellement alpine), indique avec vraisemblance que ces oiseaux sont arrivés tout récemment de l'Europe centrale. Le sens de la migration Est-Ouest est bien caractérisé.

Abbé P. Parquin.

Côte d'Or.

Les Becs-croisés ont séjourné en grande abondance en automne 1935 dans les bois de Sapins de Recey-sur-Ource. Après une disparition momentanée, ils sont revenus à la fin de l'hiver et, en fin février 1936, ils étaient encore en grand nombre dans les mêmes bois.

J.-E. Courtois.

Eure.

En septembre 1935 les Becs-croisés ont séjourné à Saint-Aquilin, près Pacy-sur-Eure (Eure). Ils décortiquaient les pommes de Pin.

Les individus verts (femelles et jeunes) étaient plus nombreux que les rouges (mâles). Un de ces derniers a été tué.

Marc EVEN.

M. A. Menzbier.

(in memoriam).

L'ornithologie vient de perdre un de ses adeptes les plus émérites dans la personne du docteur MICHEL (MIKHAIL ALEXANDROWITCH) MENZBIER, membre de l'Académie des Sciences, décédé à Moscou le 11 octobre 1935.

L'activité scientifique de MENZBIER contribua largement au progrès de l'ornithologie moderne, surtout à la connaissance de la faune de l'immense territoire de la Russie. La curiosité scientifique du Dr MENZBIER était très vaste et touchait aux différentes branches de la zoologie (anatomie, biogéographie, et autres) ; mais sa science préférée était et resta toujours l'ornithologie.

Sa carrière académique commença en août 1874 à l'Université de Moscou. Quand il eut fini ses études, en 1882, il reçut le grade de *magister* ; en 1886, celui de docteur en zoologie. Ses thèses avaient pour objet la géographie ornithologique de la Russie d'Europe (il fut le premier à donner une analyse détaillée de différents éléments de l'avifaune russe) et la position systématique des Manchots. En 1887, il fut nommé professeur-adjointi; en 1898, professeur titulaire à l'Université de Moscou. Il occupa ce poste jusqu'aux dernières années de sa vie, faisant les cours d'anatomie comparée, de zoologie générale et de zoogéographie.

Comme professeur, il compta parmi ses élèves toute une pléiade de zoologistes distingués, parmi lesquels la première place appartient sans conteste au défunt académicien P. P. SUSCHKIN.

Comme ornithologiste, le Dr MENZBIER se créa de l'autorité parmi ses collègues par son grand travail d'ensemble sur l'avifaune de la Russie, paru en deux volumes en 1895. Elève de N. A. SEVERTZOW, il s'occupait beaucoup de la faune du Turkestan et publia une *Ornithologie du Turkestan et des pays adjacents*, rédigée en français ; cette œuvre, principalement sur les collections de son maître et ami, est malheureusement restée inachevée. On doit aussi au Dr MENZ-

BIER une brillante analyse de l'histoire de la faune du Turkestan (*Les districts zoologiques du Turkestan et l'origine probable de sa faune*, 1914), qui reste un titre classique de biogéographie historique. Il faut noter aussi ses trois grands volumes consacrés à la description monographique des Oiseaux de sport de la Russie (1902, seconde édition en 1912) ; sa grande monographie des Faucons (1916) ; son étude sur les migrations des Oiseaux en Russie, une des premières en son genre (1886) ; sa géographie ornithologique de la Russie d'Europe (deux parties, 1882 et 1892) ; enfin, son intéressante esquisse de l'histoire de la faune de la Russie d'Europe, parue en 1934. Nous devons en outre au Dr MENZBIER une longue série d'articles ornithologiques de moindre volume, publiés pour la plupart dans *The Ibis* et le *Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou*. Une monographie remarquable des Mésanges *cyanus* et *cœruleus* fut publiée par le Dr MENZBIER en 1884 dans le *Bulletin de la Société Zoologique de France.*

Le rôle de MENZBIER dans les progrès de l'ornithologie ne se borna pas à ses propres écrits : il sut aussi diriger pendant une longue période l'investigation de la faune ornithologique des différentes parties de la Russie d'Europe et d'Asie, les soutenant moralement ou matériellement en qualité de rédacteur (depuis 1887) et de Président (depuis 1915) de la *Société des Naturalistes de Moscou.* Les résultats de ces investigations, entreprises par des ornithologistes de grand mérite (ZAROUDNY, SUSCKHIN, POLIAKOW, BOSTANJOGLO, et autres) forment le contenu principal de quinze volumes des *Matériaux pour l'étude de la faune et de la flore de la Russie*, édités pour le Dr MENZBIER par la Société des Naturalistes de Moscou.

Dans les premières années de sa carrière MENZBIER était un ardent naturaliste de terrain, mais le nombre de ses obligations l'empêcha de continuer dans cette voie. Il dirigea alors son activité dans un autre champ, rassemblant avec l'aide de nombreux correspondants une collection remarquable d'Oiseaux, qui est maintenant incorporée pour la plus grande part dans celle de l'Institut Zoologique de l'Académie des Sciences (et en partie au Musée Zoologique de l'Université de Moscou). Une des parties les plus précieuses de cette collection était faite de la série des grands Faucons (plusieurs centaines) : Pèlerins, Gerfauts et Sacres, parmi lesquels se trouvent les types et les paratypes de *uralensis*, *lorenzi*, *altaicus*, *saceroides.*

MENZBIER est mort dans un âge avancé (il naquit à Tula le

23 octobre 1855) après une longue et douloureuse maladie ; mais jusqu'à cette dernière, il continuait de travailler avec son énergie habituelle.

Profondément adonné à la science, caractère indépendant et ferme, MENZBIER fut entouré de l'affection et de la vénération de ses collègues. Les ornithologistes russes le considéraient à juste titre comme leur doyen et maître.

Son nom était bien connu en dehors de la Russie : il était, entre autres qualités, membre de la *Société Zoologique de France*, membre honoraire de la *British Ornithologist's Union* et de la *Deutsche Ornithologische Gesellschaft.*

Georges P. DÉMENTIEFF.

Moscou, 31 décembre 1935.

BIBLIOGRAPHIE

TRAVAUX RÉCENTS

Biogéographie des Mammifères et des Oiseaux de l'Afrique du Nord, par Henri HEIM DE BALSAC. Un volume de 446 p., 52 fig., 16 cartes et 7 planches hors texte. Paris, 1936, Laboratoire d'Evolution des êtres organisés, 105, boulevard Raspail, et les Presses universitaires de France, 49, boulevard Saint-Michel. Prix 125 fr.

Cet important ouvrage comprend deux parties : la première est une étude biogéographique de l'Afrique du Nord. basée sur la faune des Mammifères et des Oiseaux ; la seconde étudie la répartition et le comportement de cette faune dans un milieu désertique accentué, le Sahara. L'auteur M. HEIM DE BALSAC était infiniment qualifié, par six voyages successifs effectués aux différentes époques de l'année, en diverses régions de l'Algérie et de la Tunisie, y compris le Sahara central, pour mener à bien une œuvre pareille, basée en majeure partie sur ses propres observations et sur l'étude des collections scientifiques qu'il a recueillies au cours de ses explorations.

L'étude biogéographique comporte en premier lieu le recensement des formes animales et végétales qui la peuplent... Et ceci soulève immédiatement la difficile question des notions d'espèce et de sous-espèce. Les notions d'espèce et de sous-espèce ont un sens parfaitement défini en ornithologie ; il n'en va peut-être pas absolument de même en ce qui concerne les Mammifères, à cause des dispositions quelque peu retardataires de certains spécialistes.

La systématique moderne ne repose plus aujourd'hui sur la seule morphologie ; elle fait appel à la géonémie des êtres et à leurs particularités physiologiques ou psychiques, notamment à l'attraction sexuelle ; selon CUÉNOT, l'espèce est reconnaissable morphologiquement et isolée sexuellement

En règle générale, les individus qui composent une espèce ne sont pas tous rigoureusement semblables, mais morphologiquement plus ou moins différents ; ces individus plus ou moins différents les uns des autres se répartissent en territoires géographiquement définis, tout en conservant leur attraction sexuelle L'espèce est l'ensemble des sous espèces qui manifestent entre elles une attraction sexuelle.

La conception moderne de l'espèce, où les caractères morphologiques ne priment plus, se montre d'une grande utilité pour le biogéographe ; elle a entraîné la nomenclature trinominale, qui permet de discerner immédiatement l'espèce parmi la foule des sous-espèces et de suivre la répartition d'un même type spécifique en dépit de ses variations raciales géographiques.

M. HEIM DE BALSAC, dans son travail, considère l'espèce sexuellement

isolée, dans le sens large, comme la seule unité taxinomique permettant une méthode rigoureuse ; il laisse complètement de côté le genre, concept artificiel, variable suivant l'appréciation des auteurs ; pour n'avoir considéré que les seuls genres, dans la partie biogéographique de son travail sur les Mammifères de l'Afrique du Nord, TROUESSART a donné un aperçu complètement erroné du peuplement de cette région.

La première partie de l'ouvrage de M. HEIM DE BALSAC traite, ainsi qu'il a été dit plus haut, du peuplement de la Berbérie et du Sahara algéro-tunisien.

Dans l'immense territoire connu sous le terme d'Afrique du Nord, l'auteur distingue deux régions tout à fait différentes par la composition et l'origine de leur peuplement respectif, la Berbérie et le Sahara ; la démarcation très nette de ces deux domaines, au point de vue de la faune, relève d'une cause écologique, le degré de sécheresse du milieu ; le seuil que les espèces réellement désertiques ne franchissent pas coïncide avec l'isohyète 200, qui représente la limite biologique du Sahara septentrional.

En ce qui concerne le peuplement avien de la Berbérie, l'auteur ne retient que les espèces nidificatrices : quatre endémiques, quatre-vingts ubiquistes, dix-neuf éléments tropicaux indo-éthiopiens, quatre espèces caractéristiques de l'Asie paléarctique, et cent trente espèces européennes, ces dernières formant la grande majorité ; ces éléments européens ont surtout des affinités ibériques très prononcées.

Si les espèces européennes dominent nettement en Berbérie, il n'en va pas de même au Sahara. Le caractère paléarctique de l avifaune *saharienne* est un dogme classique, admis par la majorité des auteurs (HARTERT, MEINERTZHAGEN, etc.); or, suivant HEIM DE BALSAC, c'est là une inexactitude qui ne résiste pas à un examen critique et détaillé de l'origine des espèces de ce peuplement : à côté de trois espèces endémiques à caractère éthiopien, le Sahara montre une importante majorité d'éléments étrangers au domaine paléarctique ; le faible contingent des types paléarctiques se réduit à quatre au delà de la latitude des massifs centraux

Dans la seconde partie de l'ouvrage, essentiellement écologique et biologique, l'auteur, après avoir fait connaître la répartition des espèces suivant les différents biotopes désertiques, montre leur comportement vis-à-vis du problème de l'eau, des radiations solaires, de la température du sol, du vent, etc.

Les Mammifères sahariens comptent une majorité d'espèces fouisseuses, soustraites ainsi de par leur vie partiellement endogée et leur activité nocturne à trois des facteurs du milieu désertique : la radiation solaire, la température de la surface du sol et les écarts thermiques considérables entre le jour et la nuit.

Les Oiseaux sahariens, au contraire, de par leur vie diurne et épigée, sont très exposés à la radiation solaire ; certaines espèces arboricoles ou cavicoles y échappent à certaines heures du jour.

De minutieuses observations ont amené HEIM DE BALSAC à cette constatation que le milieu si particulier du Sahara n'a pas déterminé, chez les êtres qui le peuplent, les adaptations morphologiques spéciales que l'on aurait pu supposer ; on doit reconnaître, par contre, chez ces animaux l'existence de deux caractères sériés. Le premier concerne les phanères qui constituent la livrée des Mammifères et des Oiseaux ; chez les trois quarts des Mammifères sahariens, on observe une raréfaction des pigments, d'où résultent des teintes qui s'harmonisent assez bien avec les sols désertiques

où ils vivent ; on observe la même raréfaction des pigments dans le plumage de plus de la moitié des Oiseaux sahariens. Selon l'auteur, la protection que ce mode de pigmentation peut conférer vis-à-vis des prédateurs ou des agents physiques n'apparaît pas.

L'autre caractère, imprévu et constant, au point d'acquérir la valeur d'une loi, affecte l'oreille moyenne des Mammifères sahariens : on constate chez ceux-ci, en fonction de la sécheresse du milieu, une hypertrophie marquée des bulles tympaniques.

L'ouvrage de M. HEIM DE BALSAC est complété d'une bibliographie relative aux Mammifères et aux Oiseaux de l'Afrique du Nord et contrées limitrophes (environ 700 numéros) ; il est illustré de figures dans le texte, de sept planches relatives aux biotopes sahariens et de seize cartes donnant la répartition géographique des formes les plus remarquables.

L'ensemble représente un travail dont il est à peine besoin de souligner l'importance et la valeur de documentation ; cet ouvrage sera consulté avec fruit par les zoologistes qu'intéresse le peuplement des contrées désertiques.

L. G. SEURAT,

Professeur à la Faculté des Sciences d'Alger.

Zoology of the Faroes Aves, par Finn SALOMONSEN, 1935, 219 p., Copenhague, Ad. S. Jensen, W. Lundbeck et T. Mortensen (en anglais).

Il nous a rarement été donné de prendre connaissance d'une nouvelle publication avifaunistique avec autant de plaisir que de celle de M. Finn SALOMONSEN sur les Féroé. Et ce n'est pas seulement à cause de l'attrait qu'exercera toujours sur les lecteurs la description de la belle nature de ces îlots perdus dans l'Atlantique brumeux, bien loin du monde « civilisé », mais plutôt par la façon magistrale dont l'auteur s'est acquitté de sa tâche.

M. Finn SALOMONSEN possède son sujet à fond : on s'en rend compte dès les premières pages, consacrées à des généralités, et spécialement à l'histoire de l'exploration ornithologique des Féroé. Dans la partie spéciale, l'auteur a réussi à être bref tout en donnant tous détails utiles sur la présence, le séjour, la nidification, la nourriture, etc., puis, quand cela est nécessaire, un état détaillé de la subspécificité, qui fait l'objet d'autre part d'un chapitre spécial.

Viennent ensuite des pages extrêmement vivantes, où l'auteur décrit la « sociologie », qui est, du fait de l'uniformité assez grande du milieu, fort simple, et chaque association facile à caractériser : aucune méthode n'est, plus que celle-ci, propre à donner une image complète et vivante de l'avifaune d'une contrée. Il est vrai que les conditions se prêtent tout particulièrement à un exposé de ce genre.

Le chapitre des modifications du peuplement avien dans les temps historiques est remarquablement bien fouillé : l'auteur y expose, entre autres, la destinée malheureuse du Corbeau leucophée *Corvus corax varius* BRÜNNICH, que VIEILLOT désignait par le nom de « Corbeau noir et blanc de l'île Féroé », probablement disparu aujourd'hui.

Sur la migration, qui revêt aux Féroé un aspect très particulier, M. Finn SALOMONSEN donne des détails circonstanciés, tout particulièrement sur un phénomène d'un intérêt énorme pour l'étude du sens de la direction et de l'orientation, la dérive (drift), nulle part aussi facile à observer qu'aux Féroé.

Les habitants de ces îlots vivent surtout du produit de la chasse et de la pêche. L'auteur donne à ce propos des détails impressionnants : c'est près d'un demi-million de jeunes Oiseaux, Macareux, Pétrels glacials, Guillemots, etc., qui sont recueillis chaque année, indépendamment des œufs, en vue d'assurer la subsistance de la population. Mais la nature est si riche que de telles hécatombes n'entraînent aucune diminution du nombre des nicheurs Les Grands Labbes (Skuas), protégés depuis quelques années, sont même en augmentation, comme du reste partout ailleurs.

L'ouvrage de M. Finn SALOMONSEN constitue un modèle d'étude avifaunistique : l'auteur possède l'art d'exposer beaucoup de faits en peu de lignes. A ce titre, il peut prétendre à prendre place à côté de traités beaucoup plus volumineux d'où il n'est possible de dégager les traits essentiels qu'avec peine.

C'est avec satisfaction que l'on constate que des Français ont aussi contribué à l'étude de l'avifaune des Féroé : VIEILLOT, dont il a été question plus haut, ARENBERG et ANTHONY, par une étude sur le régime alimentaire des Oiseaux de l'archipel.

Olivier MEYLAN.

Bibliographie des Faunes ornithologiques des régions françaises (Mémoires de la Société ornithologique et mammalogique de France, nº 4) par Marcel LEGENDRE. Edition : 11, rue de Montparnasse, Paris, 1936.

En faisant paraître cette bibliographie, M. LEGENDRE nous donne en quelque sorte une deuxième édition — revue et augmentée — d'un travail publié en 1926 par la *Revue française d'Ornithologie*.

Tout en souhaitant vivement que paraisse un jour la bibliographie ornithologique française que pourrait nous donner le doyen des ornithologistes de France — j'ai nommé le Dr Louis BUREAU —, il convient de féliciter l'auteur d'avoir persisté dans ses recherches bibliographiques, recherches minutieuses, longues, ingrates au possible : alors qu'ils entreprenaient l'étude ornithologique d'une région, combien d'ornithologistes ont ignoré ce qui avait été écrit précédemment sur elle ? Désormais ils pourront se renseigner sans difficultés. .

Après des considérations succinctes sur les « faunes locales », dans lesquelles il est heureusement insisté sur leur utilité évidente pour suivre « pas à pas » les réactions des Oiseaux, suivant les modifications du milieu qui peuvent se produire au fur et à mesure que le temps accomplit son œuvre inexorable, M. LEGENDRE aborde la question de la présentation de la faune locale.

Je suis entièrement de son avis quand il déclare qu'il est de toute nécessité d'étudier les travaux anciens et je déplore que certains ornithologistes modernes les rejettent avec mépris, ou les dénigrent systématiquement. Cette dernière façon de faire offre sans doute un avantage : pas de pertes de temps en recherches, souvent fastidieuses et pénibles. Mais ne témoigne-t-elle pas d'un esprit étroit, et peu scientifique ? Les écrits des observateurs d'autrefois (il faut, je l'accorde, en exclure certaines compilations prétentieuses) étaient scientifiquement honnêtes ; leurs auteurs ont pu *se tromper* (certaines espèces d'Oiseaux étaient mal

déterminées de leur temps), mais ils n'ont pas voulu *tromper*. Que ceux qui écrivent actuellement pensent un peu à ce que l'on dira d'eux dans un siècle ! *Sic transit*...

Je suis aussi pleinement d'accord avec M. Legendre quand il vante « l'observateur local » Ah, ce pauvre observateur local qu'il est loin du « soleil ornithologique », et qu'il se fait oublier facilement ! Pourtant, quelle supériorité ont — le plus souvent — ses observations sur celles des excursionnistes qui parcourent une région en quelques jours, et non sans hâte ! Notre collègue M. Albert Hugues a parfaitement raison quand il écrit qu' « une excursion de quelques jours ne confère pas, quelle que soit la compétence et l'autorité de l'ornithologiste, le droit de justifier les conclusions définitives que nous apportent certains d'entre eux ».

M. Legendre conseille ensuite — judicieusement — de donner des détails géographiques sur la région étudiée. Mais, à mon avis, et à l'encontre de la tendance actuelle, il faut le faire sans exagération.

Comme le dit encore l'auteur, il n'est pas recommandable d'enfler démesurément une faune locale et d'en faire ainsi une ornithologie générale voulant tout embrasser. Si, du moins, les observations contenues dans ces sortes de travaux étaient prises dans la région étudiée, et apparaissaient comme le fruit des observations personnelles de l'auteur ! Mais, le plus souvent, tout, ou presque tout, a été copié sur d'autres travaux, et même sur des travaux étrangers.

Après le troisième chapitre (préface à la bibliographie proprement dite) où l'auteur énumère les difficultés rencontrées pour l'élaboration de son travail, nous trouvons une liste des faunes régionales comprenant plusieurs départements donnée par ordre alphabétique des noms d'auteurs, et qui comporte cent trente numéros.

Un autre chapitre — le plus important — est consacré à une liste de faunes, plus de six cents, classées par départements avec, s'il y a lieu, l'indication de numéros renvoyant au chapitre précédent. Les auteurs y sont classés par ordre alphabétique.

Un index, destiné à faciliter les recherches, termine l'ouvrage.

. . . .

Et maintenant, passons aux critiques.

Je me demande pourquoi l'auteur a mis les titres des travaux étrangers soit dans leur langue — ce que je préfère — soit, le plus souvent, en une traduction française parfois un peu libre. Je lui reproche aussi de ne pas donner les titres en entier : en matière de bibliographie, on ne doit rien escamoter, même si les titres sont très longs (voir par exemple, la récente et excellente *Bibliographie des ouvrages français sur la chasse*, de J. Thiébaud) !

On pourra regretter aussi que M. Legendre n'ait pas présenté, à chaque département, les travaux dans l'ordre chronologique au lieu de l'ordre alphabétique ; qu'il n'ait pas fondu son chapitre « Listes des faunes régionales comprenant plusieurs départements » avec le suivant, « Liste des faunes départementales » (cela pour simplifier les recherches, d'autant plus que les renvois, d'une façon comme de l'autre, sont inévitables).

Il aurait été souhaitable de trouver — le plus souvent possible — une courte et impartiale critique du travail cité.

L'index, si utile, est un peu « caboté ».

Enfin comment se fait-il que M. Legendre ait — à côté de nombreuses omissions, sur lesquelles il faudra revenir — laissé passer *tant d'erreurs* : erreurs de pagination, de dates, de noms (Ain pour Aisne, Bourbonnais

pour Boulonnais, Gruvier pour Cuvier, Girard pour Giard, Précégon (ou Précigon) pour Précigou, etc..., etc...) ?

— Tout ceci donne l'impression que l'auteur a été pris de court et a manqué de temps pour parfaire son œuvre.

Comte DE BONNET DE PAILLERETS

La littérature ornithologique russe en 1935 (1).

Birds of the Taz Expedition of the Russian Geographical Society in 1926-1927, par S. A. BUTURLIN. Archives du Musée Zoologique de l'Université de Moscou, vol. I, 1934 (paru en mars 1935), pp. 61-100 (en russe, avec un résumé en anglais). — Le bassin du fleuve Taz (Sibérie N.-O.) fut exploré en 1926 et 1927 par l'expédition de la Société Géographique de Russie. Cette expédition, dirigée par R. KOLS, rassembla environ 300 Oiseaux, qui furent examinés par BUTURLIN. Cet auteur en donne une étude systématique, en décrivant comme formes nouvelles : *Emberiza schoeniclus tazensis* (p. 91), forme du Bruant de roseaux propre à la région située entre les fleuves Ob et Yénisséi ; *Lagopus lagopus septentrionalis* (p. 83), de la Sibérie Occidentale ; *Charadrius hiaticula kolymensis* (p. 79), de la Sibérie N.-E. Les notes systématiques concernent les races de *Numenius arquata*, *N. phaeopus*, *Colymbus arcticus*, *Larus fuscus* et *argentatus*, *Buteo lagopus*. Une trouvaille intéressante de l'expédition de KOLS est la capture en été de *Turdus eunomus* : cela élargit considérablement vers l'Ouest l'aire de distribution présumée de l'Oiseau !

Notes sur certains Oiseaux de l'Asie centrale, par A. M. SUDILOWSKAÏA. Ibidem, p. 109-112 (en russe, avec un résumé en français). — Description d'une forme nouvelle de *Rallus aquaticus* : *R. a. deserticolor*, habitant la Cachgarie, le Thibet septentrional, le Tsaïdam et le Kansu (p. 110). Etude sur les variations géographiques de *Charadrius mongolus*, basée sur 113 exemplaires. Trois races : *pamirensis*, *mongolus* et *atrifrons* sont admises ; la dernière, contrairement à l'opinion du Dr HARTERT (*Die Vög. d. Pal. Fauna*), ne se rencontre que dans la Mongolie Intérieure (Kuku-Nor), dans le Nan-Chan et le Thibet.

Les races géographiques de Surnia ulula L., par G. DEMENTIEV. Ibidem, p. 101-108 (en russe). — Révision des formes de *Surnia ulula*, fondée sur les collections du Musée Zoologique de l'Université de Moscou et de l'Institut Zoologique de l'Académie des Sciences de Léningrad, en tout sur 263 exemplaires. Trois races sont reconnues valides : la race nominale *S. u. ulula*, habitant la zone des bois de Conifères de l'Europe et de l'Asie septentrionale ; *S. u. tianschanica*, du Thian-Chan central, et *S. u. caparoch* de l'Amérique septentrionale.

Sur la variabilité géographique de Falco peregrinus TUNST. *dans les parties orientales de la région paléarctique*, par G. DEMENTIEV. Ibidem, p. 45-53 ; une planche de photographies (en russe). — Révision des formes de Faucon pèlerin de la région paléarctique orientale ; le texte en fut publié en allemand dans *Falco*, 1933, no 1.

1. Cet aperçu ne comprend que les articles les plus importants parvenus à ma connaissance le 1er janvier 1936. — G. P. D.

Notes sur le Gerfaut d'Altaï, par G. DEMENTIEV. Ibidem, p. 54-60 (en russe). — Description d'une nouvelle variation de coloration de *Falco gyrfalco altaicus*; caractéristique de cette forme comparativement avec ses congénères ; discussion de la question de sa position systématique ; de l'origine probable du groupe des Gerfauts et des Sacres.

Die Brutvögel des Salairgebirges, par H. IOHANSEN. Trudy biologitcheskogo naütchno-issledovatelskogo instituta pri Toniskom Gosudarstwennom Universitete, n° 1, 1935, pp. 12-65 (en russe, avec un résumé en allemand). — L'auteur a entrepris au cours de l'été de 1934 une expédition aux monts Salaïr, dans l'ancien district Kuznezk du gouvernement Tomsk. 300 oiseaux furent rassemblés. La faune des Oiseaux nicheurs consiste en 130 formes ; l'élément oriental est bien représenté (17 formes) ; l'élément occidental est faible (6 formes) ; le reste est constitué d'Oiseaux largement répandus en Sibérie. Le travail du Professeur IOHANSEN contient la description géographique des monts Salaïr, la liste des Oiseaux observés ou rassemblés, avec des notes systématiques et biologiques, et une esquisse bio-géographique.

Œkologisch-geographische Studien des südlichen Anslaufers der Uralgebirge, par S. KIRIKOFF. Zoologitscheskij Journal, XIV, 1935, p. 193-206 et 551-593 (en russe, avec un résumé). — Résultats des excursions zoologiques dans la région des versants méridionaux des monts Oural, fondés principalement sur l'étude des Oiseaux et des Mammifères ; description de différents biotopes ; énumération des formes aviennes qui les caractérisent ; etc.

Der Steindrossel (M. saxatilis) als ein Relikt der Gebirgsfauna der Ukraine, par M. CHARLEMAGNE. Ibidem, 497-501 (en russe, avec un résumé en allemand). — Données sur la distribution actuelle de *M. saxatilis* dans l'Ukraine et son explication zoogéographique.

Zur Frage der Vermehrungsbiologie der Tetraoniden im Staatlichen Waldschutzgebiet Baschkiriens, par S. A. SEVERTZOFF. Ibidem, p. 371-396. — Données sur l'écologie de *Tetrao urogallus* et *Lyrurus tetrix*, sur leur propagation, sur la mortalité et les fluctuations numériques.

La Fauconnerie, par G. DEMENTIEV. Moscou, 1935, p. 1-95, illustr. (en russe). — Description des principales formes d'Oiseaux de vol employées en Russie : le Gerfaut, le Sacre, le Faucon pèlerin, l'Autour, l'Epervier, l'Aigle fauve (morphologie, variabilité, biologie, distribution géographique ; données sur le mode d'affaîtage actuel, passé ; description des vols tels qu'ils sont pratiqués à présent (dans le Turkestan) ; bibliographie.

Les fluctuations numériques chez les animaux objets de chasse, par A. N. FORMOZOV. Moscou, 1935, pp. 1-108 (en russe). — Analyse remarquable des faits et des causes des fluctuations périodiques du nombre de spécimens des différentes espèces d'Animaux. Une partie (pp. 87-106) contient les données ayant rapport aux Gallinacés et aux Oiseaux aquatiques : Gelinotte, Caille, Tétras, Faisan, Lagopède, Canards.

Vorlaüfige Zoologische Untersuchungen im Rayon des Achtscha-Kuiminsker Hegeschlager, par E. L. SCHESTOPEROV, Zwestia turkmenskogo Komiteta po okhrane prirody ; razwitin prirodnykh bogatstw, n° 2

(Bulletin du Comité pour la protection de la Nature et le développement des ressources naturelles de la Turcomanie), 1935. p. 163-193 (en russe, avec un résumé en allemand). — Résultats d'excursions zoologiques dans la région indiquée, qui se trouve aux alentours des monts Malyi Balkhany en Turcomanie ; les pages 166-172 contiennent l'esquisse générale de la faune, les pages 174-179 la liste des Oiseaux (56 formes). Parmi ceux-ci notons le Gros-bec caucasien *Coccothraustes coccothraustes nigricans* BUT., pris le 13 juin 1929.

Polnyi Opredelital ptits S. S. S. R. [*Tables analytiques complètes de l'avifaune de l' U. R. S. S.*] par S. A. BUTURLIN et G. P. DEMENTIEV, vol. II, 1935, p. 1-278, 1 pl. (en russe). — Cette partie de l'ouvrage est, comme la première, due à M. BUTURLIN. Elle contient les clefs, les descriptions et les données sur la distribution des groupes suivants : *Steganopodes, Herodiones, Lamellirostres, Galli, Paludicolae* et *Hemipadii*. La planche coloriée représente la femelle et le jeune de *Mergus squamatus*.

Les formes adaptatives de l'aile des Oiseaux, par B. STEGMANN. Priroda, 1935, n° 8, p. 31-41, et *La mécanique du vol des oiseaux*, par B. STEGMANN, Priroda, n° 6, p. 39-48. — Ces deux articles contiennent un aperçu succinct des théories modernes sur le vol des Oiseaux au point de vue de l'anatomie biologique.

Dwijenie ptitchiego nasselenia goroda Ordjonikidse (Changements survenus dans le monde des Oiseaux de la ville d'Ordjonikidse), par L. BOEHME. Izwestia Sewerokawkatkogo Pedagogitcheskogo Instituta, XII, 1935, p. 1-20 (en russe). — Cette étude démontre les changements subis par le monde des Oiseaux d'une ville du Caucase N.-E., pendant une période de 15 ans. L'auteur note que le nombre des formes qui se rencontrent dans cette ville a diminué de 12, tandis qu'une seule nouvelle a paru.

Ptitsy Sewero-Kawkaskogo Kraïa (Les Oiseaux du Caucase Septentrional), par L. BOEHME. 1935, p. 1-139. — Etude populaire sur les Oiseaux du Caucase septentrional, surtout du Daghestan. Les formes caractéristiques sont mentionnées et leur distribution par biotopes est analysée.

Banding of Birds on Nowaya Zemlya, Sammer, 1934, par S. KRASSOTWSKY. Bulletin of the Arctic Institute, 1935, n° 8, p. 234-240 et 269) (en russe, avec un résumé en anglais). — En été 1934 l'Institut arctique a étudié les colonies de Guillemots de la Nouvelle Zemble. 1.264 Oiseaux furent bagués, dont 32 *Rissa tridactyla*, 12 *Plectrophenax nivalis*, 1 *Larus hyperboreus* et 1.219 Guillemots. Plusieurs oiseaux bagués en 1933 furent repris en 1934 à peu près aux places mêmes où leur capture avait eu lieu l'année précédente.

Novye dannye optitsakh Indigirskogo Kraïa (*Nouvelles données sur les oiseaux de la région d'Indighirka*, par N. M. MICHEL. Izwestia Gosudarstwennogo Russkogo Geographitcheskogo Obchtestwa 1934, p. 430-440 (en russe) —L'auteur a exploré en 1929-1930 la faune d'Indighirka, en Yacoutie septentrionale. L'article contient une courte esquisse géographique, la liste des Oiseaux (en tout 108 formes), et des données sur leur distribution.

Materialy po avifaune Pamira (*Matériaux pour l'avifaune de Pamir* par G. DEMENTIEW. Trudy Tadjikskoï Expedicii, 1932, livr. XXXII, 1935,

p. 61-95 (en russe). — En 1932, M. ROSANOW fit des collections zoologiques au Pamir : l'article contient l'étude de ces collections, la liste des Oiseaux connus jusqu'à présent pour cette région, une bibliographie, et des considérations zoogéographiques.

Revision des formes géographiques de Erythrina rhodochlamys, par KOKOWIN, Acta Universitatis Asiae Mediae, n° 2, 1934, p. 67-74 (en russe). - L'auteur émet la supposition qu'*Erythrina grandis* et *E. r. rhodochlamys* sont deux espèces particulières (?) et divise *E. rhodochlamys* en trois formes : *E. r. rhodochlamys* habitant la Mongolie, le Tarbagataï et le Fergana, *E. r. obscurata subsp. n.*, habitant le Thian occidental, les monts Alataii-Transilien et Djungarski, *E. r. kaschgarica* subp. n. habitant la Kochgarie.

La faune ornithologique des districts Karatschew et Chablykino (ancien Gouvernement d'Orel), par P. SOUSLOVA, Bulletin de la Société des Naturalistes de Moscou, XLIV, 1935, p. 74-81 (en russe, avec un résumé en français). - Liste des formes recueillies ou observées dans la région mentionnée (141 espèces et sous-espèces).

La longueur du passage et l'aile de l'oiseau, par N. A. GLADKOW. Ibidem, p. 65-73 (en russe, avec un résumé en français). — Les formes parentes, mais dont les migrations sont différentes, se distinguent par la structure de leurs ailes : plus les migrations sont longues, plus l'aile devient pointue et allongée, et *vice versa*.

Zur Oekologie des schwarzen Milans, par A. W. SAMORODOW, Ibidem, p. 182-192. — Analyse du régime alimentaire et de la biologie de nidification du Milan noir, fondée sur les observations personnelles de l'auteur faites aux embouchures du fleuve Jlek, affluent du fleuve Oural, en 1932.

The Lake Region of the Forest-Steppe of Western Siberia as a Breeding Area of the Waterfowl, par A. N. FORMOZOFF, Ibidem, 1934, n° 2 (paru en mars 1935), p. 256-286 (en russe, avec un résumé en anglais). — Conditions générales de la distribution des *Lamellirostres* en Sibérie occidentale (zone des steppes), flore et faune servant de nourriture à ces Oiseaux, etc.

Rapport entre les écotypes et les races géographiques de Leptopoecile sophiae SEV. par A. M. SUDILOWSKAÏA, Ibidem, 1935, p. 253-261 (en russe avec un résumé en français). -- Sous ce titre est donnée une étude sur les variations géographiques de *Leptopoecile sophiae*. L'auteur en reconnaît quatre formes : *L. s. sophiae*, *L. s. major*, *L. s. obscura*, *L. s. Stoliczkae*.

Notes sur l'avifaune du district de Yarensk, gouv. de Vologda, par G. DEMENTIEFF, Ibidem, 1934, n° 2 (paru en mars 1935), p. 287-302 (en russe, avec un résumé en français). — Etude des variations géographiques et individuelles chez les Oiseaux de la taïga européenne, fondée sur une collection provenant de l'ancien district d'Yarensk, gouv. de Vologda. Considérations zoogéographiques.

Accipiter badius cenchroïdes in Transkaukasien, par E. SPANGENBERG et G. DEMENTIEFF, Ibidem, 1935, p. 57-64 (en russe, avec un ré-

sumé en allemand). — Dans le district de Lenkoran (Caucase S E.), la nidification d'*A. b. cenchroïdes* a été constatée à côté de celle d'*A. b. brevipes* ; les auteurs discutent les relations réciproques de ces deux formes, donnent une esquisse biologique, et expliquent le fait de la cohabitation de ces deux races au Caucase S.-E. par des raisons zoogéographiques.

Les Oiseaux de la presqu'île Kanin, par G. DEMENTIEV. Archives du Musée Zoologique de l'Université de Moscou II, 1935, p. 23-55 (en russe, avec un résumé en français). — Révision de l'avifaune de la presqu'île Kanin, située entre la mer Blanche et la mer de Barrents entre 66°02' et 68°39' E.-N., fondée sur les collections rapportées en 1913, 1914 et 1932. La liste de l'avifaune de cette région donnée en 1928 par PLESKE doit être augmentée de 16 formes (en tout 86). L'article contient des remarques systématiques et biologiques et une partie zoogéographique.

Contribution à l'avifaune de la région d'Okhotsk, par G. DEMENTIEV. Ibidem, p. 56-60 (en russe). — Liste d'une collection recueillie en 1929-1930 dans la région d'Okhotsk (Sibérie orientale), avec remarques systématiques.

Istoria jivotnogo mira S. S. S. R (*L'Histoire du monde animal de l'U. R. S. S.*) par P. SEREBROWSKI, Leningrad, 1935, p. 1-127). — Cette étude, qui contient l'histoire des principaux biocénoses du paléarctique oriental, est fondée principalement sur des données ornithologiques.

Ptitsy i promyslowye mlekopitainchtchie Kaïskogo raïona Kerowskogo kraïa (*Oiseaux et Mammifères du district de Kai*) par A. I. DUCHIN. Utchenge Zapiski Gorkowkogo gosud Universiteta, n° 4, 1935 pp. 19-58 (en russe). – Résultats ornithologiques de l'exploration faite en 1933 dans l'ancien gouvernement de Viatka ; 102 formes ont été constatées.

Sur la distribution géographique des oiseaux aux embouchures de l'Amou-Daria par N. S. GLADKOV. Bulletin Sredneaziabskogo Gosudarstwennogo Universita, n° 21, 1935, p. 83-93 (en russe, avec un résumé en français). — Enumération des oiseaux observés pendant l'excursion entreprise en mai-juin 1933 (en tout 97 formes).

Data on birds of the Indiz-hir Area par N. M. MIKHEL. Transactions of the Arctic Institute, vol. XXXI, biology, 1935, pp. 1-101, une carte géographique (en russe, avec un résumé en anglais). — L'auteur a pris part en 1929-1930 à l'expédition organisée par l'Académie des Sciences, dans la région d'Indigirka en Yacoutie septentrionale. Une esquisse géographique de cette région est donnée (pp. 7-20), suivie de la liste systématique des formes observées ou prises (pp. 20-88). La partie systématique contient un grand nombre de notes sur la biologie et sur la distribution géographique des oiseaux en question. Il est intéressant de savoir que plusieurs formes propres à la zone de toundras nichent dans le bassin d'Irdighirka dans la zone boisée (p. ex. *Colymbus adamsi, Clangula hyemalis, Anthus cervinus*). Plusieurs formes, largement répandues dans le Nord de l'Asie, manquent (p. ex. *Anas platyrhynchos, Podiceps griseigena, Numenius cyanopus, Œnanthe, œnanthe*, etc.). Cette étude intéressante se termine par la bibliographie ornithologique de la région d'Indighirka.

Notes on ornithology of the Eastern Kazatstan, par V. A. SELEVIN, Acta Universitatis Asiae Mediae, vol. 21, 1935, pp. 127-135 : *New data on distribution of birds in western Altai and its premountains. Ibidem*, p. 115-126 : *Faunistical data. Results of the Belpak-Dala desert expedition of the Middle-Asiatic state University. Ibidem*, pp. 3-23. — Ces trois articles contiennent des données intéressantes sur les détails de la distribution géographique des oiseaux dans certaines parties du Turkestan et dans l'Altaï occidental.

Georges P. DÉMENTIEFF.

Travail du Musée zoologique de l'Université de Moscou.

PÉRIODIQUES ORNITHOLOGIQUES

Archives suisses d'Ornithologie, vol. I, fasc. 7, février 1936.

A. Portmann et *L. Jecklin* : Rapports entre l'embryon de poulet et l'oxygène du milieu (p. 281).
O. Meylan: Réflexions sur la systématique du Cincle plongeur *Cinclus cinclus* (p. 287).
O. Meylan et *J. Huber*: Buse féroce *Buteo r. rufinis* CRETZS. Troisième capture en Suisse (p. 298).
W. Lüscher : Etude sur la reproduction du Pouillot de Bonelli (p. 299).
R. Hainard : Nichée de Fauvette orphée dans le canton de Genève (p. 305).
M. Blœsch : Statistique des Cigognes des cantons de Saint-Gall, de Thurgau, d'Aargau et de Bâle (p. 308).
A. Masarey : Reconnaissance des sexes de *Carduelis flammea cabaret*. dans la nature (p. 326).
Notes et faits divers.

Ardea, XXIV, 3-4 décembre 1935.

E. Stresemann: Les Oiseaux ont-ils un sens de l'orientation ? (p. 213).
H. N. Kluijver: Recherches sur l'orientation lointaine chez des Etourneaux (p. 227).
G. J. Broekhuysen : Sur certains comportements des jeunes Goélands (p. 329).
G. A. Brouwer: Invasions de Becs-croisés et de Pics épeiches en 1935 (p. 250).
Notes, etc.

Beiträge zur Fortpflanzungsbiologie der Vögel mit Berücksichtigung der Oologie, 11, n° 5, septembre 1935.

W. Emeis: L'assèchement d'un marais et ses répercussions sur l'avifaune (p. 157).
A. Viebig : La cavité de nidification du Pic noir (p. 165).

G. Thiede et *A. Zänkert* : Sur la biologie du Milan royal (fin) (p. 169).
A. Spenemann : Observations auprès d'un aire de *Butastur liventer* (TEMM.), à Java (p. 174).
L. von Kalitsch : Voyage ornithologique en Prusse orientale (p. 176).
Notes, bibliographie.

N° 6, novembre 1935.

G. Creutz : Les nicheurs saxicoles d'une chaîne gréseuse près des sources de l'Elbe (p. 197).
E. Christoleit : Exemples de modifications durables dans le chant des oiseaux (p. 210).
H. Grote : Ecologie et biologie de *Turdus ruficollis* et du *T. atrogularis* (p. 215).
Notes, bibliographie.

12 janvier 1936.

O. Schnurre : Etude sur la biologie du Grand-Duc en Allemagne (p. 1).
H. Frieling : Modifications du chant chez les Oiseaux des villes (p. 12).
G. Timmermann et *F. Gudmundson* : Une colonie de *Larus marinus* en Islande (p. 14).
R. Berndt : Les modes de nidification de nos Mésanges (p. 21).
Notes, etc.

Berajah, 1935.

O. Kleinschmidt : Le *Formenkreis* Choucas.
O. Kleinschmidt : Le *Formenkreis* Râle poussin.
O. Kleinschmidt : Le *Formenkreis* des Colibris du genre *Oxypogon*.

Falco, XXXI, n° 1, 1935.

O. Kleinschmidt : Souvenirs sur THIELEMANN (p. 3).
R. Hörning : Transport d'un jeune Faucon pèlerin par sa mère (p. 6).
O. Kleinschmidt : Critiques portées contre B. RENSCH (p. 9).
H. Grote : Nomenclature des Etourneaux de la Russie orientale (p. 15).
O. Kleinschmidt : Observations tardives de Martinets près de Rügen (p. 16).

N° 2, 1935.

H. Grote : Martinets par temps de neige.
O. Kleinschmidt : La race la plus septentrionale d'Autour hiverne en Allemagne (p. 18).

N° 3, 1935.

O. Kleinschmidt : Questions philosophiques (p. 21).

Supplément, 1935.

O. Kleinschmidt : Catalogue de sa collection ornithologique.

Supplément : *Falco-Skizzen*, 1925.

O. Kleinschmidt : Considérations sur les Moineaux franc, espagnol et friquet.

The Ibis, vol. V, nº 3, juillet 1935.

J. Vincent : Les oiseaux de la région septentrionale de l'Afrique orientale portugaise (*suite*).
T. A. W. Davis : Les nids qu'on trouve dans les savanes de la région Rupununi en Guyane anglaise.
E. Lönnberg : Remarques sur un hybride de Faisan doré et de Faisan de chasse
L. Griscom : Notes critiques sur les oiseaux de l'Amérique centrale du Musée britannique.
C. B. Ticehurst et *H. Whistler* : Observations sur les oiseaux du Portugal.
W. M. Congreve : Remarques sur la Transylvanie Sud-Ouest.
G. M. Mathews : Notes systématiques sur *Puffinus puffinus*.
C. H. B. Grent et *C. W. Mackworth-Praed* : Notes sur *Francolinus nobilis*.
V. C. Wynne-Edwards : Les Fous de Terre-Neuve et les autres colonies de la même espèce en Amérique du Nord.
R. E. Cheesman et *W. L. Sclater* : Sur une collection d'oiseaux du Nord-Ouest de l'Ethiopie (*suite*).
F. C. R. Jourdain et *R. Shuel* : Notes sur une collection d'œufs et sur la reproduction des oiseaux des environs de Lokoja en Nigérie.

Vol. V, nº 4, octobre 1935.

J. Vincent : Les Oiseaux de l'Est Africain portugais (suite) (p. 707).
R. Meinertzhagen : Sur les races de *Larus argentatus* et de *L. fuscus*, à propos de l'étude antérieure de STEGMANN (p. 762).
W. Thesiger et *M. Meynell* : Etude d'une collection d'Oiseaux du pays danakil (p. 774).
L. Griscom : Les Oiseaux de la Sierra de Las Minas, Guatemala oriental (p. 807)
D. Lack : La polygamie d'*Euplectes hordacea* (p. 817)
C. et *E. Bird* : Les Oiseaux de l'île Jean Mayen (p. 837).
K. B. Rooke : Observations sur les Oiseaux de Terre-Neuve (p. 856).
Notes, etc

Vol. VI. nº 1, janvier 1936.

C. Belcher et *G. Smooker* : Sur les Oiseaux de Trinidad et de Tobago (p. 1).
W. E. Collinge : Régime et alimentation de la Foulque noire (p. 35).
H. Lynes et *F. C. R. Jourdain* : Notes sur les Oiseaux d'Egypte (p. 39).
J. Vincent : Les Oiseaux de l'Est Africain portugais (fin) (p. 48).
W. E. Glegg : Oiseaux observés sur le littoral entre la Camargue et la frontière espagnole (p. 125).
R. E. Cheesman et *W. E. Sclater* : Sur une collection d'Oiseaux d'Abyssinie (p. 163).
Notes, etc.

Journal für Ornithologie, 84, janvier 1936.

W. Hoesch : Nids et pontes d'Oiseaux du Damaraland, II (p. 3).
G. V. Stein : Contribution à l'étude d'Oiseaux de Papouasie (p. 21).
B. Stegmann : Les Oiseaux du Baïkal septentrional (p. 58).
A. F. J. Portielje : Sur la biologie de *Cygnus olor*. (GM.) (p. 140).
O. Reiser : Sur la biologie du Gypaète en Bosnie (p. 159).

L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie
Vol. V, n° 2, 1935.
(Articles d'aviculture non mentionnés).

M. Boubier : Rapport sur les travaux de la Commission pour l'unification des noms français des oiseaux (p. 189)
Marquis Hachisuka : Notes sur les Perroquets du genre *Tanygnatus* et révision des formes de *T. megalorynchus* (p. 212)
A. M. Sudilowskaïa : Contribution à la connaissance des migrations de *Syrraptes paradoxus* (p. 218)
P. Jabouille : Une collection d'oiseaux du territoire de Kouang-Tchéou-wan (fin) (p. 235).
E. Lebeurier et *J. Rapine* : Ornithologie de la Basse Bretagne (suite) (p. 258).
Dr F. Cathelin : Le rôle primordial des grands courants aériens électro-magnétiques de profondeur dans la genèse des migrations d'oiseaux (p. 284).
S. A. Burturlin et *G. P. Dementieff* : *Systema avium rossicarum* (suite) (p. 292).
A. Claudon : Le Busard cendré *Circus pygargus* dans le département des Vosges (p. 322).
E. L. Bernath : Notes sur l'avifaune des îles Baléares et Pityuses (p. 330).
Notes, etc.

Ornithologische Monatsberichte, 44, n° 1, janvier-février 1936.

H. Finckenstein : Sur la biologie du Coucou (p. 1).
W. Rüppell : Sur la reproduction du Milan noir en Saxe (p. 3).
G. Steinbacher : Anatomie du pied du Martin-Pêcheur (p. 5).
H. Schildmacher : Les Oiseaux et les eaux salées (p. 13).
F. Steinbacher : Sur *Egretta gularis* et ses formes affines en Afrique (p. 19).
W. Meise : *Prinia mystacea mutatrix nova subsp.* du lac Nyassa (p. 23).
Notes, Etc.

Rivista italiana di Ornitologia, VI, n° 1, janvier 1936.

P. Zangheri et *A. Brandolini* : Faune de la Romagne (*suite*) (p. 1).
E. Moltoni : La Perruche ondulée (p. 23).
Notes, Etc.

Verhandlungen der Ornithologischen Gesellschaft in Bayern, XX, 4, octobre 1935.

E. Kattinger : Contribution à l'étude des Oiseaux du Nord de la Grèce (*fin*) (p. 483).
J. Dietz : Recensement des Cigognes blanches nichant dans la région bavaroise située sur la rive droite du Rhin (p. 538).
W. Wüst : Cinquième rapport sur les Oiseaux de la région lacustre d'Ismaning (p. 567).
A. Laubmann : Etude d'une collection d'Oiseaux du Matto-Grosso (p. 589).
A. K. Müller : Supplément à l'étude antérieurement publiée : « Maisinger See » (p. 610).
Bibliographie, etc.

Der Vogelzug, VII, n° 1, janvier 1936.

H. Krätzig : La migration estivale des Etourneaux dans la région de Rossiten (p. 1).
F. Barr : Sur les déplacements annuels de la Buse (p. 17).
R. Drost : XIVe Rapport sur la station d'Héligoland (p. 34).
Notes, etc.

PÉRIODIQUES DIVERS

Atti d. Soc. Italiana e. del Museo Civico in Milano,
Vol. LXXIV, fascicule 3, octobre 1935.

E. Moltoni : Oiseaux récoltés en Rhodésie en 1929-1930 (p. 311).
Fascicule 4, décembre 1935.
E. Moltoni : Contribution à l'étude des Oiseaux de la Somalie italienne (p. 133).

Bull. du Muséum National d'Histoire Naturelle,
T. VII, n° 6, novembre 1935.

J. Berlioz : Etude d'une collection d'Oiseaux de l'Afrique équatoriale française (p. 349).

Natura, vol. XXIV, fasc. IV, décembre 1935.

E. Moltoni : Etude sur *Scopus umbretta* (p. 135).

Smithsonian Report for 1934, 1935.

Casey A. Wood : Oiseaux remarquables de Ceylan (p. 247).

Bulletin d'offres et de demandes.

On désire acquérir les ouvrages suivants :

BOUILLET et LECOQ : *Catalogue des Oiseaux du Puy-de-Dôme*. 1898; PENNETIER : *Ornithologie de Seine-Inférieure*, 1898 ; — PRÉCIGOU : *Ornithologie de la Haute-Vienne*, Paris, 1904 ; — DE MONTESSUS : *Ornithologie de Saône-et-Loire* (ex « Mém. Soc. Hist. Nat. Saône-et-Loire », 1886-1890) : — DES PRUGNES : *Les Oiseaux*. Faune du département du Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, 1917 ;— LETACQ : *Les Oiseaux du département de l'Orne* (ex « Bull. Soc. Hortic. de l'Orne »), Alençon, 1899; — MAINGAUD : *Faune des Vertébrés du dép. du Gard*, Nîmes, 1912 ; — COTE : *Catalogue des Oiseaux du dép. de l'Ain* (ex « Ann. Soc. linn. Lyon », 53, 1906 (1907), 79-86) ; — Bull. Soc. Sci. Nat. et d'Archéologie de l'Ain, Bourg, n° 20, 1907 ; nos 54, 55, 1909.

Faire offre à M. H. G. R. MOLINEUX, The Cottage, Isfield, Uckfield, Sussex, Angleterre.

Le Gérant : P. PARIS.

1809. — Impr. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 6-36.

ALAUDA

ALAUDA

Revue trimestrielle d'Ornithologie

publiée par Paul PARIS, Professeur de Zoologie
à la Faculté des Sciences de Dijon

Rédacteur : Henri JOUARD

Bulletin de la

Société d'Études Ornithologiques

Secrétaires : Henri HEIM DE BALSAC et André BLOT



Robert Hainard
1933

Tome VII

1 9 3 5

André Blot, éditeur, 12 avenue de la Grande-Armée, Paris

INDEX

A

D

E

F

G

H

I

J

L

Q

R

TABLE DES MATIÈRES
DE L'ANNÉE 1935

I. — Société d'Etudes Ornithologiques.

II. — ARTICLES.

III. — Correspondance, notes et faits divers.

IV. — BIBLIOGRAPHIE.

Travaux récents de MM. :

V. — Divers.

VI. — Illustrations.

PRINCIPAUX ERRATA

Pages 2, 278, 280, 446, 498, 571, au lieu de : Liénhart, lire : Lienhart.

Page 135, 11[e] ligne, au lieu de *Cher*, lire : *Loir et Cher*.

Pages 159 et 161 : deux des figures ont été interverties. Le spécimen d'*Accipiter gentilis albidus*, à gauche de la page 161, présentant la face inférieure, aurait dû être placé page 159 et à droite. De même et inversement le spécimen placé à droite de la page 159 aurait dû être placé à gauche de la page 161, de manière à montrer sur chacune des deux pages la face supérieure et inférieure de chacun des oiseaux.

Page 263, 18[e] ligne, lire : dans un poulailler *abandonné* où, etc.

Page 441, note 1, au lieu de : *Alauda*, V, 1932, lire : *Alauda*, IV, 1932.

Pages 498, 499, 501, 502, au lieu de : Waugenbourg, lire : Wangenbourg.

Page 568 : dans l'analyse de *Burh inus œdicnemus*, au lieu de : 1 *graine* de 15/5 mm., lire : 1 *gravier* de 15/5 mm.

N. B. — Quels que soient les soins multipliés pour éviter des « coquilles », il nous arrive d'en passer quelques-unes, ou il s'en produit à l'occasion des remaniements de lignes nécessités par nos ultimes corrections d'épreuves. Nous prions donc nos lecteurs de nous signaler, très simplement, celles qu'ils viendraient à remarquer. — Notre liste d'*Errata* (et, éventuellement, d'*Addenda*) de fin d'année sera d'autant plus complète que la Rédaction ne restera pas seule à l'établir.

1809. — Imp. Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris. — 6-36.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORNITHOLOGIQUES

Association déclarée, régie par la loi du 1er juillet 1901

Siège social au Laboratoire de Biologie expérimentale de la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris (5e)

MEMBRES D'HONNEUR

MM. le Docteur Louis Bureau, Paul Madon, le Professeur Paul Paris, le Professeur Etienne Rabaud, le baron Snouckaert van Schauburg.

CONSEIL DE DIRECTION

MM. Henri Heim de Balsac, secrétaire général ; André Blot, secrétaire adjoint ; Henri Jouard, trésorier ; Comte C. de Bonnet de Paillerets ; Joseph Courtois ; Olivier Meylan ; Bernard Mouillard ; Professeur Paul Paris ; Dr Paul Poty ; Professeur Etienne Rabaud ; Dr A. Rochon-Duvigneaud ; Comte Georges de Vogüé.

Aux termes des statuts (art. 6 et 7), la Société d'Études Ornithologiques *ne peut s'accroître, chaque année, que de 15 nouveaux membres titulaires ou bienfaiteurs, au maximum. Les candidats doivent être présentés par un membre du Conseil de Direction à ses collègues du Conseil, être admis au moins à l'unanimité moins une voix des votants français, enfin payer un droit d'entrée (à verser une fois pour toutes, après admission) de* **10** *francs.*

Pour tout ce qui concerne l'administration de la *Société d'Études Ornithologiques* (demandes de renseignements, statuts, etc.), s'adresser :

soit à M. Henri Heim de Balsac, secrétaire général, 34 rue Hamelin, Paris (16e) ;

soit à M. André Blot, secrétaire adjoint, 12 avenue de la Grande-Armée, Paris (17e).

Pour l'emprunt des livres et périodiques de la bibliothèque, s'adresser à M. R. Seydoux, bibliothécaire-adjoint, au siège social les jours de séance, ou, par correspondance, 4 rue Hervieu, Neuilly (Seine).

COTISATION ANNUELLE

Membres titulaires	France	60 fr.
	Etranger	75 fr.
Membres bienfaiteurs	France	120 fr.
	Etranger	135 fr.

Le versement de la cotisation, *due au début de chaque année*, donne droit au bulletin de la Société *(Alauda)* ou à toute autre publication en tenant lieu. La différence entre les cotisations françaises et étrangère (15 fr.) correspond aux frais de port supplémentaires.

Trésorier : M. Henri Jouard, 45 rue Lamartine, Dijon (Côte-d'Or). Compte de chèques postaux : Dijon 298-21.

Date des séances de la Société en 1936

Les samedis 11 janvier, 1er février, 29 février, 21 mars (*assemblée générale*), 2 mai, 6 juin, 4 juillet, 7 novembre, 5 décembre, à 5 heures, au Laboratoire de Biologie expérimentale de la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris (5e).

SOMMAIRE

VIII. — 1. 1936

Correspondance, Notes et Faits divers

Bibliographie

IMPRIMERIE JOUVE ET Cie, 15, RUE RACINE, PARIS — 6-1936.